



Seductive shithead

Lucrezia De Los Angeles



Seductive shithead

Lucrezia De Los Angeles

LUCREZIA DE LOS ANGELES

Seductive Shithead

Tome 1

De la trilogie **Shithead**

Résumé

Emma Miller est une jeune femme de 23 ans, serveuse dans un restaurant et mère d'un petit garçon, malade, de cinq ans.

Alors qu'elle semble au bord du précipice, elle se voit proposer un contrat par Alexandre Green, un grand magnat de l'industrie.

Un contrat en échange de la vie de son fils. Acceptera-t-elle ?

Pourquoi Alexandre Green semble-t-il s'intéresser à elle ? Pourquoi lui propose-t-il un tel contrat ? Que se cache-t-il derrière la façade de cet homme qui se présente à elle comme un sauveur et bourreau ?

Seductive Shithead

New Romance

Lucrezia De Los Angeles

Tome 1

© Lucrezia De Los Angeles, 2016.

Tous droits réservés.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Photo de couverture © AnanasGraphic

© Shithead Ltd, 2016.

L'auteur a publié précédemment sur le site Wattpad, une ancienne version de la trilogie, sous le pseudonyme de Candiceuchiwa. Tous droits réservés.

Ce document numérique a été réalisé par Kindle Direct Publishing.

À l'homme qui a toujours été ma muse et mon soutien, Bernard...

Merci d'être toi, d'être toujours là.

« L'amour ne se voit pas avec les yeux, mais avec l'âme. »

[William Shakespeare]

Chapitre 1

L'humiliation

J'étais assise devant la tombe de mes parents, pleurant toutes les larmes de mon corps.

Pourquoi avait-il fallu qu'ils nous quittent si tôt ? Aujourd'hui, plus que jamais, j'avais besoin d'eux. Comment, moi, une jeune femme de vingt-trois ans pouvait m'occuper de toutes ces dettes, de Gabriel, de son opération et de nous faire vivre ?

J'étais tellement au bord du rouleau que je m'effondrai sur la pierre tombale en larmes. La vie était tellement injuste qu'à cet instant j'aurais voulu me jeter du haut d'un pont pour ne plus avoir à souffrir ainsi.

Après m'être lamentée pendant des heures sur la tombe de mes parents et à pleurer comme une gamine de six ans, je quittai le cimetière et me dirigeai vers l'hôpital où j'allais retrouver Gabriel.

Gabriel était mon petit-frère. Il avait cinq ans et souffrait d'une malformation cardiaque. Cela faisait un mois qu'il était à l'hôpital et que nous étions en attente d'un cœur qui pourrait le guérir de sa maladie. Malheureusement, Gabriel ne figurait pas en tête de la liste des personnes qui devraient recevoir un cœur alors qu'il ne lui restait qu'un mois à vivre. En plus de cela, je n'avais pas assez d'argent pour payer son opération qui coûtait extrêmement chère.

Je pris une chaise et m'assis près de lui. Je passai ma main dans ses cheveux châtain bouclés et caressai tendrement sa joue. Comme il était beau, mon petit ange à moi !

Je souris en le regardant dormir si paisiblement. Je m'efforçai de retenir les larmes qui menaçaient de couler mais j'échouai lamentablement. Une fois encore, me voilà, en train de pleurer sur ma misérable vie. Je ne voulais pas que l'on m'enlève la seule famille qui me restait, le seul être qui me maintenait encore en vie. Qui me donnait la force d'aller plus loin. Ce n'était qu'un enfant, un petit garçon qui avait toute la vie devant lui.

— Maman ? murmura une petite voix fluette me faisant sursauter.

Je relevai la tête et rencontrai les yeux verts de Gabriel. Il avait le teint blafard et me regardai d'un air inquiet. J'essuyai aussitôt mes larmes et lui fis un sourire.

Gabriel m'appelait maman depuis qu'il savait parler. Il n'avait qu'un an lorsque nos parents avaient perdu la vie et je n'avais jamais eu le courage de lui parler de ce tragique accident. Je savais que tôt ou tard je devrais lui en parler mais pour l'instant je préférais éviter ce sujet en attendant qu'il soit un peu plus grand et que je sois un peu plus forte pour affronter ces souvenirs douloureux.

— Pourquoi pleures-tu ? me demanda-t-il.

— Pour rien, mon ange, répondis-je.

Il me jaugea du regard avant d'acquiescer d'un simple hochement de tête. Il n'était pas dupe, il savait que je venais de lui mentir mais ne disait rien. Gabriel était un petit garçon très intelligent pour son âge. Il savait observer et décrypter le monde qui l'entoure.

Gabriel me connaissait mieux que personne. Il connaissait chacune de mes humeurs et savait comment s'adresser à moi lorsque j'étais heureuse, en colère ou encore triste.

— Tu crois qu'un jour on ira à la plage ? me demanda-t-il pour changer de sujet.

— Bien sûr qu'on ira à la plage. Je t'y emmènerai lorsque tu seras guéri. Nous irons voir les dauphins et tu pourras nager à côté d'eux, lui répondis-je en souriant.

— Promis ?

— Promis, jurai-je tout en caressant sa joue beaucoup trop pâle.

— Merci beaucoup, maman. Je t'aime très fort.

— Moi aussi, mon ange. Je t'aime plus que tout, dis-je avant de déposer un baiser sonore sur son front ce qui lui arracha un éclat de rire.

Gabriel et moi avions discuté pendant une heure avant qu'il ne se rendorme. Il était sans arrêt épuisé et dormait pratiquement toute la journée. J'étais en train de lire un roman quand quelqu'un frappa sur la porte en vitre. C'était Emily et Mikael, mes deux meilleurs amis. Je me levai de ma chaise et déposai le livre à côté de Gabriel et sortis de la chambre en fermant la porte derrière moi pour ne pas réveiller mon petit garçon.

— Comment va-t-il ? me demanda Mikael.

— J'ai l'impression qu'il va de plus en plus mal, Mike, répondis-je alors que des larmes coulaient lentement sur mes joues.

Mikael m'attira aussitôt à lui et m'enlaça tendrement dans ses bras tandis qu'Emily caressait mon dos me signalant ainsi qu'elle aussi était là pour moi. L'odeur de jasmin qui émanait de la chemise de Mikael réussit quelque peu à atténuer mes sanglots mais la douleur était toujours aussi présente. Celle qui vous lacère le cœur alors que la vie de votre petit garçon ne tenait qu'à un fil. Cette douleur qui vous opprimait et qui vous empêchait de dormir la nuit parce que vous aviez peur de vous réveiller le matin et de ne plus voir votre enfant vivant. Cette même douleur qui vous asphyxiait tellement elle était monstrueuse.

— Ce petit bonhomme est fort comme sa petite maman. Je suis sûr qu'il s'en sortira, dit Mikael.

— Pour une fois, je suis d'accord avec mon idiot de petit frère. Gab est un gamin solide, ajouta Emily.

— Hey ! Je ne suis pas idiot ! s'offusqua Mikael. Et je te rappelle que nous avons le même âge.

Je rompis mon étreinte avec Mikael et essuyai mes larmes alors qu'un rire s'échappait de mes lèvres.

— Je suis née vingt secondes avant toi, répliqua Emily.

Aussitôt, Mikael rétorqua et c'est ainsi qu'ils repartirent dans une énième dispute. Emily et Mikael Anderson étaient des jumeaux. C'étaient mes voisins de palier et nous nous connaissions depuis trois ans. Emily travaillait dans une agence immobilière tandis que son frère était avocat dans un grand cabinet de la ville. Ils étaient tous deux plus âgés que moi de deux ans.

— Baissez d'un ton ! les réprimandai-je légèrement irritée. Vous allez finir par réveiller Gab avec

vos cris.

Emily et Mikael cessèrent immédiatement leur dispute puérile et s'excusèrent d'une voix piteuse. Je soupirai d'agacement, fatiguée d'être le témoin de leur enfantillage.

Gabriel était malade et allait mourir si je ne faisais pas quelque chose au plus vite. Pendant ce temps, Emily et Mikael se disputaient comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes.

— Je dois aller travailler, dis-je. Je vous demande tout simplement de veiller sur Gab pendant mon absence.

— Ne t'inquiète pas. Nous nous occupons de lui, m'assura Emily.

J'acquiesçai et retournai dans la chambre de Gabriel pour déposer un baiser sur son front. Je restai quelques minutes à le contempler puis je m'en allai, le cœur lourd. Je quittai l'hôpital pour le restaurant dans lequel je travaillais depuis deux ans. J'étais serveuse et ce travail étant assez bien payé me permettait de subvenir aux besoins de ma petite famille.

J'avais été obligée d'arrêter les cours après le décès de mes parents et de trouver un travail. J'avais commencé au début comme femme de ménage avant de finir serveuse dans l'un des restaurants les plus chics de New York et certainement le plus sélect, le **21 Club**.

Lorsque j'arrivai à mon lieu de travail, je me dirigeai aussitôt dans les vestiaires du restaurant pour me changer et me mettre en tenue de serveuse. Comme d'habitude, je m'occupais des clients des salles privées.

Je ne fus guère surprise de constater que M. Green et son groupe d'amis étaient venus dîner ce soir. Ils étaient à quatre, tous vêtus de costumes provenant de la célèbre marque Hugo Boss. L'établissement exigeait le costume pour les hommes et pour les dames, des tenues chics et élégantes sans pour autant être vulgaires. Le 21 Club n'acceptaient pas les prostituées de luxe au risque d'entacher la réputation du restaurant.

M. Green était un bel homme aux cheveux blonds désordonnés avec des reflets cuivrés. Il avait une peau très pâle et des yeux d'un vert émeraude à vous couper le souffle. Il avait un visage parfait et angulaire, un nez droit et de magnifiques lèvres roses.

Ce soir, il portait un costume gris taillé sur mesure. Bien que je trouve ce mec hautement sexy et beau comme un dieu, il n'en demeurait pas moins que c'était un salopard de la pire espèce. Il fréquentait le 21 Club bien avant mon arrivée et c'était le client qui rapportait le plus au restaurant car il prenait chaque soir une bouteille de vin qui valait plus de la moitié de mon salaire annuel.

À chaque fois que je m'occupais de lui, il n'hésitait pas à me rabaisser comme une merde devant ses amis. J'étais devenue son jouet et il avait pris un malin plaisir à se moquer de moi. Étant donné qu'il rapportait énormément d'argent au restaurant et que le client était roi, j'avais reçu l'ordre de mon boss de m'occuper « *personnellement* » de « *monsieur connard* » car il ne voulait que moi au service.

Pourquoi tant d'animosité ? Tout simplement parce que j'avais eu le malheur de renverser du vin sur un de ses costumes pendant un service. Depuis, il me le faisait chèrement payer. Plusieurs fois j'avais voulu démissionner mais je ne pouvais malheureusement pas. J'avais besoin de ce travail et jamais je

ne trouverai un job aussi bien payé que celui-ci. En plus, avec la maladie de Gabriel, je ne pouvais décemment pas donner ma démission donc je m'efforçais de supporter toutes ses remarques acerbes et de les ignorer du mieux que je pouvais.

— Bonsoir ! saluai-je poliment le groupe.

— Emma ! s'exclama M. Green d'une voix enjouée, un sourire éclatant aux lèvres.

Je fronçai les sourcils sachant très bien que ce ton ne présageait jamais rien de bon.

— Puis-je prendre la commande des apéritifs dès maintenant ? demandai-je en m'efforçant d'être polie et souriante.

— Bien évidemment ! répondit M. Green. Nous voulons une petite danse exotique.

— Désolée messieurs mais elle n'est pas sur notre carte.

— Je viens de l'ajouter, dit sèchement M. Green. Servez-nous, immédiatement.

Sa voix était froide et son regard brillait d'une dangereuse lueur. J'avais les poings serrés et la mâchoire également, que j'en avais presque mal. Mes yeux commencèrent à me piquer et ma gorge se noua douloureusement alors que je pensais à mon Gabi, mon petit frère, mon bébé, mon fils.

Si je ne faisais pas ce qu'il me disait, je perdrais immédiatement mon boulot et condamnais Gabriel à une mort certaine car l'argent que je gagnais me permettait de payer les frais d'hôpital.

J'étais en colère. Contre cet homme de m'humilier à ce point. Contre mes parents pour m'avoir abandonnée. Contre moi-même pour être si vulnérable.

Je ne savais plus quoi faire. J'étais perdue et dévastée. Refuser c'était condamner Gabriel. Accepter c'était renier mes valeurs. Renier celle que j'étais. Salir mon honneur pour la vie de mon fils mais que ferais-je de cet honneur sans lui ?

Sans que je ne m'en rende compte, des larmes de rage et de tristesse s'étaient mises à couler sur mes joues. J'étais là debout à regarder M. Green droit dans les yeux, que le monde semblait s'être arrêté. Il me demandait quelque chose d'affreux et je n'avais pas la force de répondre ni l'envie de le faire. Je ne voulais pas être égoïste mais là c'était trop dur. Il me demandera une danse après qu'est-ce que ça sera ? Une nuit dans un hôtel avec lui ou encore l'un de ses amis ou tout le groupe ? Jusqu'où ira-t-il pour m'humilier ? Pour me mettre plus bas que terre ?

— Je...Je... balbutiai-je en pleurant.

J'entendis des ricanements dans la pièce et mon cœur se fissa encore un peu plus. Des images de mon Gabi se mirent soudainement à défiler dans ma tête, pas des images joyeuses mais plutôt celles de mes cauchemars. Ces images qui me réveillaient chaque soir en pleine nuit alors que je le voyais mourir sous mes yeux sans faire quoi que ce soit. Ces images qui m'angoissaient et qui me rendaient faible aujourd'hui face à des hommes de pouvoirs qui pensaient qu'ils pouvaient tout avoir avec de l'argent.

Malencontreusement pour moi, ils n'avaient pas torts car j'étais piégée sans possibilité de fuir. J'étais à la merci de M. Green. Une proie qu'il tenait entre ses mains et qu'il n'hésitait pas à

charcuter autant qu'il le pouvait.

« Le manipulateur est un dealer, il vous livre ses doses, vous rend dépendant et s'enrichit en vous méprisant. »

[J. Eldi]

Chapitre 2

Le contrat

Je ne m'étais jamais sentie aussi humiliée de ma vie mais je savais que si je ne me décidais pas immédiatement, je le regretterai amèrement.

Que faire dans une telle situation ?

Les larmes perlaient vivement sur mes joues tandis que mes pensées étaient dirigées vers mon petit garçon. Si jeune mais déjà tant éprouvé. Dans un geste impulsif et rageur, je crachai sur la table autour de laquelle étaient regroupés ces messieurs et je sortis précipitamment de la pièce en claquant la porte derrière moi.

Gabriel était en train de mourir et je le savais. Je le vivais au quotidien chaque jour. C'était déjà assez pénible comme ça pour que j'en rajoute un autre problème.

Aussitôt que j'étais sortie du salon privé de M. Green, je m'étais mise à regretter mon geste. Il était celui qui m'avait mis la corde au cou et moi, j'étais celle qui avait fait tomber la chaise qui me maintenait encore en vie. Qui maintenait mon petit ange en vie. J'étais retournée dans les vestiaires du restaurant et je m'étais hâtivement changée. Je continuais de pleurer sans pouvoir m'arrêter. J'avais fait une connerie et je n'arrivais pas à en assumer les conséquences.

Lorsque je sortis des vestiaires, je tombai nez à nez avec mon patron, enfin ex-patron car vu sa tête, il était ici pour me dire que j'étais renvoyée.

— Vous êtes virée ! cria-t-il en proie à la colère.

Je ne pris même pas la peine de lui répondre et quittai le restaurant en courant, le cœur en mille morceaux.

Comment ferai-je pour payer l'hôpital ? Comment survivra Gabriel sans ces soins ?

Je m'arrêtai à quelques mètres plus loin du restaurant et me laissai glisser contre le mur froid d'un immeuble. Je sanglotai dans mes mains, assise sur le sol de la rue alors qu'il commençait à pleuvoir. Je me giflai mentalement me demandant ce qui m'avait pris de refuser la proposition de M. Green. Il ne demandait qu'une danse. De simples mouvements de corps que j'aurai pu faire pour garder mon job. Une danse qui n'aurait duré que quelques minutes. Une danse qui ne valait pas la vie de mon fils.

Tout d'un coup, je ne sentis plus les gouttes d'eau de pluie sur mon corps. J'enlevai mes mains de mon visage et remarquai qu'il continuait de pleuvoir mais qu'une paire de mocassins noirs s'était plantée devant moi. Intriguée, je levai la tête sur un costume gris trois pièces pour finalement rencontrer le regard d'émeraude et froid de M. Green.

— Que me voulez-vous ? Vous n'en avez pas eu assez ? Vous voulez encore m'humilier c'est ça ? hurlai-je en me relevant brusquement.

M. Green, comme l'enfoiré qu'il était, renifla dédaigneusement avant de lever les yeux au ciel. Puis il prit un air signifiant « vous avez fini ? ». J'étais tellement en colère contre cet homme et ses manières

hautaines que j'eus une brusque envie de meurtre. Ma première victime n'était autre que lui. Un enfoiré en moins sur cette terre ne rendra que la vie plus belle à d'honnêtes gens qui subissaient son caractère de connard tout au long de l'année.

— J'ai appris que votre fils est gravement malade et j'aurai certainement une solution à votre problème. Si vous voulez en savoir plus, suivez-moi, lança-t-il de sa voix naturellement froide.

Il n'attendit pas ma réponse et monta dans la voiture de luxe qui était juste garée devant moi. Une **Aston Martin**.

J'hésitais entre monter dans cette voiture qui devait valoir une grosse fortune ou ignorer superbement M. Green et m'en aller d'ici. Je savais que je n'aurai pas une seconde chance et puis, il semblait avoir une solution pour Gabi. Bien que je me demandais comment il pouvait être au courant.

Je grognai de frustration et rejoignis M. Green dans sa voiture. J'étais trempée jusqu'aux os et pour une fois, ce n'était pas pour me déplaire car j'allais mouiller les sièges de cette voiture luxueuse. Une petite revanche pour toutes les crasses qu'il m'avait faites.

Lorsque je montai dans la voiture, M. Green ordonna aussitôt à son chauffeur de démarrer. Il me tendit un mouchoir. Je le pris et m'essuyai le visage.

— Comment savez-vous pour mon fils ? demandai-je sans plus attendre.

— J'ai entendu des bribes de conversation entre des employés du restaurant, répondit-il simplement.

— Quelle solution avez-vous à me proposer ? Devrais-je coucher avec vous ? questionnai-je avec sarcasme.

— Rassurez-vous, vous n'êtes pas mon genre, répliqua-t-il, ses yeux ancrés dans les miens.

Cette réplique me sécha littéralement. Je savais que je n'étais pas un de ces mannequins que l'on voyait dans des magazines de mode ou encore dans des publicités à la télévision mais j'étais un minimum convenable !

— Alors que voulez-vous en échange ? renchéris-je.

— J'ai besoin d'une femme pour une durée d'un an, répondit-il en me tendant un document.

Une femme ? Pour un an ?

Je pris le document et le parcourrai immédiatement. Au fur et à mesure que j'avancais dans ma lecture, je perdis des couleurs. C'était bien pire que coucher une seule nuit avec lui. Cet homme n'était pas seulement un enfoiré, c'était aussi un malade mental.

CONTRAT DE MARIAGE

Confirmation d'un contrat de mariage en fonction d'un consentement et d'un accord mutuels, entre

Emma Mary Miller, née le **13 septembre 1993** en âge d'être mariée en vertu du droit civil des Etats-Unis, et **Alexandre Edward Green**, né le **20 juin 1989**, en âge d'être marié en vertu du droit civil des Etats-Unis, et conclu le ... à ...,

En présence de ... et

L'épouse est de citoyenneté **américaine**. Le mari est de citoyenneté **américaine**.

Le lieu de résidence prévu par le couple est **New-York**.

LES MARIÉS ONT CONVENU DE CE QUI SUIT :

Déclarations relatives au mariage :

1. Les deux parties déclarent que ce mariage sous le régime de la séparation des biens n'est valable que pour la durée déterminée d'un an.
2. Les deux parties déclarent chacun qu'ils ne sont pas mariés actuellement à quiconque d'autre, que ce soit par mariage civil ou par autre type de mariage, dans quelque pays ou quelque juridiction que ce soit.
3. Les deux parties déclarent ne pas avoir promis de se marier à quiconque d'autre, dans quelque pays ou quelque juridiction que ce soit.
4. Les deux parties assurent le respect des accords définis ci-dessus. Toute dérogation à ces termes rendra immédiatement caduc le présent contrat et chaque partie devra assumer pleinement la responsabilité de ses actes.

L'engagement des deux parties :

1. L'époux s'engage à assumer le bien-être et le confort de son épouse. À lui fournir tout ce dont elle aura besoin financièrement durant toute la période de validité de leur mariage.
2. Si l'époux vient à ne pas respecter l'article ci-dessus, l'épouse est en droit d'exiger de lui une somme d'un montant de cent mille dollars en compensation pour son écart.
3. L'épouse s'engage à respecter et à honorer son époux. Elle ne devra en aucun cas s'immiscer dans la vie privée de l'époux, de quelques formes que ce soit.

Les fondements d'un mariage durable :

4. Les deux parties s'engagent à se respecter et à se faire confiance mutuellement pour une entente et une cohabitation saine pendant toute la durée du mariage.
5. La jalousie ne sera en aucun cas admise dans le mariage. Aucune des deux parties n'emploiera de subterfuges pour la solliciter sans raisons valables et justifiées. Elle ne pourra être tolérée qu'avec le consentement de l'une ou l'autre partie.
6. La communication est la base de toute relation et ce afin d'éviter tout malentendu. Aucun sujet ne pourra être considéré comme tabou sauf information préalable de l'une ou l'autre partie.
7. User de violence physique ou verbale ne sera toléré par les deux parties. La violence physique ou verbale peut être un motif de résiliation immédiat du contrat de mariage.

La vie commune entre les deux parties :

8. Les deux parties ont le droit d'avoir des partenaires sexuels en dehors de leur mariage étant donné que celui-ci n'est qu'un contrat établi qui ne les engage en rien à avoir des relations sexuelles entre

eux. Toutefois, ils s'engagent à ce que leurs aventures n'affectent nullement leur accord.

9. Les deux parties s'engagent à ne pas mettre volontairement la vie de l'autre partie en danger.

10. L'époux mettra à disposition de son épouse, un garde du corps qui assurera sa sécurité et d'un chauffeur avec véhicule qui assurera tous ses déplacements.

11. L'épouse devra jouer son rôle de femme bienveillante et amoureuse en public et en tous lieux avec sourire.

12. Tous les frais médicaux de l'épouse seront à la charge de l'époux qui veillera à sa bonne santé.

13. Les alcools et les lieux de débauche (boîte de nuit, etc...) sont strictement interdits à l'épouse.

Les occupations :

14. Il est strictement interdit à l'épouse de sortir dans un quelconque lieu sans l'accord de son époux.

15. Toutes activités jugées dangereuses par l'époux sont interdites à l'épouse.

16. Les deux parties devront s'assurer de pratiquer une activité sportive ensemble une fois par semaine.

17. Chaque vendredi est un jour réservé à une sortie en public par les deux parties.

Conclusion :

Les soussignés ont lu et acceptent sans contraintes les clauses de ce contrat.

Signature de la mariée :

Signature du marié :

Signature du témoin de la mariée :

Signature du témoin du marié :

Après la fin de ma lecture, je me retournai vers M. Green qui m'observait depuis un moment déjà. Il affichait un sourire arrogant alors que j'étais rouge de colère.

— Mais pour qui me prenez-vous ? Il est hors de question que je signe *ça*, m'égosillai-je en lui jetant le contrat au visage.

— Même pas pour la vie de votre fils ? m'interrogea-t-il d'une voix douce.

J'eus le souffle coupé à l'allusion qu'il venait de faire. J'étais prête à tout pour sauver mon fils, même à tuer s'il le fallait. Et si pour qu'il guérisse, il fallait que je signe ce maudit document alors je le ferai car plus rien n'avait d'importance que la vie de Gabriel et ce soir, j'avais fini par l'oublier. J'avais fini par oublier que Gabriel comptait sur moi et que sa vie ne dépendait que de mes décisions.

— Qu'aurai-je en retour ? demandai-je après avoir repris mes esprits.

— La guérison de votre fils, répondit-il.

— Où dois-je signer ?

— Vous signerez demain. Ce n'était qu'un simple brouillon.

J'acquiesçai et posai mon regard sur la ville. Je me rappelai soudainement que je ne savais même pas où il m'emmenait.

— Où allons-nous ?

— Vous achetez des vêtements sinon vous risquerez d'attraper un rhume, répondit M. Green.

Un quart d'heure de trajet plus tard, la voiture se gara devant un magasin de vêtements. M. Green descendit de la voiture et vint m'ouvrir la portière. Si je ne savais pas que c'était un connard, j'aurais trouvé son geste très galant. Nous entrâmes dans la boutique et comme je l'avais deviné à la devanture, c'était un magasin de luxe.

Une femme d'âge mûre se précipita aussitôt vers nous et retint difficilement une grimace de dégoût en voyant l'état lamentable dans lequel je me trouvais. Par contre, lorsqu'elle posa ses yeux sur M. Green, un sourire éclaira son visage et je ne pus m'empêcher de rouler des yeux face à un tel comportement.

— Bonsoir ! Que puis-je pour vous ? demanda-t-elle en s'adressant à M. Connard.

— Des vêtements secs, répondis-je d'une voix cinglante.

— Suivez-moi.

Je suivis la vendeuse et entendis le rire de M. Green dans mon dos. L'enfoiré ! En plus de m'obliger à l'épouser même si ce n'était que pour un an, il se foutait de ma gueule. Un jour, je lui ferai payer son arrogance.

Je demandai à la vendeuse de m'apporter un jean et un débardeur ainsi qu'une veste. La tenue classique et confortable. Je n'étais pas fan des robes et encore moins des talons.

J'enfilai mes nouveaux vêtements et mis les anciens dans un sac puis je sortis de la cabine d'essayage et trouvai M. Green en train de bavarder avec une blonde. Il semblait discuter poliment avec la femme et paraissait courtois. La blonde avec qui il se trouvait se mit à rire bruyamment. Encore une de ces pétasses qui succombaient au charme de M. Connard.

Je marchai vers eux à la hâte ayant envie de quitter cet endroit pour rejoindre mon fils. Il se faisait tard et je voulais être le plus tôt possible auprès de lui. M. Green dû certainement m'entendre arriver car il se tourna assez vite vers moi.

— On peut y aller ? demandai-je tout en ignorant la blonde à ses côtés.

— Bien sûr.

Il s'excusa auprès de la blonde et remit sa carte bancaire à la vendeuse. Quelques minutes plus tard, nous sortîmes du magasin et il m'ouvrit la portière de la voiture comme tout à l'heure.

— Où m'emmenez-vous cette fois-ci ? Je vous rappelle que je suis maman et que je n'ai pas le temps de faire le tour de la ville avec vous !

— Nous allons à l'hôpital. Pendant que vous étiez dans la cabine d'essayage, j'ai reçu un appel de mon père m'informant que Gabriel recevra une greffe de cœur ce soir. Ils ont pu trouver un donneur, m'annonça-t-il d'un ton neutre.

Son père ? Gabriel ? Une greffe ? Mais c'était quoi ce délire ?

— Je ne vous suis pas, dis-je en penchant légèrement la tête, les yeux plissés.

— Je viens de remplir ma part du marché, Emma. Un contrat pour une vie. Mon père qui est médecin se charge personnellement de l'état de santé de Gabriel. À l'heure où je vous parle, il est à ses côtés, m'expliqua-t-il.

— Comment avez-vous pu faire tout cela en si peu de temps ? Et comment connaissez-vous le nom de mon fils ? l'interrogeai-je stupéfaite.

— Je suis un homme puissant, *Emma*. J'obtiens toujours ce que je veux et avoir des informations sur vous n'est qu'une question de secondes.

Il détourna vite fait son regard du mien et s'accouda sur la portière de la voiture. Je restai un moment à observer cet homme qui avait fait de ma vie professionnelle un véritable enfer depuis presque un an.

Hier encore, je n'étais qu'une banale employée qui lui servait de punching-ball et ce soir, j'étais assise dans sa voiture à discuter avec lui de la guérison de mon fils comme on parlerait d'un contrat d'affaire. En l'espace de quelques heures, cet homme était devenu mon bourreau et le sauveur de Gabriel.

M. Green était une grande énigme que peut-être jamais je ne comprendrai mais en le voyant si calme et si mystérieux, une seule question me brula les lèvres. Une question à laquelle j'avais besoin de réponse.

— Pourquoi m'avoir proposé un tel contrat ? Je veux dire... Enfin... Vous connaissez sûrement beaucoup de femmes qui pourraient jouer cette comédie pour vous sans contrepartie, alors, pourquoi moi ?

M. Green me scruta un long moment que je fus obligée de baisser les yeux, gênée par son regard perçant. Il avait des yeux troublants et j'étais toujours mal à l'aise lorsque je rencontrais ses iris verdâtres.

— Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, vous n'êtes pas mon genre, me rappela-t-il. J'aime plutôt les mannequins de Victoria's Secret. Grande de taille, belle, attirante et très dynamique.

Pourquoi cela ne m'étonnait guère de ce connard ? Pour autant, il n'avait pas besoin de me rappeler que je ne ressemblais pas du tout à un mannequin de la célèbre marque de lingerie féminine.

— Vous, vous êtes une jeune femme plutôt banale qui n'attire guère les hommes vers elle. Vous êtes le genre de fille qui n'attire aucun feu des projecteurs sur elle et c'est justement pour cela que je vous ai choisi. Parce que vous passerez inaperçue n'importe où et que vous êtes le genre de belle-fille que mes parents rêveraient d'avoir. Une femme qui m'aimerait pour ce que je suis et non pour mon argent. Une femme qui séduirait ma famille et qui me permettrait de garder mon poste. Mais le meilleur dans tout ça, c'est que vous êtes maman d'un petit garçon. Un magnifique petit ange qui a les mêmes yeux

que moi. Certes, il vous ressemble énormément mais heureusement, il a quelque chose de son père, termina-t-il avec un sourire hautain aux lèvres.

— Quoi ? m'écriai-je abasourdie.

— D'après le conseil administratif, en l'occurrence ma famille, il est impossible de gérer une si grande entreprise tel que Green & Vespucci Innovation Holding sans avoir conscience des responsabilités familiales. Qu'un père de famille est plus stable et plus réfléchi qu'un homme célibataire sans enfants. Résultat, je quitterai le poste de P-DG, si je ne me mariais pas, expliqua-t-il.

— Mais que vient faire mon fils dans cette histoire ? demandai-je confuse.

Il prit son attaché-case et en sortit un document qu'il me remit.

Certificat de naissance

NOM DE L'ENFANT

Gabriel Alexandre Green-Miller

DATE DE NAISSANCE

04 décembre 2011

HEURE DE NAISSANCE

13h30

SEXE

Mâle

VILLE DE NAISSANCE

Paris

COMTÉ DE NAISSANCE

Ile-de-France

NOM DE JEUNE FILLE DE LA MÈRE

Emma Mary Miller

RACE DE LA MÈRE

Caucasienne

NOM DU PÈRE

Alexandre Edward Green

RACE DU PÈRE

Caucasien

DATE D'ENREGISTREMENT DU FICHER

5 décembre 2011

— C'est quoi ça ? hurlai-je furieuse en brandissant le papier qu'il venait de me remettre.

— Le certificat de naissance de notre fils, répondit-il en affichant un air blasé.

— Comment ça *notre* fils ? demandai-je éberluée.

Mais c'est qu'il avait du culot cet enfoiré ! J'étais tellement énervée que je ne cherchais même pas à savoir comment il avait fait pour obtenir l'acte de naissance de Gabriel et le changer en si peu de temps. Et puis de quel droit se permettait-il d'interférer ainsi dans ma vie ? De tout chambouler et de faire comme bon lui semblait ?

— N'est-ce pas écrit sur le certificat de naissance ? répliqua-t-il.

— C'est un faux ! m'écriai-je en colère. Gabriel n'est et ne sera jamais votre enfant.

— Prouvez-le, rétorqua-t-il sur un ton calme. Je suis Alexandre Green. Personne ne mettra en doute ma parole alors si je dis que Gabriel est mon fils, il l'est. Vous en avez la preuve dans vos mains.

Je grognai d'énervement avec un désir nocif de l'étrangler là maintenant et de tordre son cou en un seul geste. Je déchirai le certificat de naissance que j'avais dans les mains en milliers de morceaux sous le regard indifférent de M. Green.

— Ce n'était qu'une copie, m'informa-t-il.

— Pour qui vous vous prenez ? Vous n'avez pas le droit de manipuler les gens ainsi. Vous êtes un être ignoble et abject ! vociférai-je.

— Hurler autant que bon vous semblera, cela ne changera rien à la situation. Je suis un manipulateur et un fin stratège. Gabriel est mon roi sur un échiquier géant et vous, ma reine. Vous êtes des pions dont je compte me servir pour gagner la partie et croyez-moi, vous êtes du bon côté de l'échiquier.

J'ouvris la bouche et la refermai plusieurs fois. Cet homme était un grand malade mental. Il voulait se servir de Gabriel pour je ne sais quelle raison loufoque et fantasque.

— Je ne vous laisserai pas faire. Je demanderai à ce que l'on fasse faire un test ADN à Gabriel pour prouver que vous n'êtes pas son père. Je vous empêcherai de l'approcher, criai-je.

— Si cela vous chante, faites-le, souffla-t-il impassible. Mais n'oubliez pas que la vie de votre fils est désormais entre mes mains. Un seul mot de tout cela à ma famille et croyez-moi que vous le regretterez amèrement, ajouta-t-il d'une voix menaçante.

J'en frissonnai d'effroi et de dégoût. Il utilisait Gabriel contre moi pour arriver à ses fins et comme une idiote, je m'étais laissée piéger sans rien voir. Je venais de sortir Gabriel d'une maladie, que j'en contractais une autre.

La maladie Green. Lente et imperceptible. Vous en tombez malade sans vous rendre compte et lorsque vous aviez le diagnostic, c'était déjà trop tard. Aucun remède ne pourra vous guérir de ce parasite humain qui aspirera votre vie lentement et douloureusement.

« La colère est nécessaire ; on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit pas l'âme, si elle n'échauffe pas le cœur ; elle doit donc nous servir, non comme chef, mais comme soldat. »

[Aristote]

Chapitre 3

Une impasse

C'était horrible cette sensation qui me faisait frissonner d'horreur. J'étais devenue un objet entre ses mains qu'il manipulait sans aucune douceur et attention. Un objet qu'il pouvait briser à tout instant.

Jamais je n'aurai pu imaginer que mon fils deviendrait une faiblesse et un pion pour un connard comme M. Green. Gabriel avait toujours été ma force, celui qui me permettait de repousser mes limites à chaque fois que je me sentais épuisée. Celui qui, par son sourire me rendait heureuse et allégeait mes souffrances avec une simple caresse sur la joue. Il avait été un tout pour moi mais jamais une faiblesse.

J'étais restée silencieuse pendant tout le trajet qui nous menaient jusqu'à l'hôpital, ruminant intérieurement ma rage. Ce connard me prenait pour une fille quelconque qu'il pouvait manipuler avec aise juste parce qu'il était quelqu'un de riche et de puissant.

La voiture s'arrêta devant l'hôpital privé Lenox Hill de Manhattan. Il avait transféré Gabriel dans l'un des hôpitaux les plus chers de la ville.

Cette fois-ci, ce fut le chauffeur de M. Green qui nous ouvrit la portière. Nous nous dirigeâmes tous les deux en silence dans l'enceinte du bâtiment. J'eus l'impression qu'il connaissait très bien les lieux car il nous emmena sans aucun problème jusqu'au service de cardiologie. Je vis Mikael assis sur un siège tandis qu'Emily était adossée contre le mur du couloir tapant nerveusement du pied.

— Seigneur ! Emma ! s'exclama Mikael en me voyant arriver.

Il se leva de son siège et se précipita vers moi tout comme Emily.

— Mon dieu ! Emma ! Où étais-tu ? Ça fait des heures qu'on essaie de te joindre et tu ne répondais pas au téléphone. Est-ce que ça va ? m'assomma Emily de questions.

— Oui, ça va. Ne t'en fais pas, répondis-je quelque peu irritée.

— Pourquoi n'as-tu pas décroché ? poursuivit-elle sur un ton agressif.

— Et comment as-tu fait pour nous retrouver ? enchaîna Mikael.

— Longue histoire, éludai-je.

Je sursautai brusquement lorsque je sentis une main se poser sur mon épaule droite. Je me retournai pour rencontrer le visage impassible d'Alexandre Green. Sans me demander mon avis, il passa un bras autour de ma taille et m'attira contre lui.

Une électricité statique parcourut mon corps au contact de nos peaux. Je voulais me retirer aussitôt mais sa prise sur ma taille m'en empêcha. Mes sens s'étaient soudainement troublés par ce parfum envoûtant, captivant et mystérieux qui émanait de M. Connard. Une odeur délicieuse et masculine dont je n'arrivais pas à trouver le nom. J'aurai volontiers niché mon nez dans son cou mais je repris

bien vite mon état d'esprit normal lorsqu'Emily prit une nouvelle fois la parole.

— Tu ne nous présentes pas ? demanda Emily en ne quittant pas Alexandre du regard.

— Je suis Alexandre Green. Le père de Gabriel et le fiancé d'Emma, se présenta-t-il.

Mon corps se crispa alors que je tentai vainement de garder mon calme. En une soirée, ce salopard venait de mettre toute ma vie sens dessus dessous. J'examinai attentivement le visage de mes deux amis et blêmis en voyant le visage rouge de colère d'Emily.

— Alexandre Green ! Le père de Gabriel ! persifla Emily surprise.

Emily et Mikael avaient déjà entendu parler de Green. Ils savaient tous les deux que je ne supportais pas cet homme et j'en avais dépeint un homme imbuvable, sarcastique, arrogant et hautain. Pour eux, Gabriel était mon fils. Je ne parlais jamais de mon passé et ne m'étalais jamais sur ma vie d'antan. Mikael et Emily avaient très vite accepté mon choix pensant que je me confierai de moi-même lorsque j'en ressentirais le besoin.

— C'est ce bâtard, le père de Gabi ? s'écria Emily en grimaçant de dégoût.

Je me mordis l'intérieur de la joue pour ne pas rire et vis Mikael qui tourna la tête sur le côté. Je sentis le corps de Green se tendre à l'exclamation d'Emily.

— Et vous êtes ? demanda sèchement Green.

— Emily Wright, la meilleure amie d'Emma et accessoirement la tante de l'enfant que vous avez lâchement abandonné, répondit-elle du tac au tac.

— Vous ne me connaissez même pas que déjà vous portez un jugement sur moi, constata Green.

— Pas besoin de vous connaître pour savoir que vous êtes un parfait connard. Vous respirez le sarcasme et ressemblez au mépris, répliqua Emily avec un sourire hypocrite.

Mikael se mit à rire bruyamment et s'excusa en marmonnant avant de disparaître du couloir. Je riais intérieurement, heureuse d'avoir Emily à mes côtés. Compter sur elle pour mettre l'ambiance et vous faire oublier vos soucis. Je réussis à me détacher de l'emprise de Green et allai me mettre aux côtés d'Emily où je me sentais le plus en sécurité. Alexandre Green allait rétorquer quelque chose mais fut stopper par la voix d'un homme dans mon dos.

— Alexandre ! Enfin te voilà ! s'exclama une voix masculine.

Un homme blond vêtu d'une blouse blanche prit brièvement Alexandre dans ses bras.

— Nous avons eu un contretemps, dit Alexandre. Comment va-t-il ?

— Il est en salle opératoire. Nous avons été obligés de l'opérer en urgence car son cœur était en très mauvais état, répondit le blond.

Mes jambes flanchèrent sous le coup de la nouvelle. Je m'accrochai à Emily pour ne pas m'écraser sur le sol stérile de l'hôpital. Elle me tint par la taille et m'aida à m'asseoir sur l'un des sièges du couloir.

— Tout va bien ? m'interrogea Emily inquiète.

— Non, murmurai-je d'une voix éteinte.

Comment voulait-elle que j'aie bien ? Mon fils subissait en ce moment même une opération lourde et je n'étais pas à ses côtés.

— Mademoiselle ? m'interpella la voix de l'homme à blouse blanche.

Je levai la tête et rencontrai des yeux d'un bleu azur. Cet homme était très beau et avait un air de ressemblance avec Alexandre. Bien que le blond soit plus souriant et plus accueillant que Green.

— Est-ce que ça va ? me questionna-t-il d'une voix douce.

— Mon fils. Comment va-t-il ?

— Vous êtes la mère de Gabriel ? demanda-t-il.

Je répondis à sa question en hochant de la tête.

— Grayson Green, se présenta-t-il. Pour l'instant, Gabriel est en salle opératoire. Ne vous inquiétez pas, il est entre de bonnes mains, m'expliqua-t-il.

— Merci beaucoup.

— Vous n'avez pas à me remercier, rétorqua-t-il en prenant mes mains dans les siennes.

Il pressa mes mains et se releva pour faire face à Alexandre.

— Tu devrais aller te changer, conseilla Grayson à Alexandre en examinant son costume trois pièces.

— J'irai me changer plus tard, répliqua Alexandre.

— Puis-je te parler un instant ? demanda Grayson.

Alexandre acquiesça et suivit Grayson. Ils s'éloignèrent de quelques mètres et se mirent à discuter discrètement.

— C'est vraiment lui le père de Gabi ? Alexandre Green alias M. Connard ?! s'exclama Emily stupéfaite.

Si seulement elle savait. Alexandre Green avait parfaitement été clair dans la voiture. Un seul mot de tout ceci à n'importe qui et Gabriel en pâtirait. Je préférais me taire, ne voulant pas mettre la vie de mon fils en danger.

— Oui, mentis-je.

— Quoi ? s'écria-t-elle. Mais pourquoi ne nous as-tu rien dit ?

— Pas maintenant, Milly. Pas maintenant, la suppliai-je lasse de tous ces mensonges.

— Mais...

— Milly ! l'interrompit sèchement Mikael.

Emily bougonna quelque chose et croisa les bras de mécontentement. Je fis un sourire à Mikael en guise de remerciement.

— Coca ?

Il me tendit une cannette de soda et remit une bouteille d'eau à Emily. Elle était au régime et surveillait méticuleusement sa ligne.

— Merci.

— C'est gratuit, rétorqua Mikael souriant.

Que ferai-je sans Mikael ? Il était attentionné et prenait toujours ma défense contre Emily. Il était très conciliant et respectait mes silences au contraire d'Emily qui voulait toujours tout savoir.

— J'aurai aimé passer la nuit ici avec vous mais malheureusement, j'ai une audience importante demain à la première heure, s'excusa Mikael.

— T'inquiète, je comprends, l'assurai-je.

— Je passerai ici avant d'aller au tribunal, promit-il.

Il déposa un baiser sur mon front et me prit dans ses bras.

— J'ose espérer que tu sais ce que tu fais, murmura-t-il à mon oreille pour que je sois la seule à l'entendre.

Il rompit son étreinte et caressa délicatement ma joue. Je fermai les yeux au contact de sa paume contre ma joue. Mikael était comme un grand-frère pour moi et me comprenait mieux que quiconque.

— Moi aussi, j'y vais, dit Emily. Appelle-nous dès que Gabi sort de la salle d'opération.

— Je le ferai.

Emily m'enlaça avant de partir et quitta l'hôpital en compagnie de Mikael. Je remarquai qu'Alexandre discutait toujours avec le docteur Green et compris quelques minutes plus tard, qu'il était le père d'Alexandre. Sur le moment, je n'y avais pas prêté attention, trop inquiète de l'état de santé de mon fils.

Je sortis mon téléphone portable de mon sac ainsi que mes écouteurs Apple et enclenchai la playlist de mon iPhone. Des larmes se mirent à couler sur mes joues lorsque je reconnus les premières tonalités de *La vie en rose* d'Edith Piaf. Une chanson que ma mère aimait tellement qu'elle la passait souvent en boucle pendant qu'elle faisait le ménage. Elle me l'avait chanté si souvent que je connaissais les paroles par cœur ainsi que le sens de chacune d'entre elles. C'était grâce aux chansons d'Edith Piaf que j'avais appris quelques mots de français. C'était une époque où j'étais insouciant et heureuse avec mes parents à mes côtés. Des moments de bonheur que je regrettais amèrement chaque jour car je n'avais pas su en profiter.

— Pourquoi pleurez-vous ? me demanda Alexandre assis tout près de moi en enlevant mes écouteurs.

J'essuyai mes larmes d'un revers de la main et regardai l'endroit où il se tenait il y a encore quelques instants avec son père. Le docteur Green n'y était plus. Je me tournai alors vers Alexandre. Il avait toujours ce même visage indifférent mais ses prunelles semblèrent moins froides que d'habitude.

— Pourquoi cette question ? répliquai-je étonnée de voir qu'il s'inquiétait un tant soit peu de mon état.

— Parce que je trouve illogique que vous vous mettiez dans un tel état alors que Gabriel est sauvé,

répondit-il.

Je grinçai des dents, furieuse. Il ne comprenait décidément rien à rien. Il dirigeait peut-être une grande société et avait plusieurs personnes sous ses ordres mais il n'en demeurait pas moins que cet homme avait une pierre à la place du cœur. Parce que s'il avait cet organe, il comprendrait que pour une mère, il n'y avait pas pire souffrance que de savoir son fils malade et sur le point de mourir.

— Pourquoi restez-vous ici ? N'avez-vous rien d'autres à faire ? l'interrogeai-je aussi sèchement que possible.

— Auriez-vous oublié que notre fils est en salle d'opération ? rétorqua-t-il.

— Notre fils ?! vociférai-je, furieuse. Gabriel n'est et ne sera jamais votre fils.

— Voulez-vous que je vous le prouve ? me demanda-t-il sur un ton calme.

Je le regardai fixement ne sachant pas trop à quoi m'attendre. De ce que j'avais pu voir, il était capable de tout, surtout du pire. Je fronçai les sourcils, méfiante. Que préparait-il encore ?

— Comme je vous l'ai montré, Gabriel est désormais mon fils et portant le nom des Green, je peux vous l'enlever à n'importe quel moment. Un seul mot et vous ne le reverrez plus jamais, expliqua-t-il.

Je déglutis péniblement n'en croyant pas mes oreilles. Il n'oserait pas ! N'est-ce pas ? Je le regardai bouche-bée, le visage livide. Il s'approcha un peu plus de mon visage et caressa ma joue de sa main froide, ce qui me fit frissonner. Il plongea son regard impassible dans le mien et je pus admirer ses magnifiques yeux verts.

— J'ai besoin d'une femme seulement pour la durée d'un an mais par contre, un enfant, de surcroît un fils. C'est pour la vie, susurra-t-il d'une voix mielleuse.

Il afficha un sourire satisfait et me laissa pantoise sur le banc tandis qu'il disparaissait hors de ma vue. Je me mis à pleurer en silence ne pouvant contenir le flot de larmes qui m'assaillaient. Je me sentais si mal que j'aurais voulu disparaître au fin fond du pôle nord. Un endroit où ce connard ne viendrait jamais me chercher mais compter sur ma bonne étoile pour me pourrir la vie. Quoi que je fasse, où que j'aille, j'étais sûre que Green n'aurait aucun mal à me retrouver. Il était si puissant que j'avais du mal à estimer toute l'étendue de son pouvoir. Je m'étais débarrassée d'un problème pour en trouver un autre.

J'essuyai rageusement mes larmes tout en essayant de penser à autre chose comme à mon petit garçon qui subissait une opération lourde. J'étais assise depuis près d'une heure à attendre sans que personne ne vienne me donner des nouvelles de Gabriel.

Le couloir dans lequel je me trouvais était vide. Quelques personnels de l'hôpital y passaient mais aucun ne pouvait me renseigner sur l'état de santé de mon fils. En plus de cela, Alexandre avait disparu depuis un bon moment.

Agacée d'attendre sagement ici sans rien faire, je me levai dans l'espoir de trouver quelqu'un qui m'en apprendrait un peu plus sur l'opération de Gabi. J'empruntai couloir sur couloir sans savoir où je me trouvais. Je grognai d'énervement lorsque je percutai quelque chose de ferme mais de doux. Je levai la tête et rougis violemment en rencontrant le regard bleu du docteur Green.

— Excusez-moi. Je ne vous avais pas vu venir, bredouillai-je intimidée.

— C'est moi qui me suis précipité vers vous sans voir où j'allais donc c'est à moi de m'excuser, protesta-t-il vivement.

Je baissai la tête, gênée d'être ainsi observé. Je ne savais ni quoi dire ni quoi faire.

— Besoin de renseignements ? m'interrogea Grayson.

— Oui, soufflai-je désespérée.

— Suivez-moi.

Je relevai la tête et le suivis en silence. On emprunta un long corridor avant d'entrer dans une pièce qui me semblait être son bureau. La pièce était lumineuse comme le reste de l'hôpital mais les photos qui étaient disposées sur son bureau apportaient une petite touche personnelle à la salle. Je reconnus le docteur Green sur l'une des photos aux côtés d'une femme brune. Elle était très jolie et tout comme son mari, elle avait un sourire très chaleureux. Un sourire qui donnait envie de sympathiser avec la personne. Ils étaient debout devant une grande maison tandis qu'à leurs pieds étaient assis un Alexandre bien plus jeune au visage souriant et une fille à la chevelure de jais avec un regard espiègle.

— Rose, mon épouse et Jasmine, ma fille, m'indiqua Grayson en pointant du doigt sa femme et sa fille sur la photo.

— Elles sont très belles, dis-je sincère.

— Merci. Prenez place !

Je m'assis dans l'un des fauteuils en cuir noir et fis face au docteur qui venait de s'affaler dans un soupir las.

— Je n'ai pas de nouvelles de Gabriel car l'opération n'est pas encore terminée mais rassurez-vous, une fois qu'il sortira de la salle d'opération, je vous avertirai, m'informa Grayson.

— Merci beaucoup. Merci pour tout ce que vous faites pour mon Gabi, le remerciai-je les larmes aux yeux.

Il me tendit un mouchoir que je pris avec joie.

— Je dois vous avouer que j'ai été très surpris lorsque mon fils m'a appelé pour me dire que je devais impérativement m'occuper du cas de Gabriel Green-Miller. Il l'avait fait transférer dans l'hôpital et m'a demandé de m'en occuper avec grand soin car c'était mon petit-fils et qu'il m'expliquerait tout à son arrivée. Sachez mademoiselle Green...

— Emma, le coupai-je machinalement.

— Pardon ?

— Appelez-moi, Emma, je vous prie.

— Sachez Emma que je suis navré du comportement qu'a eu mon fils envers vous et Gabriel. Il n'aurait jamais dû vous abandonner alors que vous étiez enceinte de lui. Je sais qu'Alexandre n'est

pas quelqu'un de facile à vivre et encore moins à comprendre mais il tient sincèrement à Gabriel. Je peux le voir dans ses yeux et à sa façon d'agir. Il paraît froid au premier abord mais quand on le connaît vraiment, on ne peut que l'apprécier et je peux vous assurer qu'il aime son fils, dit Grayson.

Je regardai Grayson, les yeux ronds. Alexandre Green, aimer mon fils ? C'était une blague ou quoi ? Hier encore, il ne savait pas que Gabriel existait et maintenant il détenait des droits sur mon fils sans que je ne puisse faire quoi que ce soit. Il se l'était approprié comme on s'approprierait d'une maison. Il n'aimait pas mon fils, il le manipulait à sa convenance.

— Que vous a-t-il dit ? demandai-je en essayant d'avoir une voix neutre.

— Qu'il vous a rencontré alors que vous n'étiez encore qu'une adolescente et que vous aviez eu une relation sans lendemain. Il n'avait que vingt-deux ans à l'époque et vous, dix-huit. Lorsque vous lui avez annoncé que vous étiez enceinte, il a préféré tout nier en bloc et vous a abandonné en ayant peur d'être papa si jeune. Il m'a dit qu'il a repris contact avec vous que lorsqu'il a appris que Gabriel était malade, raconta Grayson.

J'eus un rire jaune quand Grayson me raconta le mensonge que lui avait relaté son fils. Je n'avais jamais entendu une histoire aussi ridicule. Il n'avait pas pu trouver mieux que ça ?

— Gabriel et moi nous sommes toujours débrouillés sans lui et cela ne changera pas, crachai-je.

— Je comprends parfaitement votre colère et dites-vous que vous n'êtes plus seuls désormais. Je suis là maintenant, ainsi que le reste de la famille.

— Docteur Green...

— Grayson, m'interrompit-il. Appelez-moi, Grayson.

— Grayson, repris-je. Sachez que je vous respecte mais je préférerais que mon fils soit loin de votre famille. Gabriel a assez souffert ainsi et je ne veux pas qu'il souffre une seconde fois. Je ne veux pas d'un père pour mon fils qui nous abandonnera à la moindre occasion.

— Je vous promets que personne n'abandonnera personne. Je vous donne ma parole que nous ne ferons jamais souffrir Gabriel, pas intentionnellement en tout cas, certifia Grayson.

— Mettez-vous une seconde à ma place, Grayson. Votre fils se déclare père alors qu'il n'y connaît rien à la paternité. Il revendique des droits sur mon fils qu'il n'a pas et je ne suis pas d'accord avec ça. Gabriel est mon fils et je l'ai élevé toute seule sans l'aide de personne. Aujourd'hui, sous prétexte qu'Alexandre puisse nous aider, il devient son père, expliquai-je hors de moi.

Grayson se leva de son siège et me fit signe de le suivre. Je suivis Grayson sans trop savoir où nous allions. Quand nous arrivâmes au détour d'un couloir, il s'arrêta tout d'un coup et je fis pareil. Il pencha la tête sur le côté et m'intima d'en faire autant en me montrant quelque chose du doigt.

Je vis Alexandre sans sa veste passant une main rageuse dans ses cheveux. Il avait l'air anxieux et angoissé.

— Il attend patiemment que Gabriel sorte de la salle d'opération, chuchota Grayson.

J'écarquillai les yeux trop surprise. S'inquiétait-il vraiment pour Gabi ou était-ce une comédie de sa

part pour jouer le rôle du parfait père ?

— Vous devriez lui laisser une seconde chance, me conseilla Grayson. Au moins, pour le bien de votre fils.

« Une famille c'est cela : quelques personnes qui s'aiment bien et se le répètent, à chaque instant, par de petites attentions, des taquineries, une voix tendre... »

[Jacqueline Dupuy]

Chapitre 4

La famille s'agrandit

L'attente avait été longue mais cela en valait la peine car Gabriel était désormais hors de danger. Après l'intervention chirurgicale, il avait été admis en soins intensifs de chirurgie, il y resterait pour quelques jours. Deux ou trois d'après les médecins.

À ma plus grande surprise, Alexandre avait décidé de rester avec nous. Nous n'avions échangé aucun mot tous les deux. J'étais lasse de ces disputes incessantes et n'avais qu'une seule envie, qu'il disparaisse de nos vies à tout jamais mais avec le contrat et l'opération que venait de subir Gabriel, je savais que c'était tout bonnement impossible. Je devrais à mon tour, remplir ma part du marché.

J'étais assise sur une chaise tout près du lit de Gabriel. Je jetai un coup d'œil à ma montre. 6h30. Alexandre était debout et observait la ville depuis la fenêtre, les mains en poches. Il n'avait pas fermé un seul œil de la nuit, attendant, je ne sais pas pourquoi, le réveil de Gabriel. Ce n'était qu'un marché entre nous, alors pourquoi faire tant d'efforts pour un enfant qui n'était et ne sera jamais le sien ? Il était trop impliqué dans cette histoire pour que ça ne soit qu'une mise en scène. Ne pas avoir de réponses sur ce qu'il tramait, m'inquiétait car comme il l'avait dit, il pouvait m'enlever mon fils. Il était bien trop puissant pour que je puisse faire quelque chose contre lui. Je devrais agir avec intelligence et patience. Foncer tête baissée ne m'apporterait que des ennuis en plus.

On frappa quelques coups à la porte avant qu'elle ne s'ouvre sur une femme aux cheveux bruns vêtue d'une robe haute couture de chez Chanel. Elle avait dans ses mains, deux gobelets de café.

— Puis-je ? demanda-t-elle.

J'acquiesçai et elle referma la porte derrière elle. Elle me tendit un gobelet que je pris en lui rendant son sourire.

— Merci.

— Bonjour, je suis Rose, la maman d'Alexandre, se présenta-t-elle.

— Emma.

— Je suis heureuse de te rencontrer, Emma, dit-elle toujours souriante.

Elle s'avança vers Alexandre et l'enlaça brièvement dans ses bras. Elle lui remit le second café qu'elle avait apporté et se tourna vers Gabriel qui dormait toujours paisiblement, un tube dans la bouche pour l'aider à respirer. Elle s'approcha lentement de lui et déposa son sac au pied du lit. Elle passa une main sur la joue de Gabriel et l'effleura avec délicatesse. Puis, elle la fit passer dans ses cheveux, essayant de les rajuster mais sans aucun succès. Un joli son se fit entendre dans la pièce plongée dans le silence depuis bien longtemps. C'était le rire de Rose.

— Vous avez un magnifique garçon, me complimenta Rose en se tournant de nouveau vers moi.

— Je le sais.

Elle inclina légèrement la tête et se leva du lit. Elle était vraiment belle, encore plus jolie que sur la

photo posée sur le bureau de Grayson. Elle avait l'allure d'une grande dame sans pour autant paraître hautaine comme son fils.

— J'aurai aimé rester plus longtemps avec vous mais je ne peux pas, s'excusa Rose. Je passerai tout à l'heure après le travail.

Elle déposa un baiser sur le front de Gabriel et fit de même avec Alexandre. Elle s'arrêta devant moi et me prit dans ses bras. Je fus surprise par son geste mais y répondis avec joie.

— Nous ferons connaissance plus tard, murmura-t-elle à mon oreille. Ciao !

Le silence fut de nouveau au départ de Rose. Alexandre avait pris une chaise et s'y était assis en buvant son café. Je l'observai du coin de l'œil et remarquai qu'il était perdu dans ses pensées. Il semblait plus humain à cet instant et je me surpris à vouloir passer ma main dans ses cheveux.

Depuis que je me trouvais dans une situation inextricable avec Alexandre Green, j'essayais de comprendre un peu plus le personnage. J'abhorrais cet homme mais il n'empêche que c'était grâce à lui que Gabriel était sauvé et ça, je ne pourrais jamais l'oublier. Il m'avait aidé, même si cela ressemblait plutôt à une sorte de pacte avec le diable. C'était quelqu'un de présomptueux et ses intentions vis-à-vis de nous, m'intriguait bien plus encore.

Je baissai la tête, gênée d'avoir été prise en flagrant délit d'observation. Je bus une gorgée de café pour cacher ma rougeur. Je soufflai discrètement quand on frappa de nouveau à la porte. C'était Mikael. Je me levai de ma chaise et allai l'embrasser.

— Bonjour !

Il salua Alexandre et ce dernier lui répondit avec un regard qui pourrait tuer sur place.

— Comment va-t-il ? m'interrogea Mikael.

— D'après les médecins, il est hors de danger. J'attends toujours qu'il se réveille, répondis-je.

— De la part d'Emily, m'informa Mikael en me tendant un paquet de croissant chaud.

— Merci beaucoup. C'est gentil de sa part.

— Appelle-moi en cas de besoin, dit-il avant de m'embrasser sur la joue.

— Je le ferai.

Il hocha de la tête et tout comme Rose avant lui, il déposa un baiser sur le front de Gabriel puis s'en alla.

Je tournai la tête, ayant senti le regard d'Alexandre sur moi. Comme d'habitude, son regard était impénétrable, le visage neutre.

— C'est ton petit-ami ? me questionna Alexandre.

— Mikael est mon ami, répondis-je d'une voix agressive.

— Vous m'aviez semblé plutôt très proches, répliqua-t-il en plissant les yeux.

— En quoi ma vie privée vous intéresse-t-elle ? le questionnai-je irritée.

— Peut-être depuis que vous êtes *ma* fiancée, rétorqua-t-il, la voix dangereusement basse, les yeux assombris par la colère.

— Je ne suis pas votre propriété ! protestai-je en élevant la voix.

Je le fusillai du regard, les poings fermés, la mâchoire serrée. Nous étions en plein duel d'œillades meurtrières lorsque nous fûmes interrompus par des toussotements.

Je détournai mon regard d'Alexandre et me précipitai sur Gabriel. Il était enfin de retour parmi nous. Heureuse de voir à nouveau ses magnifiques yeux d'émeraudes, je laissai perler des larmes sur mes joues. Je posai mille baisers sur son visage en évitant soigneusement de ne pas trop le bousculer.

— Ma...maman... marmonna-t-il avec difficulté.

J'arrêtai de l'embrasser et le regardai avec tendresse. Je caressai ses cheveux et lui fis un grand sourire. Il leva son bras et essuya mes larmes avec sa petite main frêle. Je posai ma main sur la sienne et fermai les yeux un instant.

— Comment te sens-tu ? lui demandai-je.

— Mal.

J'allai me lever pour appeler un médecin mais Alexandre me fit signe de ne pas bouger et sortit de la pièce sans plus attendre. Il revint quelques minutes plus tard en compagnie de Grayson et d'une femme rousse habillée en blouse blanche.

— Bonjour.

— Bonjour.

— Emma, je te présente le docteur Victoria Windam, dit Grayson tout en désignant la rouquine à ses côtés.

Victoria inclina quelque peu la tête en guise de salut et s'occupa immédiatement de Gabriel. Elle lui retira le tube qu'il avait dans la bouche avec l'aide de Grayson et posa plusieurs questions à Gabriel pour savoir où est-ce qu'il avait mal et s'il avait du mal à respirer sans le tube. Après quelques examens et une auscultation, Victoria quitta la chambre.

Je m'assis sur le bord du lit et pris la main de Gabriel dans la mienne. Grayson s'approcha de nous et regarda mon fils avec tant de tendresse dans les yeux qu'un sentiment de culpabilité s'empara de moi.

Je voyais très bien que Grayson était différent de son fils. Plus attentionné, plus humain et plus sociable qu'Alexandre. Alors que j'attendais la sortie de Gabriel de la salle d'opération, il avait été là pour me soutenir. Il m'avait fait oublier le temps en me racontant tout un tas d'histoires sur sa famille, son métier, la joie qu'il avait ressentie lorsque Rose lui avait annoncé qu'elle était enceinte. Il avait été si heureux, qu'il l'avait crié sous tous les toits. Il m'avait aussi raconté l'enfance d'Alexandre ou encore la naissance de Jasmine. Il y avait tant d'amour dans ses yeux au moment où il en parlait, que je restais captiver par ses mots.

Grayson ne méritait pas qu'on lui mente ainsi. Il s'attacherait à Gabriel et en souffrirait lorsque je le lui enlèverai. Je ferai souffrir non seulement mon fils mais je blesserai aussi une famille. J'aurai pu

tout dévoiler à Grayson mais connaissant Alexandre, je regretterai amèrement cette décision alors je fis ce qu'il y avait de mieux pour ma famille. Je me tus.

— Tu te sens mieux ? demanda Grayson à Gabriel d'une voix douce.

Gabriel hocha la tête, scrutant chaque fait et geste de Grayson. Il était toujours méfiant envers les personnes qu'il ne connaissait pas et avait toujours besoin d'un peu de temps pour se faire à de nouvelles personnes.

— Comment va mon grand garçon ? l'interrogea Alexandre, un sourire plaqué sur le visage.

— Alex ! s'exclama Gabriel heureux.

Je regardai l'échange entre mon fils et Alexandre, les yeux écarquillés.

Non mais c'était quoi cette histoire ? Depuis quand connaissait-il Gabriel ? Et comment ça, Alexandre Green savait sourire ?

— Tu es revenu, remarqua Gabriel des larmes aux yeux.

Grayson se décala un tout petit peu pour laisser passer Alexandre qui s'avancait vers Gabriel. Il s'assit sur un coin du lit et prit Gabriel dans ses bras. J'observai stupéfaite la scène qui se déroulait sous mes yeux. Gabriel sanglotait bruyamment dans les bras d'Alexandre murmurant des paroles qui n'avaient aucun sens et seule la phrase « tu es revenu » tournait en boucle comme une litanie dans la bouche de Gabriel.

— Ne te l'avais-je pas promis ?

— Si, répondit Gabriel de sa petite voix d'enfant.

— Peut-on m'expliquer ce qui se passe ? m'énervai-je.

— Qu'y a-t-il à expliquer ? rétorqua Alexandre, un sourcil levé.

— Comment ça qu'y a-t-il à expliquer ? criai-je en colère.

Alexandre chuchota quelque chose à l'oreille de Gabriel et je vis ce dernier acquiescer avant de tourner sa tête vers Grayson.

— Excusez-nous un instant, dit Alexandre.

Il rompit son étreinte avec Gabriel et me prit par le bras pour me faire sortir de la pièce. Il nous éloigna de la porte pour que l'on ne puisse pas être entendu. Sa poigne sur mon bras m'arracha un cri de douleur et j'eus un hoquet de surprise lorsqu'il me relâcha avec violence.

— Qu'est-ce qui vous a pris ? me questionna-t-il d'un ton acerbe.

— Quoi ? m'écriai-je sidérée. C'est à moi de vous poser cette question ! Comment connaissez-vous Gabriel ? Depuis quand le voyez-vous ?

— Si vous étiez une bonne mère, vous l'auriez su, dédaigna-t-il.

— Je ne vous permets pas ! m'insurgeai-je.

— Vous avez raison, vous n'êtes pas sa mère. Juste une pathétique grande-sœur qui se substitue

misérablement au rôle de mère, répliqua-t-il sarcastique.

Je ne m'étais jamais sentie aussi en colère de toute ma vie qu'à cet instant et la gifle était partie sans que je ne puisse contrôler mon corps.

Il n'avait pas le droit de me juger alors qu'il ne savait rien du tout de ma vie. Il n'était personne pour me dire comment élever Gabriel. Il ne connaissait rien au rôle d'un parent donc comment pouvait-il croire qu'il était facile d'éduquer toute seule un enfant alors que vous n'aviez seulement que dix-huit ans ? Que vous n'aviez plus de toit et encore moins d'argent pour vous nourrir ? Il ne savait pas par quoi j'avais dû passer pour maintenir Gabriel en vie. Tous les obstacles que j'avais dû affronter pour qu'il soit heureux et fier de moi.

— Je vous ai laissé me mépriser et faire de moi ce que vous vouliez mais je ne vous permettrai pas d'insulter la mère que je suis. Je n'ai pas porté Gabriel neuf mois dans mon ventre mais je suis celle qui a toujours été là pour guider ses pas. C'est moi qui l'ai vu grandir et c'est moi qui l'ai aimé. C'est à moi qu'il a donné des sueurs froides lorsqu'il manquait à chaque fois de se briser le cou. Qui m'a mainte fois mise en colère parce qu'il désobéissait à mes consignes. C'est vers moi qu'il avançait lorsqu'il faisait ses premiers pas. Je suis celle qui a veillé sur lui chaque nuit alors qu'il était malade. C'est moi qui me suis sacrifiée pour lui et qui continuerait de le faire car au-delà d'être sa sœur, je suis sa mère, déblatérerai-je. Maintenant, si vous avez une autre définition du mot « mère », faites-moi part de votre expérience.

Alexandre me scruta du regard sans sourciller. Il était immobile face à moi, me rendant mal à l'aise sous son œil inquisiteur.

— Vous avez encore beaucoup à apprendre en tant que mère mais aussi en tant que grande-sœur. Vous avez négligé la sœur pour la mère et si un jour, vous voulez devenir une bonne mère, vous devriez apprendre à laisser la sœur jouer son rôle auprès de Gabriel, me conseilla-t-il au bout d'un moment.

J'ouvris la bouche, surprise par ce qu'il venait de dire mais surtout par le ton avec lequel il venait de s'adresser à moi. Il n'était ni sarcastique ni hautain. Il était neutre et dénué de mauvaises intentions.

— Gabriel est un enfant très intelligent et comme tout enfant, il a besoin de protection. Si je vous disais comment j'ai sympathisé avec lui, je trahirais sa confiance. C'est à vous d'obtenir les réponses à vos questions par vous-même.

Il me laissa seule sans dire un mot de plus et retourna dans la chambre de Gabriel. Je battis plusieurs fois des paupières essayant d'assimiler tout ce que venait de me révéler Alexandre. D'après ce que j'avais compris, Gabriel et lui se connaissaient mais ce que je n'arrivais pas à comprendre c'est pourquoi s'intéressait-il à mon fils ? Et depuis quand se connaissaient-ils ? Je cherchais dans ma mémoire des éléments de réponses mais je n'y trouvais rien. Gabriel ne m'avait jamais parlé d'Alexandre ni d'un ami qu'il voyait de temps en temps.

— Bordel ! criai-je horripilée.

Je m'arrachai les cheveux, excédée par tous ces mystères qui n'en finissaient pas. Je retournai moi aussi dans la chambre de Gabriel et restai quelques instants devant la porte en entendant le rire joyeux de mon petit garçon. Un son semblable à celui de notre père. Un rire cristallin et communicatif. Mon cœur se serra douloureusement et je réprimai du mieux que je pus, les larmes qui

menaçaient de couler.

J'ouvris la porte et trouvai Gabriel assis sur son lit discutant joyeusement avec Grayson. J'inspectai la pièce et constatai qu'Alexandre n'était pas ici.

— Il a eu un appel urgent au travail, m'informa Grayson.

Qu'étais-je censée répondre ? Qu'est-ce que cela pouvait bien me faire de savoir où se trouvait Mr. Connard ?

— Maman ? m'appela Gabriel.

— Hum ?

— C'est vrai qu'Alex est mon papa ? m'interrogea Gabriel, les yeux plein d'espoir.

S'il te plaît, Gab, ne me demande pas une telle chose, le suppliai-je mentalement.

Alexandre te paraissait être un ange mais mon cœur, c'était le diable en personne. Il nous détruira et je ne sais pas si nous pourrions nous en relever, surtout toi. Si fragile et si innocent.

— Oui, soufflai-je dans un murmure.

— Donc ça veut dire que Grayson est mon papi n'est-ce pas vu qu'il est le papa de papa ? renchérit-il surexcité.

— Oui.

— Je peux t'appeler papi ? demanda Gabriel à Grayson.

Grayson acquiesça, un large sourire aux lèvres.

— Mais avant tout, tu dois te ménager, le réprimanda gentiment Grayson.

— Je suis guéri ? questionna Gabriel.

— Oui, répondit Grayson.

— Si j'ai un papi, j'ai aussi une mamie non ? présuma Gabriel.

— Oui, tu as une mamie, elle s'appelle Rose et une tante aussi, Jasmine.

— Maman, tu entends ça ? J'ai une grande famille. Ça me fait un papa et une maman, un papi et une mamie, deux tantes et un oncle, énonça Gabriel.

Grayson se mit à rire et j'en fis autant. Gabriel n'était pas croyable. Il venait d'avoir une opération lourde et à peine réveillé, il devenait un moulin à paroles. Je pris place sur une chaise et écoutai Gabriel raconter des histoires à Grayson. Il lui parla surtout de sa passion pour la musique.

Depuis tout petit, Gabriel avait toujours été attiré par les instruments de musique. Lorsqu'il avait deux ans, je lui avais offert une flûte à la place du violon qui lui avait fait envie dans un magasin de musique. À cette époque, je n'avais pas encore d'argent et mon maigre salaire de femme de ménage ne me permettait pas un tel achat. Quand il eut trois ans, ce fut Mikael qui lui offrit un violon comme cadeau d'anniversaire.

Depuis ce jour, Gabriel ne cessait d'en jouer et apprenait aussi à jouer du piano avec le frère de Robert, l'ex petit-ami d'Emily. Lorsque nous avons appris qu'il avait une malformation cardiaque, il avait dû arrêter ses leçons de piano. Je pensais qu'il aurait été triste à l'idée de ne plus jouer du piano puisqu'il aimait beaucoup la musique mais ce fut le contraire, il avait été heureux d'arrêter les cours même s'il ne le disait pas.

— Tu es bien le fils de ton père ! Tout comme toi, Alexandre adore jouer du violon. Il joue de plusieurs instruments comme il est de tradition dans la famille mais le violon reste sans conteste son instrument favori, dit Grayson.

— Je sais, papa me l'avait dit.

— Et comment le trouves-tu ton papa ? lui demanda Grayson.

Je me penchai un peu plus en avant pour mieux écouter la réponse de Gabriel.

— Il est gentil avec moi et m'a offert un cadeau. Il a dit qu'avec ça, il saurait toujours où je me trouve, répondit Gabriel.

Il chercha quelque chose sur son cou mais il n'y avait rien. Il se mit à regarder un peu partout dans la pièce, l'air affolé.

— Est-cela ?

Grayson lui remit un pendentif et Gabriel acquiesça vivement, heureux d'avoir retrouvé le fameux objet que lui avait offert Alexandre. Il y avait une pierre verte sur le pendentif, de l'émeraude. Grayson l'aida à mettre le bijou au cou.

— Merci.

— Aviez-vous l'intention de quitter le pays ? m'interrogea Grayson.

— Non. Pourquoi ?

— Simple question, éluda Grayson.

Je fronçai les sourcils, n'étant guère satisfaite de la réponse qu'il venait de me donner.

Je vis Grayson regarder avec attention le pendentif que portait Gabriel au cou. J'avais envie d'hurler toute ma frustration. Pourquoi n'étais-je jamais au courant de rien ? Mon fils parlait avec un parfait inconnu sans que je ne le sache et portait un bijou qui semblait intéresser Grayson pour je ne sais quelle raison. Qu'allait-on m'annoncer d'autre ?

« Personne ne garde un secret comme un enfant. »

[Victor Hugo]

Chapitre 5

Une horrible vérité

— Mademoiselle Miller, m'appela une voix froide.

Je sursautai brusquement et me redressai sur mes coudes. Assis sur un coin du matelas, je vis M. Green avec cette même expression d'indifférence sur son visage qui ne le quittait jamais. Je m'assis en tailleur sur le lit et fis face à cet homme qui se permettait d'entrer chez moi sans ma permission.

— Comment êtes-vous entré ? l'interrogeai-je sèchement.

— J'ai un double des clés de votre appartement, répondit-il.

— En vertu de quel droit ? m'énervai-je.

— Je n'ai ni le temps ni l'envie d'écouter vos jérémiades. Pour répondre à votre question, je suis votre fiancé alors, avoir le double des clés de votre appartement me paraît normal.

— Il est hors de question que je vous épouse, hurlai-je furieuse. Maintenant sortez de chez moi.

Soudainement, les yeux de Green s'assombrirent. Il me tira par le bras et m'attira violemment contre lui. Nos poitrines se touchèrent et je pus sentir son souffle chaud sur mon visage. L'expression qui se lisait sur son visage me fit prendre peur. Jamais je ne l'avais vu en colère.

— Tu vas gentiment faire tout ce que je te dis sinon je te promets que tu ne verras plus jamais Gabriel, dit-il d'une voix dangereusement basse.

Je sentis mon cœur s'affoler à l'entente de cette menace. Je voulais me défaire de son emprise mais il maintint sa poigne sur mon bras à tel point que je laissai échapper un cri de douleur.

Je ne devrais pas pleurer, me martelai-je dans la tête mais c'était plus fort que moi. Des larmes glissèrent lentement sur mes joues.

Green passa le pouce de sa main libre sur ma joue et essuya avec une douceur dont je ne le connaissais pas les larmes qui coulaient.

— Je ne souhaite pas arriver à cette extrémité avec toi, Emma. Je ne suis pas homme à faire pleurer les femmes alors sèche tes larmes et prend quelques vêtements pour toi et Gabriel. Vous emménagerez chez moi aujourd'hui, dit-il d'une voix presque douce.

J'écarquillai les yeux, surprise de la façon dont il venait de s'adresser à moi. Il n'y avait pas de sarcasmes dans sa voix, juste de la douceur.

Avais-je le choix ?

Je quittai le lit et me dirigeai vers le placard où se trouvaient mes vêtements. Je pris quelques fringues que je mis dans un sac et me tournai vers Alexandre Green qui ne m'avait pas quitté des yeux.

— Où se trouve, Gabriel ? me questionna-t-il.

— Chez des amis, répondis-je.

Cela faisait maintenant une semaine que Gabriel était sorti de l'hôpital et qu'il allait mieux. Il avait très vite repris grâce aux bons soins prodigués par les médecins de l'hôpital. Gabriel était redevenu l'enfant qu'il avait toujours été avant sa maladie, joyeux et insouciant. Il riait encore plus qu'avant et semblait avoir définitivement adopté Alexandre comme père, Grayson et Rose comme grands-parents.

Il n'arrêtait pas de me parler de « *son papa* ». Il n'avait que ce mot à la bouche depuis qu'Alexandre était entré dans nos vies. Je m'étonnais toujours de voir à quel point ils se connaissaient tous les deux.

Alexandre était venu chaque jour à mon appartement pour passer un peu de temps avec Gabriel. De ce que j'avais compris, il avait un planning très chargé mais réussissait quand même à se libérer une heure ou deux.

J'avais essayé de savoir comment ils s'étaient connus tous les deux mais Gabriel n'avait pas voulu m'en parler. Il se fermait aussitôt comme une huître à chaque fois que je posais la question. Au final, j'avais fini par renoncer. Il y avait bien trop de mystères dans cette histoire que je ne comprenais pas.

— Quels amis ? poursuivit Alexandre, incrédule. La blonde et son frère ?

— Non, ils sont au travail. Gabriel est chez Robert.

— Robert comme Robert Wood ? me demanda-t-il, sourcils froncés.

J'acquiesçai simplement de la tête, n'étant plus guère surprise qu'il connaisse mon entourage. Parfois, j'avais l'impression qu'il travaillait pour la CIA ou quelque chose dans le genre.

— Son frère Georges est-il avec lui ? m'interrogea-t-il, soudainement inquiet.

— Oui, il habite au-dessus du garage au coin de la rue, répondis-je.

— Bordel ! s'écria Alexandre en passant une main dans ses cheveux. Pourquoi diable se retrouve-t-il chez ce Georges ?

Hein ? Mais c'était quoi son problème ?

— Georges est venu le chercher tout à l'heure pour l'emmener manger une glace. C'est un ami, okay ?!

Alexandre me lança un regard qui me fit froid dans le dos et s'avança à pas feutré vers moi, une lueur dangereuse derrière ses yeux d'émeraude. Je reculai, apeurée par son soudain changement.

— Si *ce connard* a touché, ne serait-ce qu'un seul cheveu de mon enfant, une seule parcelle de sa peau. Je te promets, ma chère Emma, que tu regretteras le jour de ta naissance, prévint-il, menaçant.

Quoi ? Que se passait-il ?

Il recula et sortit son téléphone portable de sa poche pour composer un numéro.

— Je veux sa position et envoyer des hommes à l'adresse indiquée, ordonna Alexandre à son interlocuteur.

Je le regardai faire, sans comprendre ce qui se passait. Il me prit par le bras et m'obligea à sortir de l'appartement alors que j'étais vêtue d'un pyjama. Nous prîmes l'ascenseur et il me fit monter dans une magnifique berline noire, vitres fumées, garée tout juste devant mon immeuble. Encore une nouvelle voiture.

— Dépose-nous au coin de la rue, exigea-t-il au chauffeur.

— Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je perdue.

— Mieux vaut que tu la fermes avant que je ne réponde plus de rien, siffla Alexandre très en colère.

Je déglutis péniblement et détournai mon regard de son visage. Nous arrivions en quelques minutes devant le garage de Robert. Le chauffeur nous ouvrit la portière et Alexandre me força à sortir de la voiture.

Je tournai la tête et remarquai deux voitures noires stationnées devant le garage. Des fourgons. Des hommes habillés tout en noir sortirent des véhicules et se dirigèrent vers nous.

— Monsieur Green ! Mademoiselle ! dit l'un des hommes en inclinant légèrement la tête.

— Attendez mon signal.

Quel signal ? Quelqu'un va m'expliquer ce qui se passe ici à la fin ?

Alexandre prit mon bras et me força à entrer dans le garage. Aujourd'hui, c'était vendredi et apparemment, Robert n'avait pas beaucoup de clients.

Nous contournâmes une vieille Ford et vîmes des jambes de Robert, allongé sous le capot de la voiture.

— Robert ? l'interpellai-je.

On entendit un bruit sourd puis un roulement et Robert apparut sous nos yeux plein de crasses et de cambouis. Il se releva précipitamment en me voyant.

— Emma ! s'exclama-t-il, un grand sourire aux lèvres.

— Votre frère est-il là ? lui demanda Alexandre.

— Euh... Oui, à l'étage avec Gaby, répondit Robert.

Alexandre relâcha mon bras et se précipita à l'étage. Robert me regarda incrédule et je haussai les épaules puis suivis Alexandre en courant après lui. Pendant que je montai les marches d'escaliers, j'entendis du bruit provenir de l'étage. Une chanson de John Lennon.

J'arrivai en quelques instants dans ce qui était un salon. Il n'y avait qu'un simple canapé dans la pièce et une chaise en bois ainsi qu'une table basse. Des vêtements étaient éparpillés sur le sol. Un vrai bordel.

Je sortis de ma contemplation en entendant un cri strident de la pièce d'à côté. Je m'y précipitai et faillis m'évanouir d'horreur. J'étais restée à l'embrasement de la porte, des larmes de rage coulant de mes yeux.

Sur le lit, mon petit garçon presque nu tandis que Georges n'avait plus d'habits sur lui, le nez en sang.

Gabriel se leva du lit et se jeta sur moi en pleurs.

— Ma...maman... bredouilla-t-il en sanglots.

Je pris Gabriel dans mes bras et vis Alexandre s'acharner sur Georges en lui assénant plusieurs coups de poing.

— Emma ? Georges ? cria Robert depuis le salon. Que...

Il s'interrompit en voyant le spectacle qui se déroulait devant lui. Il me regarda puis posa son regard sur Gabriel que je tenais dans mes bras, le corps secoué par ses sanglots, tremblant de peur. Il tressauta quand il vit que son frère était violemment battu par un Alexandre furieux.

— Je...Emma...

— Tu étais au courant ? l'interrogeai-je d'une voix dure.

— Non ! s'écria-t-il. Bien sûr que non. Je t'assure, je ne savais pas.

Je l'observai dégoûté et sortis de la chambre avec Gabriel. Je l'installai sur le canapé pour voir s'il n'avait rien eu. J'avais besoin de savoir ce qui s'était passé. Je palpai le corps de Gabriel à la recherche d'éventuelles blessures. Il ne portait que son caleçon sur lui.

— Gab, mon chéri. Il faut que tu parles à maman, dis-je en levant son menton pour qu'il puisse me regarder dans les yeux. Que s'est-il passé, bébé ? Dis-le-moi, s'il te plaît.

Gabriel secoua la tête frénétiquement, de grosses larmes salées coulant à flot sur son visage.

— Est-ce qu'il l'a fait ? lui demanda Alexandre.

Je sursautai, ne l'ayant pas entendu arriver.

— Non, murmura Gabriel.

— Qu'est-ce qui se passe, bon sang ! m'énervai-je, fatiguée de tous ces mystères.

— La ferme, Emma ! tonna Alexandre. Un mot de plus et tu le regretteras.

Il prit Gabriel dans ses bras et quitta l'appartement de Georges. Je jetai un dernier coup d'œil à Robert et sortis moi aussi de cet endroit.

— Pas de quartier, c'est compris ? dit Alexandre à l'homme qui était venu nous saluer tout à l'heure.

L'homme hochait la tête et fit signe à ses collègues de le suivre. Ils entrèrent à huit dans le garage de Robert.

Je montai dans la berline noire aux côtés d'Alexandre et de Gabriel. Le trajet se fit silencieusement entrecoupé par les sanglots de mon petit garçon. J'avais voulu prendre Gabriel dans mes bras mais Alexandre m'avait lancé un tel regard que j'avais abandonné aussitôt l'idée.

Il murmurait des paroles réconfortantes à l'oreille de Gabriel et ça fonctionnait car au bout de quelques temps, Gabriel avait arrêté de pleurer. Alexandre l'avait recouvert avec sa veste pour qu'il n'attrape pas froid.

Un quart d'heure plus tard, nous étions dans l'Upper East Side, le quartier le plus aisé de Manhattan à

New York. La voiture entra dans les souterrains d'un immeuble chic et se gara au milieu de nombreuses voitures luxueuses qui étaient stationnées sur le parking.

Je descendis de la voiture avec Alexandre et Gabriel tandis que le chauffeur s'en allait. Nous prîmes un ascenseur qui nous mena jusqu'au huitième étage de l'immeuble où se trouvait l'appartement d'Alexandre.

On traversa le vestibule qui conduisait directement à un grand salon où se dressait près d'une grande baie vitrée, un grand piano à queue. Les meubles qui composaient le salon étaient entièrement blancs. Juste à quelques mètres du salon, une magnifique salle à manger. Je trouvai l'appartement très chaleureux, chic mais dans un style simple.

Nous traversâmes un long couloir et Alexandre entra dans une chambre aux couleurs sobres et neutres. Il y avait un grand lit au milieu de la pièce avec un grand sofa et une table basse à quelques mètres du pied du lit. Une grande salle de bain communiquait avec la chambre et la baie vitrée donnait sur une petite terrasse avec une magnifique vue sur Central Park.

Il déposa Gabriel sur le lit et le recouvrit avant de déposer un baiser sur son front. Gabriel s'était finalement endormi dans la voiture pendant le trajet.

— Je vous attends dans le salon, dit-il avant de sortir de la pièce.

Nous revoilà au vouvoiement.

Je soupirai, épuisée par cette journée et m'assis sur le lit près de Gabriel. Je passai une main dans ses cheveux puis la glissai sur sa joue striée de larmes.

Comment n'avais-je pas pu remarquer qu'il se passait quelque chose d'étrange ?

J'embrassai la joue fiévreuse de Gabriel et respirai un bon coup avant d'aller rejoindre Alexandre dans le salon. Au ton de sa voix, je savais que j'aurai des problèmes.

De longs frissons me parcoururent soudainement le corps et je sentis des palpitations au niveau du cœur. Ma respiration se coupa brusquement lorsque je vis les muscles d'Alexandre à travers sa chemise blanche. Tout d'un coup, j'avais une envie folle de passer mes mains dans ses cheveux puis d'embrasser ses lèvres envoûtantes que je ne cessai de regarder depuis tout à l'heure.

Bordel ! Qu'est-ce qui me prend ? Gabriel a failli se faire violer !

Je repris mes esprits et m'assis sur l'un des fauteuils en cuir du salon. Alexandre vint s'asseoir en face de moi, un verre de whisky en main.

— Avez-vous seulement compris ce qui vient de se passer chez *votre ami* ? me demanda-t-il en insistant sadiquement sur le mot ami.

J'hochai la tête, incapable de dire quoi que ce soit, encore sous le choc de ce qui venait de se passer il y a une heure.

— Il y a eu tentative de viol et attouchements sexuel sur mineur, commença Alexandre, fermant les yeux un instant comme pour cacher sa peine.

Il avala une gorgée de whisky et plongea son regard dans le mien. Ses yeux étaient encore plus froids

qu'auparavant et brillant de haine.

— Je ne laisserai pas passer une telle chose, termina-t-il froidement.

— Comment l'aviez-vous su ? Comment connaissiez-vous si bien, Gabriel ? le questionnai-je.

— Parce qu'il me l'a dit, répondit Alexandre.

Il déposa le verre sur la table basse en verre et se leva de son fauteuil.

— Pourquoi ne me l'a-t-il pas dit ? m'offusquai-je. Je suis sa mère !

— Il ne vous l'a pas dit mais vous l'a montré mais malheureusement, les parents ne voient que ce qu'ils veulent bien voir, murmura-t-il avant de me laisser seule au salon, plusieurs questions en tête.

Georges avait essayé de violer mon fils et apparemment il aurait pu le faire à plusieurs reprises.

— Seigneur ! m'horrifiai-je.

Les cours de piano. L'étrange attitude de Gabriel envers Georges depuis un certain temps. Son soulagement lorsqu'il avait appris qu'il n'aurait plus de cours avec le frère aîné de Robert.

Mon Dieu ! Depuis tout ce temps !

Je me précipitai dans la salle de bain de la chambre de Gabriel où je m'effondrai devant la cuvette des toilettes, vomissant toute ma peine et mon dégoût. J'avais laissé mon fils aux mains de ce porc de Georges. Il avait failli se faire violer à cause de mon manque d'attention.

Quelle genre de mère étais-je pour ne pas avoir vu cela dès le départ ?

« — *Si vous étiez une bonne mère, vous l'auriez su.* »

Des larmes dévalèrent mes joues alors que les paroles d'Alexandre me revinrent tel un poignard planté en plein cœur. Il avait raison, je n'étais en aucun cas une bonne mère. Je n'avais pas su protéger mon fils alors que tout cela se passait sous mes yeux.

Sur le coup, j'étais très en colère lorsqu'il me l'avait dit mais peut-être qu'au fond de moi, je savais malgré tout que c'était vrai. Une véritable mère l'aurait su.

« — *Vous avez raison, vous n'êtes pas sa mère. Juste une pathétique grande-sœur qui se substitue misérablement au rôle de mère.* »

Je me levai du carrelage froid de la salle de bain, chancelant sous la douleur que m'infligeaient les paroles d'Alexandre. J'aurai dû savoir et mieux protéger, Gabriel. J'éclatai en sanglots en me rappelant la découverte affreuse de ce matin. Mon petit garçon à moitié nu sur un lit, tremblant de peur, des larmes roulant sur ses joues pâles.

« — *Gabriel est un enfant très intelligent et comme tout enfant, il a besoin de protection.* »

Je n'avais pas su le protéger. Je n'avais rien vu et il avait fallu l'intervention d'Alexandre pour que je sache que mon enfant était en danger. C'était un étranger, la personne que je haïssais le plus au monde qui avait évité le pire à Gaby. Celui-là même qui lui avait sauvé la vie. Cette même personne que j'exécrais de toute mon âme avait une fois de plus été là pour Gabriel. Pour un enfant qui n'était pas le sien mais qu'il protégeait comme s'il était de son sang.

Finalement, j'avais bien plus à apprendre sur le rôle de mère que je ne le pensais.

Ma poitrine se serra. J'avais mal au cœur et je manquais subitement d'air. Je suffoquais. Jamais je n'aurai dû laisser Gabriel avec Georges. J'aurai dû savoir que quelque chose n'allait pas, j'aurai dû.

Ma respiration était saccadée et j'avais presque mal lorsque j'inhalais de l'air. Je fondis en larmes et allai me jeter sur le lit aux côtés de Gabriel. Je le pris dans mes bras et le serrai très fort contre ma poitrine.

« Le bonheur assuré par l'amour est le seul garant de la vie. »

[Simone de Beauvoir]

Chapitre 6

Journée en famille

Il était vingt-deux heures et je me trouvais assise dans un fauteuil en cuir blanc, un verre de whisky en main, mon regard posé sur la bouteille d'alcool provenant du bar d'Alexandre Green. Elle avait une forme particulière et ne ressemblait guère aux bouteilles d'alcool que j'avais eu l'occasion de voir au détour d'un rayon de supermarché ou encore durant ma carrière de serveuse. C'était certainement un whisky qui devait valoir très cher vu la forme et le style de la bouteille.

Je n'avais pas pu m'endormir et m'étais levée à la recherche de quelque chose de fort pour noyer ma peine et ma culpabilité. J'avais reçu plusieurs messages et appels provenant de Mikael et d'Emily mais je n'avais guère souhaité répondre. Sans doute, avaient-ils été prévenus par Robert de ce qui s'était passé à l'appartement de Georges.

Rien que de penser à ce type me donnait envie de commettre un meurtre. Ce salopard avait osé toucher mon fils. J'étais écœurée rien qu'à la simple pensée de ce qui aurait pu se passer si Alexandre n'était pas intervenu. Gabriel se serait fait violer et il aurait été trop tard pour agir.

Ma main se raffermir sur le verre en cristal tandis que je grinçai des dents. J'étais furieuse contre moi pour n'avoir rien vu. En colère contre Gabriel pour avoir gardé le silence.

Je soupirai de lassitude et me levai du fauteuil dans lequel j'étais assise. Je me dirigeai vers le balcon du salon et poussai la baie-vitrée pour y accéder. Je frissonnai instantanément au contact du vent sur ma peau dénudée. Je ne portais qu'un débardeur blanc et un short de sport gris. Je m'appuyai contre la balustrade et admirai Manhattan éclairé dans la nuit. J'avalai une gorgée de whisky qui me brula aussitôt.

J'étais perdue dans mes pensées, lorsque je sursautai violemment en entendant la voix froide et implacable d'Alexandre dans mon dos.

— Que fais-tu ?

Je me retournai et regardai Alexandre qui me fixait d'un air sévère comme à l'accoutumée. Peut-être était-ce l'alcool mais voir cet homme face à moi, habillé simplement d'un bas de pyjama me donna des frissons dans le dos. Je le trouvais beau avec ses cheveux en bataille. Il avait un torse musclé et une silhouette svelte. Je dus l'observer assez longtemps car il haussa un sourcil à la façon Green.

— Que fais-tu ? demanda Alexandre.

— Ça ne se voit pas ? répliquai-je sarcastique.

Fréquenter Alexandre avait des conséquences sur mon caractère.

— Combien de verres as-tu bu ? m'interrogea-t-il, le visage dur.

Je ricanai en constatant que son air de méchant loup ne m'impressionnait plus. Je le toisai et passai près de lui pour retourner dans la chambre me reposer. Je n'avais pas l'intention de commencer une énième dispute avec lui ce soir. J'étais épuisée par cette journée cauchemardesque que je voulais

oublier à tout prix. Je lâchai un cri de surprise lorsqu'il empoigna mon bras avec force me faisant lâcher le verre que je tenais dans ma main.

— Je t'ai posé une question, dit-il en détachant chaque mot.

— Salaud ! lançai-je en me dégageant de sa prise.

Je reculai et le fusillai du regard tandis que son visage se durcit en un quart de secondes. Il s'avança furieusement vers moi et m'attrapa une fois encore par le bras pour me plaquer contre son torse. Je sentis son souffle chaud contre mon visage, son regard accroché au mien et son odeur qui envahissait mon espace vital. Je respirai à peine, ma poitrine battant la chamade.

— Je déteste quand tu me résistes, souffla-t-il d'une voix rauque.

Ses doigts glissèrent lentement sur mon cou alors que son regard restait accroché au mien. Je ne pus réprimer un frisson de plaisir et fermai les yeux pour apprécier ce contact électrisant.

— Je déteste ce que tu me fais ressentir malgré toutes ces années, murmura Alexandre, ses doigts explorant ma poitrine.

J'ouvris les yeux et fronçai les sourcils n'ayant pas compris ce qu'il avait voulu dire. Je ne le connaissais que depuis quelques temps. Si lui et moi, nous nous étions rencontrés des années auparavant, je m'en souviendrais.

— Tu...

Ma phrase mourut sur ses lèvres. Son baiser était doux tout en étant bestial et possessif. Il m'embrassait avec dureté et velouté. Je poussai un gémissement de plaisir lorsque sa langue vint à la rencontre de la mienne. Ce baiser m'enflamma et attisa une chaleur naissante dans mon bas-ventre.

— Ne laisse jamais mes mots te blesser. Tu es une excellente mère, n'en doute pas, dit-il après que nos lèvres se soient détachées.

Il s'éloigna de moi et je l'observai faire avec une pointe de regret mais aussi de surprise. Il venait de me complimenter et depuis que l'on se fréquentait, c'était la première fois qu'il était aussi « aimable » avec moi. Il me scruta un long moment puis me tourna le dos pour retourner dans sa chambre. Il s'arrêta soudainement au milieu du salon et se retourna vers moi.

— Ne tombe jamais amoureuse de moi, Emma, me conseilla-t-il. Il y a longtemps que je ne sais plus aimer.

Je le regardai partir, stupéfaite par ce qui venait de se passer.

Alexandre Green m'avait embrassé ! Je posai deux doigts sur mes lèvres comme pour me souvenir de ce baiser au goût alcoolisé que je venais d'échanger avec mon ennemi.

Je poussai un cri de douleur et m'effondrai sur le sol marbré du salon. Ma tête me faisait horriblement souffrir et j'eus l'impression que le sol tremblait sous mes pieds.

Il faisait nuit noire et il pleuvait. J'étais trempée jusqu'aux os et j'avais tellement froid que j'en grelottais.

— *Emma, mon amour, cria-t-il. Reviens, s'il te plaît.*

Je ne voulais pas l'écouter. Il me mentira encore une fois comme il l'avait toujours fait. Je me mis à courir pour essayer de lui échapper mais il avait accéléré le pas et aussitôt, il était à ma poursuite. C'était dangereux. Je ne devrais pas le faire dans mon état. Le sol glissait et je risquais à tout moment de tomber.

— *Emma, arrête ! hurla-t-il.*

Alors que je prenais un couloir très étroit, je trébuchais contre quelque chose et m'effondrais sur les pavés en roulant plusieurs fois sur moi-même.

— *Emma ! Non ! fut la seule chose que j'entendis avant de me cogner la tête contre une pierre et de sombrer dans le néant.*

Avant de sombrer dans l'inconscience, j'entendis la voix d'Alexandre.

Je me levai le lendemain, l'esprit légèrement embrumé. Je battis plusieurs fois des paupières avant de m'habituer à la luminosité de la pièce dans laquelle je me trouvais. Je grognai de frustration en entendant une nouvelle fois la sonnerie de mon téléphone. Je tendis la main vers la table de chevet, cherchant à tâtons mon maudit téléphone portable, pestant intérieurement contre la personne qui venait de me réveiller de mon doux sommeil. Je saisis l'objet tant chercher et répondis sans prendre la peine de voir qui m'appelait.

— Seigneur ! Emma ! s'exclama la voix d'Emily. J'ai essayé de te joindre depuis hier mais tu ne répondais pas à mes appels ni à mes messages. Robert m'a tout raconté, Emma. Comment va Gabriel ? Où êtes-vous ? Pourquoi ne répondais-tu pas ?

— Milly, la coupai-je avant qu'elle ne continue son interrogatoire. Je viens de me réveiller alors doucement, s'il te plaît.

— Il est dix-heures, Emma, me fit remarquer Emily.

— Et nous sommes dimanche aujourd'hui, répliquai-je agacée.

— Réponds à mes questions, Emma, m'ordonna Emily. Où es-tu ? Comment va Gaby ?

— Je suis chez Alexandre, répondis-je.

Je regardai autour de moi et constatai que Gabriel était déjà levé. Je quittai le lit, le téléphone toujours à l'oreille, Emily me bombardant de tout un tas de questions auxquelles je n'avais pas de réponses.

— Je suis vraiment désolée, Emma. C'est de ma faute si tout cela est arrivé. J'aurai dû te dire que Georges était... violent et que... Oh ! Emma ! Je m'en veux tellement ! pleura Emily à l'autre bout du téléphone.

— Comment ça, violent ? lui demandai-je, incrédule.

— Il... Il... il me battait... souvent... bredouilla-t-elle.

— Quoi ? m'écriai-je, ahurie.

— Emma, je suis sincèrement désolée. Je te prie de m'excuser. Je... je m'en veux...

— Emily, ce n'est pas à toi de t'excuser, l'assurai-je. C'est plutôt à ce porc de présenter des excuses pour tout le mal qu'il t'a fait.

— Tu... Tu me pardonnes ? demanda-t-elle.

— Te pardonner ? relevai-je dans un rire jaune. Je n'ai rien à te pardonner, Milly. Absolument rien. Je l'entendis soupirer au bout du fil puis elle renifla bruyamment.

— Pourquoi n'as-tu rien dit ? m'insurgeai-je.

— Je... la peur mais aussi la honte, répondit-elle. Je ne voulais pas qu'on me juge et encore moins qu'on me regarde comme si j'étais une bête de foire.

— Milly, je suis ta meilleure amie, bordel de merde ! m'indignai-je.

— Je sais, murmura-t-elle.

— Comment se fait-il que nous n'ayons jamais rien vu, Mike et moi ? l'interrogeai-je.

— Je les cachai sous des tonnes de maquillage et quand ce n'était pas possible, je ne sortais pas, répondit-elle.

Je comprenais maintenant pourquoi elle avait été si distante l'an dernier. Mikael se plaignait de ne presque jamais la voir. Plusieurs fois, il s'était mis en colère parce qu'elle annulait plusieurs de leur rendez-vous.

Je secouai la tête alors qu'une migraine affreuse pointait le bout de son nez. Tant de choses que je ne savais pas qui me rendait malade. D'abord, Gabriel et maintenant, Emily. Je serrai la mâchoire, le regard empli de haine et de colère. Je tuerai ce fils de pute de Georges.

D'ailleurs, il faudrait que je sache où est-ce qu'il avait été emmené par les hommes d'Alexandre car je me doutais bien qu'il allait lui faire regretter son acte. Même si j'avais du mal à me l'avouer, je savais qu'Alexandre s'était attaché à mon fils et qu'il l'aimait. Du moins, à sa manière.

— On en reparle tout à l'heure, d'accord ? dis-je.

— Sans problème, accepta Emily.

Je raccrochai et jetai le téléphone sur le lit avant d'aller dans la salle de bain. Je me figeai à l'entrée en admirant la pièce.

Tout dans cette salle criait au luxe ! Elle était chic et moderne avec une vue époustouflante du quartier. La baignoire était tout près de la baie vitrée et en dessous, un sol de galets. Tout à juste à côté, une splendide douche à l'italienne. Au-dessus du lavabo en marbre, un grand miroir de forme ovale. Je me retins de lever les yeux au ciel face à tant de luxe et entrai dans la douche.

Une heure plus tard, j'étais propre et habillée. J'avais attaché mes cheveux en queue de cheval et sortis de la chambre à la recherche de mon petit garçon.

Je le trouvai au salon en compagnie d'Alexandre en train de jouer au scrabble. Ils levèrent les yeux vers moi et Gabriel sourit puis, il se précipita sur moi. Je l'accueillis avec bonheur dans mes bras, heureuse de constater que l'évènement d'hier n'avait pas affecté sa bonne humeur.

— Bonjour, mon chéri.

— ‘jour, man, dit-il en déposant un baiser sonore sur ma joue.

Je le redéposai au sol et croisai le regard impénétrable d’Alexandre qui n’avait pas arrêté de nous fixer. Je rougis en me rappelant le baiser que nous avions échangé, hier.

Est-ce que cela changera-il nos rapports ? Il m’avait conseillé de ne pas tomber amoureuse de lui. Pourquoi ? Surtout, ce souvenir qui m’était brutalement revenu après qu’il soit parti. Certainement un rêve. Pourtant, il m’avait semblé bien réel.

— Bonjour, me salua Alexandre en se levant du fauteuil.

— Salut.

— Bien dormi ? me demanda-t-il, prenant les clés d’une voiture posée sur la table.

— Oui.

— Tu as eu un malaise hier soir. Certainement était-ce à cause de ce que tu as avalé dans la nuit, expliqua Alexandre, son regard hypnotisant posé sur moi.

— Certainement, acquiesçai-je.

— Papa, on y va ? lui demanda Gabriel surexcité.

— Aller où ? demandai-je.

— C’est la journée en famille, aujourd’hui. Un décret de Gabriel Green, répondit Alexandre, un sourire aux lèvres.

J’écarquillai les yeux, surprise de voir Alexandre sourire. Il était encore plus beau lorsqu’il abandonnait son masque impassible pour un visage heureux.

— Nous n’attendions plus que toi pour y aller.

Je hochai la tête et nous quittâmes l’appartement tous les trois. Nous descendîmes jusqu’au rez-de-chaussée où se trouvait la Porsche Cayenne noire d’Alexandre. Je montai à l’avant tandis que Gabriel s’installait à l’arrière, discutant joyeusement de tout et de rien avec « son père ».

Je ne m’habituerai jamais à entendre mon fils appelé Alexandre « papa ». Ce n’était qu’une comédie orchestrée par ce salaud et dire que pendant un instant, j’avais failli me perdre dans ses yeux émeraudes.

Alexandre démarra la voiture. Durant tout le trajet, Gabriel et Alexandre discutaient de musique. Ils parlaient avec tellement de passion de la musique, que je me mis à jalouser le point qu’ils avaient en commun.

Gabriel et moi n’avions aucun point en commun tous les deux. Il aimait jouer du violon toute la journée alors que moi j’aimais cuisiner des bons petits plats pour lui. Il aimait lire tandis que moi, je préférais suivre des séries à la télé. Il était calme et moi, souvent en colère.

Il avait plus de points en commun avec Alexandre qu’avec moi et cela m’horrifiait car j’avais peur qu’Alexandre ne parvienne à m’enlever mon fils.

Quelques minutes plus tard, Alexandre se gara à l'intérieur d'une splendide demeure. Nous descendîmes de la voiture et je restai un moment à admirer la façade de la maison. Alexandre souleva Gabriel du sol et le plaça sur ses épaules, ce qui arracha un grand rire à Gabriel.

Je suivis Alexandre qui avançait lentement vers la porte d'entrée. Il posa sa main sur la poignée de la porte et se retourna vers moi. De sa main libre, il prit la mienne. Ce contact provoqua en moi une multitude d'émotions que je ne saurai décrire. Un simple touché et mon corps réagissait immédiatement. Je relevai la tête vers lui, étonnée par ce geste mais il ouvrit déjà la porte.

— Nous sommes là ! cria-t-il depuis le hall.

Rose, la mère d'Alexandre arriva vers nous avec un grand sourire aux lèvres, vêtue d'une robe noire.

— Heureuse de vous revoir, mes enfants, dit Rose.

— Bonjour, mamie.

Alexandre fit descendre Gabriel de ses épaules pour que ce dernier puisse embrasser Rose qui l'accueillit dans ses bras avec ravissement.

— Comment vas-tu, mon chéri ? demanda Rose.

— Très bien, répondit Gabriel.

— Venez ! Tout le monde vous attend.

Rose prit Gabriel par la main et nous la suivîmes jusqu'au jardin de la maison où avait été installé une grande table et plusieurs chaises sous une tente. Je reconnus Grayson qui s'affairait au barbecue discutant gaiement avec un jeune homme blond à la carrure sportive. Jasmine, la sœur d'Alexandre que j'avais vu en photo était éloignée de la tente, le portable à l'oreille. Elle semblait être dans une discussion passionnée car elle n'arrêtait pas d'hurler et de vociférer des insultes. Je vis une blonde, les yeux posés sur sa tablette qu'elle manipulait tout en étant coupée du reste du monde. En face d'elle, un couple du même âge que Grayson et sa femme. L'homme avait de longs cheveux bruns tandis que sa femme était une blonde aux yeux bleus.

— Papi ! s'écria Gabriel en se jetant sur Grayson.

— Hey ! Comment va mon musicien préféré ? lui demanda Grayson en le prenant dans ses bras.

— Bien.

— Emma ! s'exclama Grayson.

Il me fit la bise et enlaça brièvement son fils dans ses bras car il tenait toujours Gabriel sur sa hanche. Toutes les personnes présentes sur les lieux se tournèrent vers nous. J'étais si stressée que ma main devint toute moite.

Je n'avais guère eu l'occasion de rencontrer toute la famille d'Alexandre et j'étais loin de me douter que la journée en famille dont il parlait avec Gabriel était un barbecue chez ses parents. Si j'avais su, je ne serai jamais venue.

— Bonjour, saluai-je timidement.

— Emma, je te présente mon cousin, Christian, dit Alexandre en désignant le blond à la carrure impressionnante.

— Ravie de faire ta connaissance, Emma, fit Christian en me serrant la main.

— Moi de même, Christian.

Alexandre passa son bras autour de ma taille et m'incita à avancer pour me présenter au reste de la famille.

— Tea, voici Emma, ma fiancée, me présenta Alexandre à la blonde qui manipulait il y a quelques minutes sa tablette. Tea est ma cousine, la petite-sœur de Christian, m'expliqua-t-il.

Tea me toisa et hocha simplement la tête avant de reposer les yeux sur sa tablette.

Charmante ! raillai-je.

La sœur d'Alexandre avança vers nous et me prit dans ses bras. J'ouvris grand les yeux et regardai Alexandre, incrédule.

— Depuis le temps que je voulais te rencontrer ! s'exclama Jasmine souriante.

Pourquoi dans cette famille, tout le monde souriait sauf Alexandre ?

— Euh...moi aussi...mentis-je ne sachant trop quoi dire.

— C'est lui mon neveu ? demanda-t-elle en montrant Gabriel qui se trouvait dans mon dos aux côtés de Grayson.

J'acquiesçai et Jasmine me laissa pour aller saluer Gabriel. Alexandre prit ma main et je remarquai qu'il lançait des regards meurtriers à l'homme brun qui avançait d'un pas élégant vers nous aux côtés de son épouse.

— Alexandre.

— Mon oncle.

— Tu ne nous présentes pas ? l'interrogea le brun, un sourcil levé.

— Emma, je te présente mon oncle Antonio Vespucci et ma tante, Caroline.

— Ravi de faire votre connaissance, Emma, dit Antonio.

— Moi aussi, monsieur.

— Et si on passait à table ? suggéra Rose.

Alexandre lâcha ma main et je pris place à côté de lui en face de son oncle Antonio qui me regardait avec une certaine hostilité. Je détournai mon regard mais je pouvais encore sentir ses yeux posés sur moi. Gabriel était assis sur les genoux de Christian et semblait avoir tout de suite été adopté par la famille. Même la fameuse Tea faisait des sourires à mon fils.

— Emma, que faites-vous dans la vie ? m'interrogea Caroline.

— Avant que je ne me fasse renvoyer par la faute de votre neveu, j'étais serveuse, répondis-je.

— Serveuse ? Où donc ? demanda Caroline.

— Au 21 Club.

— J’y ai déjà été et le service est irréprochable, dit Jasmine.

— Donc, c’est dans ce restaurant que vous vous êtes connus, présuma Antonio en posant ses yeux sombres sur moi.

— Non, répondit Alexandre sur un ton froid.

Alexandre et Antonio se fusillèrent du regard sans que personne ne s’en aperçoive. Il ne fallait pas être devin pour comprendre que ces deux-là ne s’aimaient pas. Depuis qu’on était arrivé, Antonio nous observait avec un regard plein de haine. Enfin, la haine était surtout dirigée vers moi.

— Comment vous êtes-vous rencontrés dans ce cas ? renchérit Antonio.

— Le hasard.

— Est-ce le hasard qui serait à l’origine de cet enfant ? questionna Antonio avec sarcasme.

— Gabriel est né avec amour, répliqua Alexandre en colère.

— Avec amour ? N’est-ce pas un bien grand mot lorsque tu as abandonné cet enfant pour réapparaître cinq ans plus tard ? railla Antonio.

— Antonio ! s’exclama Rose outrée.

— Qui nous dit que cet enfant est vraiment celui d’Alexandre ? C’est un homme riche et puissant. Beaucoup de femmes seraient prêtes à tout pour l’épouser, continua Antonio sans prendre en compte les regards désapprobateurs de son épouse et de Rose.

— Je t’interdis de l’insulter, gronda Alexandre. Emma est une femme respectueuse et ne m’épouse en aucun cas pour ma fortune.

— Nul besoin de preuves pour se rendre compte que Gabriel est bel et bien le fils d’Alex, ajouta Jasmine.

— Mais si tu veux être rassuré, cher beau-frère, commença Grayson la voix dure. Sache que nous avons procédé à un test de paternité et le résultat est sans appel. Gabriel est le fils d’Alexandre, termina-t-il.

« L'amour est une force sauvage.

Quand nous essayons le contrôler, il nous détruit.

Quand nous essayons de l'emprisonner, il nous rend esclaves.

Quand nous essayons de le comprendre, il nous laisse confus. »

[Paulo Coelho]

Chapitre 7

Révélation

Je restai un moment, incrédule. Mon regard fixé sur Grayson, le père d'Alexandre.

Venait-il de dire que Gabriel serait le fils d'Alexandre ? Était-il de mèche avec son fils ?

— Je suis désolé, Alexandre, mais il fallait que je sache, s'excusa Grayson.

Alexandre hocha simplement la tête et tourna son regard vers moi. Il me regardait d'un air indéchiffrable. Qu'est-ce que cela voulait-il bien dire ?

— Avez-vous fait le test à la demande d'Alexandre ? interrogeai-je Grayson.

— Non, répondit Grayson à la hâte. Comprenez-moi, Emma. Alexandre m'appelle d'urgence pour me dire qu'il transfère son fils à l'hôpital dans lequel je travaille car il a besoin d'une greffe de cœur. Un enfant dont nous n'avions jamais entendu parler. Un enfant dont je ne connaissais même pas l'existence. J'avais besoin de réponses, expliqua-t-il.

Des réponses ? Et moi donc ?

Alexandre débarquait dans ma vie sans prévenir et chamboulait tout sur son passage. Aujourd'hui, je venais d'apprendre qu'Alexandre était le père de Gabriel. Son père. Ce mot résonnait dans ma tête sans cesse. Comment y croire ? Grayson n'était pas homme à mentir. Je pouvais le voir dans ses yeux, il était sincère. Mais que faire ? Que dire ? Que croire ? Que comprendre ?

J'étais dans le flou. Plus rien n'avait de sens.

Je regardai Gabriel et pour la première fois, je vis des traits de ressemblance entre lui et Alexandre. Gabriel avait les mêmes yeux qu'Alexandre ainsi que quelques traits de son visage. J'observai tour à tour mon fils et Alexandre et pâlis aussitôt.

Comment n'avais-je pas pu remarquer leur ressemblance auparavant ? Comme l'avait dit Jasmine un peu plus tôt, pas besoin de faire un test ADN pour savoir que Gabriel est le fils d'Alexandre.

— Excusez-nous, dit Alexandre en se levant de son siège.

Il prit mon bras et m'obligea à me lever moi aussi, m'entraînant dans la demeure. Nous montâmes des marches d'escaliers en marbres et entrâmes dans une chambre d'adolescent. Alexandre referma la porte à clé et me jaugea du regard en silence. Il s'était appuyé nonchalamment contre la porte, les mains en poches.

— C'est quoi cette histoire de test de paternité ? demandai-je, bras croisés.

— Gabriel est mon fils, répondit Alexandre.

— Comment ça ton fils ? Tu as couché avec ma mère ? m'énervai-je.

Alexandre éclata de rire tandis que je me renfrognai, la mâchoire serrée.

— Non, Emma. La seule femme avec laquelle j'ai couché, est ici devant moi. Ta mère était belle je

l'avoue, mais elle ne m'intéressait pas.

— Comment ça j'ai couché avec toi ? Comment connais-tu ma mère ? le questionnai-je perdue.

— Nous nous sommes connus il y a cinq ans à Paris. Tu as oublié notre relation tout simplement parce que tu as perdu la mémoire, m'apprit Alexandre.

— ***Emma ! Non ! fut la seule chose que j'entendis avant de me cogner la tête contre une pierre et de sombrer dans le néant.***

— Nous avons eu une dispute et tu as quitté l'appartement en colère. Tu courrais alors qu'il pleuvait. Le sol était glissant et j'essayais de te rattraper car j'avais peur qu'il ne t'arrive quelque chose dans ton état... commença Alexandre.

— J'étais enceinte, le coupai-je.

Alexandre acquiesça d'un hochement de tête.

— Je ne voulais pas t'écouter alors j'ai continué ma course et j'ai trébuché contre quelque chose puis je me suis cognée la tête, terminai-je.

— Tu t'en souviens ? me demanda-t-il surpris.

— Seulement de cet épisode, répondis-je.

Il ne dit rien, se contentant de m'observer. Je m'assis sur le lit et jetai un coup d'œil à la pièce dans laquelle nous nous trouvions. C'était une chambre d'adolescent et à voir les photos qui traînaient par-ci par-là, elle était à Alexandre. Il y avait des trophées et des médailles dans un coin de la pièce. Des prix de musique classique.

— Qu'est-ce qui s'est passé par la suite ?

— Je t'ai emmené à l'hôpital car tu saignais beaucoup. Ils ont dû te faire une césarienne pour sauver le bébé...

Je relevai mon tee-shirt et traçai d'un doigt la fine cicatrice qui ornait mon bas-ventre. Je versai des larmes face à ce constat effrayant. J'avais oublié. J'avais effacé de ma mémoire la vie que je portais en moi. Pire, j'avais un enfant et je ne le savais pas.

— Tu es restée dans le coma pendant trois mois. À ton réveil, tu ne te souvenais plus de moi, ni de notre enfant. Tu te rappelais de quelques bribes de ta vie avant moi. Alors, j'ai pris la décision de m'effacer définitivement de ta vie et de celle de Gabriel, laissant soin à tes parents de s'occuper de vous comme ils me l'avaient promis, continua Alexandre.

— Pourquoi ? murmurai-je.

— Pourquoi quoi ?

Je relevai la tête et croisai son regard d'émeraude.

— Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi nous as-tu abandonné ? l'interrogeai-je.

— Parce que j'ai pensé que c'était mieux ainsi, répondit-il.

— Pourquoi revenir alors si c'était mieux ainsi ? Pourquoi t'imposes-tu dans ma vie ? Dans celle de Gabriel, s'il y a cinq ans tu nous as abandonné ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi pas, il y a cinq ans ? Pourquoi n'es-tu pas resté ? demandai-je en haussant la voix.

— Parce que je t'en voulais d'avoir oublié notre relation. Parce que je pensais que c'était mieux que je m'éloigne de toi, de lui. Parce que c'était la meilleure des solutions, hurla-t-il.

— La meilleure des solutions ? relevai-je en ricanant. Que me caches-tu encore ? Qu'est-ce qui s'est passé entre nous pour que je veuille m'enfuir ?

— Je ne peux pas te le dire.

— Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ? demandai-je en colère.

— C'est ma vie privée, répliqua-t-il.

— Je t'interdis de revoir mon fils, dis-je d'une voix ferme.

Je me levai du lit et lui fis face. Plus questions d'avoir peur de lui désormais. Le regard d'Alexandre se durcit et il s'approcha de moi, une lueur dangereuse dans les yeux.

— Tu ne peux m'interdire quoi que ce soit.

— Si, je viens de le faire, lui fis-je remarquer.

Il agrippa mon bras et m'obligea à le regarder droit dans les yeux.

— Tu ne sais pas à quoi tu joues, Emma, susurra-t-il d'une voix douce.

— Toi non plus, Alexandre, rétorquai-je sur le même ton.

Je me dégageai de sa poigne et ouvris la porte. Je sortis de la chambre avec précipitation et dévalai les marches d'escaliers en trombe.

Connard, pensai-je amèrement.

Je retournai au jardin et tous les regards se posèrent sur moi. Je me dirigeai vers Christian qui tenait toujours Gabriel sur ses cuisses. Je pris mon fils sans plus attendre dans mes bras.

— Merci à tous mais nous devons y aller, dis-je.

— Emma ! m'interpella Rose.

— Je m'excuse de devoir vous quitter de cette manière mais je pense que nous n'avons plus rien à faire ici, mon fils et moi, déclarai-je.

Je quittai la demeure des Green et reposai Gabriel sur le sol car il était lourd. Je pris sa main dans la mienne et nous marchions tandis que j'essayais de trouver une solution.

— Maman, papa ne vient pas avec nous ? me demanda Gabriel.

— Non.

— Mais pourquoi ? renchérit-il.

— Parce que ton père n'est qu'un sal menteur ! répondis-je en colère. Il nous a abandonné et menti

alors non, il ne vient pas avec nous.

J'étais plus qu'agacée et ne m'inquiétais pas des larmes qui coulaient sur les joues de mon fils.

— Papa n'est pas un menteur, protesta Gabriel en larmes.

— Si, affirmai-je fermement.

— C'est faux, s'écria Gabriel arrêtant brusquement de marcher. Papa dit toujours la vérité.

— Gabriel...

— Papa est comme moi.

— Gab...

— Lui aussi, son tonton faisait des choses pas gentilles avec lui, continua mon fils.

Je fronçai les sourcils à la dernière phrase de Gabriel.

— Comment ça des choses pas gentilles ? lui demandai-je.

— Papa, il a peur de son tonton, dit Gabriel.

— Quel tonton, mon chéri ? le questionnai-je d'une voix douce.

— Antonio, répondit Gabriel.

Hein ?

— Je ne comprends pas mon cœur. Pourquoi dis-tu qu'Alexandre a peur d'Antonio ? Pourquoi le défends-tu quand je dis que c'est un menteur ?

— Papa était parti parce qu'il a peur de son tonton. Antonio est méchant avec papa. Il lui fait des trucs comme tonton Georges a fait avec moi. Papa ne ment pas, répondit Gabriel.

Tout était confus dans ma tête. Je ne comprenais rien de ce que disait Gabriel. Des trucs comme Georges ? Qu'est-ce que...

Je pâlis en comprenant la signification de cette phrase.

— Papa a dit qu'il nous protège d'Antonio. C'est pour cela qu'il est parti, poursuivit Gabriel.

— Seigneur ! m'exclamai-je horrifiée.

— ***Il ne vous l'a pas dit mais vous l'a montré mais malheureusement, les parents ne voient que ce qu'ils veulent bien voir.***

Alexandre. Il avait été violé et ses parents n'avaient rien vu. J'avais été aveugle pour mon fils et cela avait certainement été de même pour Grayson et Rose. Alexandre...

Je plaquai mes mains sur la bouche pour m'empêcher de crier alors que je me mettais de nouveau à pleurer. C'était horrible.

Je sursautai lorsque je sentis une main chaude se poser sur ma joue. Gabriel. Il me regardait avec tendresse. Le regard d'un enfant qui en savait beaucoup trop pour son âge. Le regard d'un enfant, plus si enfant que ça.

Pourquoi Alexandre le lui avait-il dit ? Pourquoi n'avait-il pas épargné notre fils ? Après tout, c'était le nôtre n'est-ce pas ?

— On retourne voir papa ?

Retourner voir Alexandre ? Est-ce que j'aurai le courage de le regarder en face après tout ce que je venais d'apprendre ? Comment pourrais-je le haïr après cette révélation ? Il nous avait abandonné, c'était un fait mais il avait été violé. Bordel ! Abusé par son propre oncle.

Un homme qu'il côtoyait chaque jour en feignant l'ignorance. Un homme qu'il devait abhorrer mais qu'il se gardait de montrer car c'était son oncle.

— Je...

— Papa ! s'écria Gabriel heureux.

Il courut se jeter dans les bras d'Alexandre qui se trouvait juste derrière moi. Il déposa un baiser sur le front de Gabriel et le reposa délicatement sur le goudron. Alexandre me regarda, son masque d'indifférence collé au visage. Toujours aussi froid et distant qu'à l'accoutumée.

— Il m'a tout dit, avouai-je.

Je vis les barrières d'Alexandre s'effondrer tout d'un coup. Pour la première fois de sa vie, il semblait démuni et terrifié. J'avais devant moi, un Alexandre fragile mis à nu.

Je m'avançai, mon regard posé sur lui. Sans y réfléchir, je le pris dans mes bras. Je le serrai très fort contre moi et il répondit aussitôt à mon étreinte. Il s'accrocha à moi comme on s'accrocherait à une bouée. Il nicha son visage dans mon cou et ses bras se refermèrent sur ma colonne vertébrale, me coupant le souffle par la puissance de son étreinte. Il m'enlaça comme si sa vie en dépendait et un sanglot retentit. C'était Alexandre qui pleurait.

— *Où étais-tu ? demandai-je.*

— *Après le conservatoire, Antoine et moi avons été prendre un verre. Je n'ai pas vu le temps passer, répondit-il en posant ses affaires sur la table de la salle à manger.*

— *Qui est cet homme avec qui tu étais à l'hôtel Napoléon ? l'interrogeai-je.*

Je le vis se raidir et blanchir tout à coup.

— *Tu m'as suivi ? s'indigna-t-il.*

— *Tu viens de me mentir, répliquai-je.*

Il resta silencieux, le regard baissé. Le lâche. Il n'osait même pas me regarder en face.

— *Je vous ai vu vous embrasser, lâchai-je avec amertume.*

Mon cœur se comprima alors que la scène de ce baiser se jouait dans ma tête. Mon homme avec un autre homme. Je n'avais pas voulu y croire mais pourtant...

— *Ce n'est pas ce que tu crois, Emma, protesta-t-il.*

— *Qu'est-ce que je dois croire, Alexandre ? Je t'ai vu embrasser un homme tout à l'heure dans le hall d'un hôtel ! criai-je énervée. Mon Dieu, Alexandre ! Nous allons avoir un enfant.*

— *Laisse-moi m'expliquer, je t'en prie, me supplia-t-il.*

— *J'en ai plus qu'assez de tes mensonges et de tes silences. Marre que tu me caches des choses. Je ne sais même pas qui tu es vraiment. Je ne te connais pas, Alexandre. T'en rends-tu compte ? Je n'ai jamais vu tes parents. Tu ne me parles jamais d'eux. T'appelles-tu vraiment Alexandre Scott ?*

— *Emma...*

— *C'est fini, Alexandre, dis-je.*

Je ne lui laissai pas le temps de dire un mot que je quittai précipitamment l'appartement. Je l'entendis hurler mon prénom alors que les portes de l'ascenseur se refermaient sur son visage.

Je ne lui avais pas laissé le temps. Je l'avais empêché de s'expliquer, croyant qu'il me mentirait encore une fois. Comment avais-je pu être aveugle si longtemps ?

— Je suis désolée, Alexandre... tellement... désolée...

Je sanglotai moi aussi alors que le souvenir de cette nuit me revint en mémoire. Des bribes d'un passé douloureux. J'avais la gorge nouée et le cœur en miettes. Je m'effondrai avec Alexandre dans mes bras, l'entraînant dans ma chute. Nous étions assis sur le goudron et Alexandre resserra son étreinte autour de mon corps.

Gabriel posa sa main frêle sur la tête de son père et caressa avec douceur les cheveux d'Alexandre. Il déposa plusieurs baisers dans la chevelure de son père, lui murmurant des paroles réconfortantes.

Alexandre se mit à pleurer bruyamment alors que Gabriel continuait de lui murmurer des phrases apaisantes, tapotant avec gentillesse son dos de temps à autre.

J'entendis Gabriel fredonner le refrain d'une chanson de Beyonce. Blue. Une chanson que je lui chantais chaque soir lorsqu'il était à l'hôpital. Je chantai et Gabriel me suivit à son tour. Le corps d'Alexandre était secoué de spasmes. Je raffermiss ma prise autour de sa taille et embrassai son front.

— Emma, murmura Alexandre.

— Je suis là.

— Je suis désolé...

— Tu n'as pas à l'être, l'interrompis-je avant qu'il n'ait pu finir sa phrase.

Il se redressa et plongea son regard dans le mien. Il y avait tellement de tristesse et de remords dans ses yeux que cela me brisa le cœur.

— Tu dois être dégoûtée à présent que tu sais, dit-il.

— Non ! protestai-je. Je suis dégoûtée mais par toi ni à cause de toi.

Une larme coula à nouveau sur sa joue droite et je l'essuyai avec mon pouce. Je pris son visage entre mes mains et posai un chaste baiser sur ses lèvres.

— Laisse-moi partager ta peine, Alexandre. Laisse-moi être là pour toi. Permets-moi d'être à tes côtés pour t'aider à traverser cette épreuve. Je te prie de me laisser apprendre à t'aimer de nouveau, le suppliai-je.

— Je suis souillé, Emma.

— Alors, je le suis également, rétorquai-je.

Alexandre me regarda d'un air perdu.

— Sache que ce qui t'entache, m'entache aussi, expliquai-je.

Il ne répliqua pas et posa sa tête sur mon épaule. Je relevai les yeux. Gabriel me regardait avec une expression de douleur peint sur le visage. J'ouvris un bras et fis signe à Gabriel pour qu'il puisse s'y blottir. Il se jeta sur moi et tout comme Alexandre, il pleura dans mes bras. Nous nous enlacions, créant ainsi une étreinte familiale.

Je déposai un baiser sur la chevelure de chacun. Nous allions nous en sortir, mais cette fois-ci, ensemble.

« Le désir sexuel retrouvé embellit le corps, irradie l'entourage, purifie l'air. »

[Pascal Quignard]

Chapitre 8

La valse sensuelle

“ *Valse n°2 de la suite pour orchestre de variété n°1 de Dimitri Chostakovitch* ”

Je refermai la porte de la chambre de Gabriel derrière moi et retournai au salon où je trouvais Alexandre assis sur le sol du balcon. Je ne voyais que son dos mais je pouvais sentir une profonde tristesse émaner de lui.

Je poussai un long soupir de lassitude et m'approchai à pas lents de lui. Je m'assis en tailleur derrière lui et passai mes bras autour de sa taille. Je le sentis se raidir à mon contact puis il se laissa aller au bout de quelques minutes et s'appuya contre mon corps.

Je poussai un soupir d'aise à le sentir si près de moi. Je ne me souvenais pas de tout mais au moins, j'avais récupéré une partie de ma mémoire. J'étais de nouveau auprès d'Alexandre et c'était tout ce qui comptait pour l'instant.

Juste lui, Gabriel et moi. Une famille comme nous aurions toujours dû l'être.

Nous restâmes ainsi un moment avant qu'il ne s'éloigne de moi et ne se relève pour retourner dans le salon. Je le regardai se diriger vers la tablette qui était accrochée à un coin de la pièce et quelques secondes après, un air de musique classique se propagea dans toute la salle.

Alexandre se retourna vers moi et me tendit sa main d'un air sérieux. Je lui souris et me levai à mon tour pour le rejoindre. Je me trouvais face à lui, mon regard ancré dans le sien, attendant la suite des événements.

— M'accorderiez-vous, cette danse ? me demanda-t-il.

— Je ne sais pas danser, répondis-je.

— Je t'apprendrai, dit-il en me saisissant par la taille.

Je déglutis péniblement alors que son regard de braise était en train de me faire fondre. Il sourit en avisant ma soudaine rougeur car j'étais sûre qu'à ce moment même, j'étais aussi rouge qu'une tomate bien mûre. Il me fixa toujours et je détestai cette sensation qu'il faisait naître au creux de mon ventre. La sensation de n'être plus moi-même lorsque je me trouvais à ses côtés.

— Étant donné ta nullité en musique classique, je parie tout ce que tu veux, que tu ne connais pas cette composition, dit-il avec un sourire en coin.

Je le repoussai et croisai les bras tout en boudant. Le bougre ! Il osait se moquer de moi. Tout le monde n'était pas Alexandre Green et encore moins Gabriel Green car tous deux connaissaient parfaitement tous les compositeurs de musique classique. Normal, puisqu'ils adoraient cette musique et qu'ils jouaient au moins d'un instrument. Alors que moi, je ne connaissais que les chanteurs de

musique pop ou de rap d'aujourd'hui.

— La valse de Dimitri Chostakovitch, m'apprit Alexandre en avançant vers moi.

Il me saisit à nouveau par la taille et prit l'une de mes mains dans la sienne.

— La valse se danse en trois temps. C'est une danse très élégante et raffinée qui nécessite un contact et une connexion précise entre le danseur et la danseuse. Les doux accents de la valse célèbrent la légèreté de l'instant qui entraîne à sa suite les danseurs dans un tourbillon incessant. Leurs mouvements sont voluptueux, ils évoquent la jouissance d'être en harmonie avec son corps et de goûter aux doux plaisirs de la vie, m'expliqua-t-il d'une voix légèrement rauque.

La voix d'Alexandre avait un tel effet sur moi, que je frissonnai de désir. Cette proximité entre nos deux corps m'empêchait de réfléchir correctement. Il m'était quasiment impossible de penser à quoi que ce soit de cohérent.

— À aucun moment, tu ne dois rompre notre contact visuel, me dit-il, son regard d'émeraude ancré dans le mien.

Je me raidis alors qu'il rapprocha mon corps contre le sien. Mon cœur battait la chamade alors que j'essayais tant bien que mal de ne pas me dérober de son regard. Il devrait être condamné pour avoir un regard si électrisant, si hypnotisant, si brulant...

Il tint ma main gauche dans sa main droite ensuite il plaça sa main gauche sur le creux de mon omoplate.

— Pose ta main sur mon épaule et redresse tes coudes à hauteur des épaules, m'indiqua-t-il.

Je m'exécutai et posai ma main droite sur son épaule en redressant mes coudes à hauteur d'épaules.

— Contente-toi de me suivre et de te laisser porter par la musique, dit-il.

J'acquiesçai d'un hochement de tête et il nous entraîna aussitôt qu'il termina sa phrase.

J'étais si raide comme un piquet, qu'on ne fit que deux pas, avant que je ne trébuche malencontreusement. Il me rattrapa avant que je ne m'écrase face contre sol. Il m'aida à me redresser et il poussa un long soupir.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demanda-t-il.

— Je ne comprends pas, répondis-je, perdue.

— Tu es tendue, fit-il remarquer.

Il approcha et prit ma main avant d'y déposer un baiser. Puis il la passa sur sa joue, son regard fixé sur moi. Je pus sentir la naissance d'une barbe sur sa joue fraîche. Il avança encore et posa son front contre le mien.

Un frisson me parcourut l'échine alors que je sentais sa peau brûlante contre la mienne. Je me perdis dans ses prunelles et sentis son souffle chaud s'échouer sur mon visage.

— Il n'y a que toi et moi. Juste nous deux. Rien qu'Emma et Alexandre. Seulement nous dans un monde baigné de musique, murmura-t-il d'une voix que je trouvai hautement sensuelle.

Je me sentis tout d'un coup toute chose. Mes jambes étaient légèrement fébriles. Alexandre me faisait un tel effet !

— Laisse nos deux corps, ne faire qu'un, continua-t-il en plaquant mon corps contre le sien. Ferme les yeux et laisse la musique t'envoler.

Je le regardai une dernière fois et consentis à fermer les yeux. Il saisit à nouveau ma main et la plaça dans la sienne avant de m'obliger à poser ma main libre sur son épaule.

— Ne faire qu'un, chuchota-t-il tout près de mon oreille.

Sur le premier temps, il se déplaça sur la gauche et instinctivement, je suivis le mouvement en me déplaçant vers la droite. Sur le deuxième temps, il ramena sans précipitation, son pied droit et moi, je ramenai mon pied gauche.

Je suivis chacun de ses pas comme si je les connaissais d'avance. C'était comme si nous ne faisons qu'un, lui et moi. Je me sentis flotter dans ses bras. Jamais, je n'avais été aussi gracieuse que maintenant. Il y avait une telle connexion entre nos deux corps que c'en était déstabilisant. C'était comme une valse qu'on avait appris à danser tous les deux, il y a longtemps et dont mon corps se souvenait encore.

Je rouvris les yeux et rencontrai le regard d'Alexandre qui me fixait sans sourciller alors que la musique accompagnait chacun de nos pas. Je rougis violemment sous son regard intense sans pour autant rompre le contact.

Un doux sourire naquit sur ses lèvres et il me fit tourner dans un demi-tour puis je me retrouvai de nouveau plaquer contre son torse. La musique prit fin et notre danse aussi.

Je pus sentir sa poitrine se soulever contre la mienne, son souffle chaud caresser mon visage. Lorsque je levai la tête, je rencontrai son regard vert qui m'hypnotisa. Il approcha son visage du mien et pressa ses lèvres contre les miennes.

Ses lèvres étaient douces et tendres. Il passa sa main dans mes cheveux et enfonça ses doigts dans ma chevelure. J'eus chaud tout d'un coup. Ses lèvres dévorèrent les miennes avec passion et avidité. Il fit glisser sa langue sur mes lèvres avant de m'embrasser à nouveau et je gémis sous cette nouvelle attaque.

Emportée par mon désir, je passai mes mains dans ses cheveux et les tirai sans aucun ménagement. Nous rompîmes le baiser lorsque nous fûmes à bout de souffle. Ma respiration se fit haletante alors que je sentis le rouge me monter aux joues.

— J'ai envie de toi, Emma, susurra-t-il la voix rauque.

Il posa un regard plein de désir sur moi et je souris car moi aussi, j'avais envie de lui et pas qu'un peu. Il prit ma main et nous conduisit jusqu'à sa chambre. Il me plaqua avec brutalité contre la porte de la chambre et mon gémissement de douleur mourut sur ses lèvres chaudes et envoûtantes.

Le baiser était violent tout en étant doux. J'aimais cette légère agressivité, cela m'excitait bien plus qu'autre chose. Je voulais bien plus et lui aussi. Il m'embrassa sans s'arrêter tout en retirant mon tee-shirt et ensuite mon soutien-gorge. Il déposa des baisers le long de mon cou alors qu'il dégrafait la

ceinture de mon jean. Lorsqu'il y arriva, mon jean rejoignit mes autres vêtements sur le sol.

Je l'aidai à se déshabiller et en quelques minutes nous nous retrouvâmes nus, lèvres contre lèvres, peau contre peau.

Il me tira par la main et m'emmena jusqu'à la salle de bain. Il me fit passer dans la douche et ouvrit le robinet d'eau. L'eau s'écoula lentement sur mon corps alors qu'il s'approcha de moi, un sourire malicieux au coin des lèvres. Je me mordis la lèvre sous l'excitation alors qu'il passa sa langue sur ses lèvres. Je trouvai ce geste, gravement excitant.

Il s'avança et combla l'espace qui nous séparait en prenant possession de mes lèvres. Il introduisit sa langue dans ma bouche à la recherche de la mienne. Un ballet sensuel de langues venait de commencer. Le rythme s'enchaîna et je m'entendis gémir au bout de ses lèvres.

Il posa quelques baisers dans mon cou, ensuite il passa furtivement sa langue sur le lobe de mon oreille. Il redescendit lentement jusqu'à mon cou et revint toujours tout doucement vers mes lèvres.

Il posa les siennes sur les miennes. Le baiser était au départ sensuel pour devenir plus exigeant et plus affamé. Nous gémissions l'un contre l'autre alors que la tension était en train de monter. Une forte sensation s'installa au creux de mon ventre et je sentis un liquide glisser lentement sur mon entre-jambe. Je mouillai indéniablement.

— J'aime entendre les gémissements que tu pousses. Si tu savais à quel point tu me rends fou, Emma, me murmura-t-il d'une voix sourde.

Il continua à jouer avec ma langue. Mes gémissements devinrent de plus en plus forts. Il passa sa main dans mes cheveux pour mieux approfondir le baiser. De son autre main, il m'enlaça et me colla contre lui. Il tira doucement sur ma lèvre inférieure avec ses dents puis il la suçota peu à peu.

Je passai mes mains dans ses cheveux mouillés et quémandai un autre baiser.

Je poussai des râles de gémissements car l'excitation me submergeait. Il posa des baisers sur ma mâchoire, dans mon cou et glissa lentement vers ma poitrine. Ma respiration se fit sifflante. Il caressa l'un de mes seins tandis qu'il passa délicatement sa langue sur l'autre. Immédiatement, il se redressa.

Je le vis sourire à travers l'eau qui coulait sur son visage. Il aimait me voir dans cet état. Il aimait savoir que j'étais toute à lui et que mon corps lui appartenait.

Il caressa mon sein avec sa langue qui se durcit à ce contact. Il passa sa langue autour de mon téton puis il tira dessus avec ses dents avant de l'aspirer goulûment. Je ne pus que gémir sous ses assauts perpétuels. Je me tortillai dans tous les sens tout en agrippant ses cheveux. J'aimai cette sensation qui s'emparait de tous mes sens. Elle était excitante mais aussi insupportable car j'avais besoin de bien plus que ça. Je voulus passer à l'étape supérieure mais il décida de ralentir les choses et de jouer avec mes nerfs.

Il passa sur l'autre sein qu'il suçait avec envie. La température de mon corps augmenta et j'eus soudainement chaud.

J'étais au bord de l'explosion. Je fus encore plus trempée que tout à l'heure. Je sentis un liquide chaud glisser plus abondamment sur mon entrejambe. Pendant que je murmurai d'une voix à peine

audible :

— S’il te plaît...

Il passa sa langue sur mon ventre tout en descendant sur mon nombril. Mon corps fut violemment secoué par le désir. J’eus terriblement envie de jouir.

Il fit glisser sa langue encore plus bas et passa sur mon entrejambe qu’il caressa délicieusement avec sa langue. J’étais trempée. Délicatement, il écarta les lèvres de mon sexe et glissa sa langue sur mon clitoris.

Tout de suite, je tressaillis. Mon corps se tendit immédiatement. Je gémiss très fort en sentant sa langue humide et chaude caresser langoureusement mon bouton d’or. C’était tellement bon, que je me mise à crier. Mon corps s’enthousiasma.

Une immense chaleur se répandit dans mon bas ventre. Il prit mon clitoris dans sa bouche et le suçait goulûment puis le lécha une fois de plus comme si c’était une glace au chocolat ou encore à la pistache. Je suffoquai, ça y est, j’allai jouir.

— Ça monte ! gémiss-je.

Oh Seigneur ! Pitié ! Appelez les pompiers, je crois qu’il y a le feu dans mon vagin !

Je frissonnai, je le sentis qui arrivait. Cette sensation de bien-être, de plénitude qui était en train de m’envahir. Ce big-bang destructeur qui s’installa dangereusement en moi.

J’haletai, il était tout proche.

— Je... Je sens que je vais exploser, murmurai-je avant de pousser un grand cri.

Je sentis tout mon être exploser en milliers de particules. Je vins d’avoir l’orgasme le plus dévastateur de ma vie. Je fermai les yeux, savourant avec bonheur cette sensation de bien-être. J’étais comblée et je voulus que ce sentiment perdure à jamais.

Je rouvris les yeux et tombai sur son regard électrisant. Il y avait dans ses yeux tant de désir mais aussi d’amour, que je ne pus que lui sourire avec reconnaissance.

— Tu es tellement magnifique, Emma, me complimentait-il.

Il m’observa longuement, son regard posé sur mon corps nu, tremblant encore de désir. Il caressa de ses doigts fins ma mâchoire et glissa lentement sur mes lèvres.

Oh my God !

Je fermai les yeux pour mieux savourer ses caresses. L’eau qui coulait sur nos corps s’arrêta. Je sentis sa bouche sur ma gorge et je gémiss.

— Tu es à moi, Emma, chuchota-t-il alors que ses doigts parcoururent le tour de mon sein gauche.

Il déposa un baiser sur mes lèvres, léger comme une plume. Je sursautai alors que son doigt titilla mon téton gauche. Mon corps se crispa et ma respiration s’accéléra. Il réitéra son geste sur l’autre téton et je frissonnai de désir.

— Tu m’appartiens, souffla-t-il avant de planter ses dents sur mon épaule.

Il embrassa mon épaule et fit glisser sa main sur mon ventre, puis mes cuisses et il effleura mon clitoris avec son pouce. Je poussai un gémissement tandis que mon sexe se gonfla sous ses caresses insupportables.

— C'est à moi, tout ça.

— Oui, à toi, confirmai-je la voix tendue.

Il fit courir sa langue sur mes lèvres avant de demander l'accès à ma bouche. Sa langue taquina la mienne et je ne pus retenir un nouveau gémissement. J'avais de nouveau chaud. J'avais envie de lui. J'avais envie de le sentir en moi, là maintenant.

Il s'écarta doucement et posa ses mains sur mes hanches avant de me soulever avec force du carrelage de la douche. Je passai mes jambes autour de sa taille et nouai mes mains autour de son cou puis je l'embrassai. Il nous conduisit jusqu'à la chambre et me posa sur le lit. Il se mit au-dessus de moi et ses lèvres trouvèrent à nouveau les miennes. Nos langues se rencontrèrent et dansèrent ensemble.

— Je veux marquer chaque partie de ton corps.

Il déposa un baiser mon front, mon nez et mon menton. Il fit glisser sa langue sur le lobe de mon oreille et le mordilla puis il descendit jusqu'à mon cou qu'il parsema de délicats coups de langues. C'était grisant. Il continua sa descente jusqu'à ma poitrine. Son pouce titilla mon téton gauche tandis que sa langue jouait avec mon sein droit qui se darda dans sa bouche. Je retins un gémissement.

— S'il te plaît...

Il continua sa descente sans se soucier de ma supplique. Il passa sa langue sur mon ventre puis la glissa dans mon nombril. J'agrippai ses cheveux alors que l'excitation montait de plusieurs crans. Je sentis mon corps convulser. Il glissa avec une lenteur énervante jusqu'à mes cuisses qu'il parsema de baisers mouillés et un cri rauque s'échappa de ma gorge alors que sa langue effleura mon clitoris.

Je fermai les yeux pour m'abandonner à sa langue habile. J'ondulai des hanches pour suivre le rythme de sa langue qui aspira et suçota mon bouton d'or. Je resserrai ma prise sur sa chevelure tandis qu'il pénétra un doigt dans mon vagin. Son doigt partit à la découverte de mon antre alors que sa langue continuait sa torture exquise. Je criai de plaisir lorsqu'un deuxième doigt me pénétra.

Je grognai lorsqu'il retira ses doigts et gémis quand sa langue entra sans préambule dans mon vagin. Mon corps se tendit sous cet assaut imprévisible mais si bon !

— Alexandre... j'ai envie de toi... fis-je d'une voix suppliante et haletante.

Je sentis son sourire sur mon sexe et il releva la tête, l'air satisfait. Les yeux assombris par le désir. Il releva quelque peu mes jambes et s'enfonça lentement en moi.

Je grimaçai de douleur, n'étant plus guère habituée à ce genre d'intrusion. Il se pencha vers moi et m'embrassa. Ses lèvres étaient imprégnées d'un goût salin. Il s'amusa à taquiner ma langue et bougea délicatement en moi. Je pouvais sentir mon sexe se gonfler un peu plus et mon antre accueillir son pénis avec joie.

— Mon Dieu, Emma. Tu es si étroite, grogna-t-il en faisant de léger va-et-vient.

Je le regardai amoureusement à travers mes cils alors qu'il accéléra le mouvement. C'était rapide puis lent pour être doux et brutal. Je l'enlaçai alors qu'il gémissait mon prénom tout en approfondissant la cadence.

Mes hanches ondulèrent au même rythme que lui. Je voulais jouir.

— Putain ! Emma, tu me fais tellement d'effet, grommela-t-il sous des va-et-vient puissants.

Je gémis de plaisir. Il était en moi et hors de moi. Il m'emplissait au plus profond de mon antre.

— Enroule tes jambes autour de ma taille, m'ordonna-t-il.

Je m'exécutai et enroulai mes jambes autour de sa taille alors que son sexe plongeait sans douceur en moi. Il se mit à bouger frénétiquement sans s'arrêter. Il poussa des râles de gémissements.

Je m'abandonnai à lui alors que je sentis monter tout au fond de mon ventre, un désir presque douloureux qui monta le long de ma colonne vertébrale avant d'exploser dans mon sexe et de remonter dans tout mon corps que je poussai un grand cri qui envahit toute la chambre.

— Putain de merde, marmonna-t-il.

Ses hanches eurent des mouvements saccadés, brutaux. Il poussa un long gémissement alors que je le sentis gicler en moi. Il se laissa tomber sur le lit à côté de moi, la respiration saccadée. Je posai ma tête sur son torse en passant un bras autour de sa taille et soupirai de bonheur avant de me laisser emporter dans un sommeil réparateur et bienfaiteur.

— Dors bien, mon amour, l'entendis-je me murmurer.

« L'esprit a ses erreurs, la volonté ses inclinations dérégées, la mémoire ses faiblesses. »

[Jean-François Sénault]

Chapitre 9

Quelques bribes du passé

Lorsque j'ouvris les yeux, mon regard se posa un instant sur la place vide à côté de moi. Je me redressai dans le lit et jetai un coup d'œil à la pièce. La veille, je n'avais pas eu le temps d'admirer la chambre d'Alexandre.

La chambre était magnifique, dans un style élégant et raffinée. Le sol de la pièce était en marbre noir veiné blanc. Au pied du lit, un splendide tapis en peau de bête. Tout près du lit, un fauteuil capitonné en lin blanc et à quelques mètres du lit, un immense meuble en bois de chêne laqué sur lequel avait été incrusté un grand écran télé.

Je me retins de lever les yeux au ciel et posai mon regard sur le réveil. Il était six heures du matin. Même si Gabriel avait pour habitude de se lever assez tôt, il devait sûrement être encore au lit. Il avait eu une semaine plus que riche en émotions. Une accumulation de journées chargées de suspens. Je commençais d'ailleurs à en avoir plus qu'assez de ces journées à rebondissements.

Je quittai le lit et enfilai une chemise que je piquai à Alexandre, ainsi qu'un boxer blanc. J'attachai mes cheveux en queue de cheval et sortis de la chambre. Je traversai le long couloir décoré de photographies en noir et blanc qui représentaient toutes Gabriel. Il n'y avait que les photos de mon fils qui étaient accrochées au mur et cela ne m'étonnait guère de les voir ici dans l'appartement d'Alexandre. Des photos qui m'étaient inconnues. Elles avaient sûrement été prises par l'un des hommes de mains d'Alexandre.

J'avais très vite compris qu'Alexandre était un homme riche et très puissant. Il possédait des données impressionnantes sur ma vie. Du moins, celles de ces cinq dernières années. Il m'avait certainement épié tout ce temps pour veiller sur son fils de loin. D'ailleurs, à ce propos, j'avais tout un tas de questions à lui poser. J'avais aussi besoin de son aide pour recouvrer la totalité de mes souvenirs. Il me connaissait mieux que je ne me connaissais.

De mon ancienne vie avant le décès de mes parents, je ne me souvenais de presque rien. Je n'avais que quelques bribes de ma vie passée aux côtés de mon père et de ma mère, rien de plus. Je ne savais pas si j'avais eu des amis dans mon enfance. Je ne me rappelais que de mes parents et de personnes d'autres.

J'avais tenté à plusieurs reprises de recouvrer la mémoire mais je n'y étais jamais parvenue. Je n'avais eu aucun flash, aucun souvenir ne m'était revenu, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre Green dans ma vie. Il avait tout bouleversé, tout chamboulé. Il m'avait permis de connaître un peu mieux mon passé.

Gabriel. Il était mon fils et non mon frère comme me l'avaient fait croire mes parents. Je me demandais pourquoi ils m'avaient caché une telle chose. Pourquoi m'avoir dit que Gab était mon petit-frère ?

Je me rendis compte que de ma vie passée, je ne connaissais strictement rien. En fait, je ne savais même pas qui j'étais au fond.

D'un jour à l'autre, je passais de mère adoptive à mère biologique. Du statut de sœur au statut de maman.

Je me rendis dans la chambre qu'occupait Gabriel et constatai qu'effectivement, il dormait toujours. Je restai un moment à l'embrasement de la porte à le contempler en train de dormir. Je refermai doucement la porte pour ne pas le réveiller et descendis les marches d'escaliers.

Je me dirigeai vers le salon à la recherche d'Alexandre mais il n'y avait personne. Je trouvai un papier posé sur la table de la salle à manger, une rose rouge au-dessus. Je pris la rose dans ma main et nichai mon nez dans les pétales de fleur. Puis, je saisis le mot laissé par Alexandre.

Ne me cherche pas, je fais mon jogging du matin.

Je n'ai pas voulu te déranger dans ton sommeil. Tu étais si belle, endormie, que t'observer dormir toute la nuit a été très plaisant. J'ai passé une merveilleuse nuit avec toi, Emma.

Avec toute ma tendresse, Alexandre G.

Je rougis subitement en me rappelant nos ébats de la veille. Je secouai la tête tout en me morigénant intérieurement. Je n'étais plus une petite fille, merde ! Je n'avais pas à rougir ainsi à cause de quelques souvenirs érotiques.

Je relis le mot d'Alex et me mis à sourire tout bêtement. Il m'avait regardé dormir toute la nuit. Seigneur ! Cela voulait-il dire qu'il n'avait pas fermé un seul œil de la nuit ?

Je décidai de ne pas me poser plus de questions pour l'instant et allai à la cuisine pour préparer le petit-déjeuner avant le réveil de Gabriel et le retour d'Alexandre.

Je m'affairai aux fourneaux et préparai des pancakes comme les aimaient mon petit ange ainsi que des œufs brouillés tomates et oignons. Je fis griller quelques toasts et du bacon puis je me hâtai de presser un jus d'oranges. Je cherchai la machine à café et la trouvai encastrée dans un coin de la cuisine. Je levai les yeux au ciel et lançai la machine en route.

Lorsque je me retournai, je sursautai brusquement et sentis mon cœur faire un bond dans ma poitrine. — Putain ! Gab, tu m'as foutu une de ces trouilles ! m'exclamai-je.

Gabriel était debout près de l'îlot central de la cuisine, vêtu d'un pyjama Iron Man, son doudou dans la main.

— T'as dit un gros mot, maman, me fit-il remarquer d'une voix ensommeillée.

— Parce que tu m'as fait peur, me justifiai-je.

— Bonjour, me salua-t-il en s'installant sur l'un des tabourets de l'îlot central.

— Bonjour. Bien dormi, mon ange ?

— Oui, marmonna-t-il. Où est papa ?

— Il est sorti faire un peu de jogging, lui répondis-je tout en lui servant son petit-déjeuner.

— Merci, maman. C'est vraiment délicieux !

Je souris, ravie de voir qu'il aimait toujours autant ma cuisine et me servis une tasse de café. Je regardai Gabriel manger, lorsqu'Alexandre revint enfin de son jogging. Je le trouvai sexy dans sa tenue de sport, les cheveux encore plus indisciplinés qu'à l'accoutumée, quelques gouttes de sueur perlant sur sa peau fine et douce.

— Bonjour, pa.

— Bonjour, mon grand garçon.

Alexandre s'approcha de son fils et déposa un baiser sur son front puis il se tourna vers moi et posa un regard gourmand sur mon corps. Un sourire se glissa sur ses lèvres et je me retins d'avancer vers lui pour mordre ses lèvres pulpeuses qui me narguaient depuis son retour. Il s'avança vers moi et déposa un chaste baiser sur mes lèvres. J'eus à peine le temps de goûter au contact de ses lèvres sur les miennes que déjà, il s'était éloigné.

— Ça sent délicieusement bon ici, fit-il en observant les plats disposés sur le plan de travail.

— Tu déjeunes avec nous ? lui demandai-je.

— Bien sûr, répondit-il.

Il s'assit aux côtés de Gabriel et je lui servis une tasse de café. Nous prîmes le petit-déjeuner dans un silence confortable et agréable. J'étais heureuse d'être là, auprès de mon fils et d'Alexandre. Une famille, voilà ce que nous étions désormais.

J'allais mettre du temps à me souvenir de mon passé mais j'apprendrais de nouveau à tomber amoureuse du père de mon fils. Je ferais tout pour redevenir la femme qu'il a connu et appris à aimer. Je m'étais perdue dans mes pensées, lorsque la sonnerie d'un téléphone me sortit de ma rêverie.

— Oui ? décrocha Alexandre.

Aussitôt les traits du visage d'Alexandre s'assombrirent.

— Ne faites rien, ordonna-t-il, j'arrive.

Il raccrocha et se leva de son tabouret.

— Que se passe-t-il ? l'interrogeai-je.

— Un concurrent qui essaie de nous mettre les bâtons dans les roues, répondit-il de manière évasive. Je dois aller au travail. J'ai des dossiers importants qui m'attendent au bureau.

— Tu ne passes pas la journée avec nous ? lui demanda Gabriel, déçu.

— Non, mais nous pourrions déjeuner ensemble tous les trois. Nous mangerons français ce midi, ça te va ?

Gabriel acquiesça d'un simple signe de tête, déçu de ne pas pouvoir passer la journée avec son père.

— Ne t'inquiète pas, Gab, je me rattraperai ce week-end, je te le promets. Je t'emmènerai où tu voudras.

— Vraiment ? demanda Gabriel en relevant la tête à la hâte pour regarder son père avec une lueur d'espoir dans les yeux.

— Vraiment.

— Même à la plage ?

— Même à la plage, promet Alexandre en ébouriffant affectueusement les cheveux de Gabriel. Il n'y a pas une seule chose que je puisse te refuser ou faire pour toi, fiston.

— Génial ! s'écria Gabriel, heureux. T'as entendu ça, maman ? On ira à la plage ce week-end !

Je souris, ravie de voir mon grand garçon si heureux. Il y avait longtemps que je ne l'avais vu aussi enjoué. À croire que cela faisait une éternité.

Alexandre esquissa un sourire puis nous quitta pour aller rejoindre sa chambre. Je restai à la cuisine avec Gabriel et terminai de manger mon petit-déjeuner.

— Maman ?

— Hum ? fis-je en levant les yeux vers lui.

— On va maintenant vivre avec papa pour toujours ? me questionna Gabriel.

Je clignai plusieurs fois des yeux, déroutée par la question de mon fils. Qu'allais-je bien pouvoir lui répondre ? Vivre avec Alexandre pour toujours. Lui et moi n'en avions pas encore discuté.

En fait, je ne savais pas comment qualifier notre relation pour l'instant. Étions-nous un couple ou pas ? Le contrat qu'il voulait me faire signer était-il toujours d'actualité ?

— Oui, vous allez désormais vivre avec moi, pour toujours, répondit Alexandre.

Je tournai brusquement la tête et mon mouvement me valut un léger vertige. Alexandre était habillé d'un costume sombre qui épousait parfaitement son corps de dieu grec.

— Enfin, si ta maman le désire, rajouta-t-il en ancrant son regard dans le mien.

— Maman, nous allons rester ? m'interrogea Gabriel.

Je restai silencieuse un moment, mes yeux fixés dans ceux d'Alexandre. Puis, je finis par hocher la tête, un léger sourire aux lèvres. Oui, nous allions rester aux côtés d'Alexandre car il avait besoin de nous, de sa famille tout près de lui. Nous avions perdu cinq années de nos vies l'un loin des autres alors hors de question d'en perdre encore plus.

— Nous restons.

— Super ! s'exclama Gabriel en sautillant de joie sur son tabouret.

J'aimais le voir ainsi, heureux et plein de joie.

— À tout à l'heure, mon grand garçon. Je compte sur toi pour veiller sur ta maman en mon absence, dit Alexandre à son fils.

— Je le ferai, assura Gabriel d'un ton solennel.

Je pouffai de rire, amusée par le comportement de Gabriel. Alexandre l'embrassa de nouveau sur le front puis il se dirigea vers moi. Il passa ses doigts sur ma joue et je fermai les yeux pour savourer ce merveilleux contact. Il approcha son visage du mien et pressa ses lèvres contre les miennes. Ses lèvres étaient douces et tendres. Il passa sa main dans mes cheveux et enfonça ses doigts dans ma chevelure. J'avais chaud tout d'un coup. Ses lèvres dévorèrent les miennes avec passion et avidité. Il fit glisser sa langue sur mes lèvres avant de m'embrasser de nouveau. Je me retins difficilement de gémir sous cette nouvelle attaque et me rappelai soudainement qu'il y avait Gabriel dans la même pièce que nous alors, je rompis notre baiser, les joues rougies par le désir et la honte.

Je tournai la tête vers Gabriel et vis qu'il continuait de manger en silence sans faire attention à nous.

— J'ai besoin de vous, Emma, murmura Alexandre, le visage impassible.

Avant que je ne puisse dire quoi que ce soit, Alexandre était déjà parti. Il avait pris la poudre d'escampette. Je grognai, irritée par son comportement déroutant. Un instant, il était l'homme le plus heureux du monde et quelques secondes après, c'était un homme à l'apparence froide. Un masque qu'il portait juste pour se protéger du monde.

Alexandre...

Il avait besoin de nous et je comprenais ce qu'il essayait de dire mais avant que nous allions plus loin tous les deux dans cette relation, nous devrions parler. Il le fallait pour lui, pour Gabriel et pour moi. Nous ne devrions plus avoir de secrets les uns envers les autres. Nous étions une famille maintenant.

— Gaby ?

— Oui, maman.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu voyais Alexandre à l'hôpital ? le questionnai-je.

— Parce que c'était un secret, répondit Gabriel.

— Comment ça, un secret ? demandai-je quelque peu irritée. Putain ! Gabriel, tu te rends compte que tu aurais pu tomber sur un malade comme Georges ? Je suis ta mère, Gab et je dois tout savoir sur toi et sur les personnes que tu fréquentes !

— Tu comprends jamais rien ! Tu m'écoutes jamais ! hurla Gabriel en colère.

— Pourquoi tu ne m'as pas parlé de Georges ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? Pourquoi ? Pourquoi t'es-tu confié à Alexandre alors que moi, j'étais là ?! m'énervai-je.

— Je te l'ai dit maman mais t'as pas écouté, tu voulais pas écouter, pleura Gabriel. Papa, lui, il a écouté.

— Gaby...

— Je...je te déteste, cria-t-il dans un sanglot avant de se précipiter dans sa chambre et de claquer violemment la porte derrière lui.

Le claquement de la porte me fit sursauter et je sentis mon cœur battre à un rythme effréné. Ma vision se brouilla alors qu'un bruit sourd résonna dans ma tête.

Je descendis de la voiture et le regardai s'éloigner dans l'allée. Je resserrai ma veste autour de mon corps et me dépêchai de gravir les marches du perron de la maison. Il faisait un froid de canard dehors. La porte de la maison s'ouvrit sur ma mère qui me lançait un regard désapprobateur.

— À quoi joues-tu, Emma ? me demanda-t-elle.

— De quoi parles-tu, maman ?

Je la regardai, perplexe, ne sachant pas de quoi elle pouvait bien parler.

— Je parle du jeune homme qui vient de te déposer, éclaircit-elle.

Je ne dis rien et me contentai de monter dans ma chambre mais ma mère n'avait pas décidé d'en arrêter là alors elle me suivit jusque dans ma chambre et ferma la porte derrière elle. J'enlevai ma veste et la posai sur le lit puis je me tournai vers ma mère, les bras croisés, tapant du pied, impatiente.

— Que veux-tu maman ?

— Laisse ce jeune homme tranquille, Emma, m'ordonna-t-elle.

— Alexandre est mon ami et...

— Ton ami ? ricana-t-elle. Tu appelles ce jeune homme, ton ami ? Sait-il qui est réellement l'amie qu'il fréquente ?

— Il n'a pas besoin de le savoir, répliquai-je.

— Emma, ce garçon n'est pas fait pour toi. Il vient d'un autre monde. Un monde auquel tu n'appartiendras jamais. Tu devrais le laisser tranquille et disparaître complètement de sa vie, me conseilla ma mère.

— Je sais que nous appartenons à deux mondes différents, maman, crachai-je, exaspérée. Alexandre ne m'intéresse pas.

— Alors que lui veux-tu ? m'interrogea ma mère, déconcertée.

— Alexandre est la seule personne qui puisse me sortir de ce monde dans lequel tu m'as obligé à vivre, répondis-je en la fusillant du regard.

Si je vivais ainsi, c'était de sa faute. Elle était la seule responsable et à cause d'elle, j'en payais le prix chaque jour de ma vie.

— Je sais que j'ai fait des mauvais choix et que tu en paies les conséquences mais Emma, ne gâche pas la vie d'innocents à cause de la haine que tu éprouves envers moi.

— Je ne te hais pas, maman, je ne pourrais jamais te haïr, dis-je sincère.

— Pourquoi ne fuirais-tu pas avec James ? Quittez le pays, le continent et allez recommencer votre vie ailleurs, me suggéra-t-elle.

— *Nous comptons le faire, maman, mais pour cela, nous aurons besoin d'argent.*

— *Alors ça veut dire que...*

Elle coupa brusquement sa phrase et me regarda, les yeux écarquillés.

— *Pas lui, Emma, me dit-elle en secouant la tête. Choisis quelqu'un d'autre mais surtout pas lui. Laisse ce garçon en paix, ma fille. Tu le lui dois.*

— *Je ne lui dois rien, maman, protestai-je, contrariée. Alexandre est notre seule échappatoire à James et à moi. J'ai besoin d'Alex pour sortir de ce monde dans lequel tu m'as enfermé depuis mon enfance.*

— *Je te donnerais l'argent dont vous avez besoin pour vous enfuir, Emma, mais je...*

— *De quel argent parles-tu, maman ? l'interrompis-je avec un rictus méprisant. Tu n'en as pas. L'argent de nos missions va dans les poches de Charles. Et je doute, qu'il accepte de te céder un seul centime pour me laisser m'enfuir avec James.*

— *Je trouverai une solution, rétorqua ma mère.*

— *J'ai déjà une solution, lui rappelai-je.*

— *Non, Emma, pas lui. Tu n'as pas le droit de lui faire ça.*

— *De lui faire quoi ? C'est un garçon plein aux as, maman. Sa famille fait partie des plus riches de ce monde. Ce que je compte lui prendre ne changera rien à leur train de vie. Ils seront toujours aussi riches qu'avant, expliquai-je.*

— *Emma, si tu t'en approches trop, il saura un jour ou l'autre, qui tu es véritablement et il ne te le pardonnera jamais, ma fille, m'avertit-elle.*

— *Lorsqu'il apprendra la vérité, James et moi serons à des milliers de kilomètres de lui, répliquai-je sûre de moi.*

— *Comment peux-tu seulement regarder ce jeune homme dans les yeux alors que tu es responsable de son malheur, alors que tu lui as privé de son bonheur ? Comment le peux-tu ? me questionna ma mère, décontenancée.*

— *Et toi, comment y parviens-tu avec moi ? répliquai-je, ancrant mon regard dans le sien, un sourcil levé.*

Ma mère ne répondit rien et des larmes se mirent à perler sur ses joues. Aussitôt, je regrettai mes paroles. Je n'aurai pas dû être aussi dure dans mes propos avec elle. C'était ma mère et même si elle avait fait des mauvais choix me concernant, elle restait tout de même, ma mère.

— *Un jour, tu t'y mordras les doigts et tu passeras ta vie à regretter tes actions comme moi, aujourd'hui, me prévint-elle.*

Elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues, me lança un dernier regard puis sortit de ma chambre.

Je sentis un liquide chaud couler le long de mes joues et passai mes doigts sur mon visage et constatai que j'étais en train de pleurer.

Je venais d'avoir un flashback de ma vie passée. Je venais de me rappeler d'un souvenir caché au fond de ma mémoire.

Je sursautai à nouveau lorsque j'entendis sonner à la porte. Je fronçai les sourcils, me demandant qui pouvait venir à l'appartement d'Alexandre à une heure pareille.

« La jalousie d'autrui, a, du moins, cet avantage parfois de nous faire découvrir notre propre bonheur. »

[Charles Regismanset]

Chapitre 10

Confrontation

J'essuyai mes larmes d'un revers de la main et pris une grande inspiration pour me calmer puis je me dirigeai vers la porte de l'appartement. Je déverrouillai la porte et lorsque j'ouvris, je restai figée sur le seuil.

Antonio Vespucci.

L'oncle d'Alexandre se tenait juste devant moi, me lançant un regard méprisant et plein de haine.

— Que faites-vous ici ? lui demandai-je sèchement, après avoir repris mes esprits.

— Nous devons parler vous et moi, répondit-il.

— Nous n'avons rien à...

Il poussa violemment la porte et je reculai d'un bond en arrière. Il entra dans l'appartement et referma la porte derrière lui. Il s'approcha de moi et me toisa avec tout le mépris qu'il pouvait ressentir à mon égard. Il jeta un coup d'œil circulaire à la pièce et eut un reniflement dédaigneux.

— Je constate que vous avez déjà pris vos aises dans l'appartement d'Alex, remarqua-il avec dédain.

— Que voulez-vous ?

Antonio se dirigea vers le bar et se servit un verre de Dalmore Trinitas. Il fit tinter les glaçons de son verre avant d'avaler une gorgée du whisky.

Je l'observai faire, une rage indescriptible bouillonnant au fond de mon être. Je me demandais ce qui me retenait de lui foutre mon poing dans la tronche et de l'envoyer paître chez les pingouins.

Cet homme, vêtu d'un costume qui valait le salaire de plusieurs personnes, était là, dans l'appartement d'Alexandre à me narguer avec ses airs hautains. Ce même homme qui se disait être son oncle et qui l'avait violé alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Rien que de le voir, me donnait envie de gerber.

Comment un homme tel que lui pouvait-il être encore en liberté après tout ce qu'il avait fait à son propre neveu ?

Antonio se tourna vers moi et me détailla de la tête aux pieds, avec une moue colérique.

— Que font les vêtements d'Alex sur votre corps ? me questionna-t-il, la mâchoire contractée.

— Cela ne se voit-il pas ? répliquai-je, un sourire narquois aux lèvres. Après avoir fait l'amour toute la nuit tous les deux, il m'a gentiment passé ses vêtements ce matin.

Je vis Antonio grincer des dents et serrer le verre qu'il tenait dans sa main. Je me délectai de le voir perdre ses moyens. S'il me cherchait, il allait me trouver. Je n'aurai aucune pitié pour lui.

— Quel est votre prix ? me demanda-t-il.

— Quoi ?

— Votre prix pour sortir de la vie d'Alex, explicita-t-il.

— Mais pour qui me prenez-vous ? J'aime, Alex, okay ? Et je ne compte pas sortir de sa vie à moins qu'il ne me le demande, m'énervai-je.

— Nous savons tous les deux qui vous êtes vraiment, répliqua Antonio avec une moue méprisante. Vous n'êtes qu'une pute qui cherche à dépouiller Alex alors tous les moyens sont bons pour obtenir ce que vous voulez. Vous n'avez pas à jouer à la sainte avec moi. Je connais votre vrai visage, mademoiselle Miller.

— De...de...quoi parlez-vous ? bredouillai-je, déconcertée.

— Pas de cela entre nous, mademoiselle Miller. Vous savez très bien de quoi je suis en train de parler, rétorqua-t-il. Alors inutile de continuer cette comédie en ma présence. Votre prix sera le mien.

— Mais vous êtes bouché ou quoi ? Je vous ai dit que j'aimais Alex et qu'il était hors de question que je sorte de sa vie. Je l'aime et il m'aime...

— Il vous aime ? me coupa-t-il en esquissant un sourire amusé. Alexandre ne vous aimera jamais, mademoiselle Miller et vous, mieux que personne le saviez très bien.

— Je...je ne comprends pas, avouai-je, perdue.

Je n'arrivais pas à suivre la discussion que j'entretenais avec Antonio.

De quoi était-il en train de parler ? De quoi parlions-nous véritablement et pourquoi tous ces sous-entendus à propos de mon passé comme s'il savait qui j'étais ?

— Votre jeu de fille amnésique est vraiment pathétique, lança-t-il sarcastique. Sachez que cela ne prend guère avec moi. Bien que j'avoue ne pas comprendre à quoi vous jouiez exactement avec Alex. Vous étiez si près du but. Puis hop, voilà que vous devenez subitement amnésique.

— Je suis amnésique, le repris-je d'une voix sèche.

— Je ne vous crois pas, contesta-t-il.

— Croyez ce que vous voulez, monsieur Vespucci, cela m'est bien égal, dis-je.

— Votre prix, mademoiselle Miller, insista-t-il.

— Sortez d'ici avant que je n'appelle la police, l'avertis-je en pointant la porte du doigt.

— Allez-y, si cela vous fait plaisir, railla-t-il.

— Vous irez en prison pour viol sur mineur.

— Et qui ai-je violé selon vous ? m'interrogea-t-il, moqueur.

— Votre neveu, Alexandre, répondis-je.

Antonio haussa un sourcil, amusé par la situation. Il n'avait clairement pas peur de moi et encore moins de mes menaces.

— Mademoiselle Miller, vous ne savez pas à qui vous avez à faire, dit-il d'un ton calme et posé.

— Vous non plus, rétorquai-je.

— Alex m'appartient, enchaîna-t-il.

— Sortez d'ici, gueulai-je, irritée.

J'en avais plus qu'assez d'écouter les sornettes de ce malade. Je ne voulais plus écouter un seul mot de plus de sa part sinon je n'allais plus répondre de rien.

Cet homme avait abusé d'Alexandre et je ne savais pas s'il continuait à le faire. Je n'avais aucune idée de la relation qu'il entretenait avec son neveu.

Alexandre était capable de se défendre mais contre son oncle, j'en doutais.

Cette histoire était tellement sordide et glauque, que cela me retournait l'estomac rien que d'y penser. Je me demandais comment Alexandre pouvait continuer de vivre auprès de cet homme et faire comme si de rien n'était.

Pourquoi ne parlait-il pas ? Pourquoi n'avouait-il pas la vérité à ses parents ? Pourquoi ce silence ? Pourquoi son oncle n'était-il pas déjà derrière les barreaux ? Que me cachait-il ?

— Pensez-vous sincèrement qu'Alex tomberait amoureux d'une femme telle que vous ? Il a toujours été à moi et le ...

Je m'étais précipitée vers lui en quelques secondes et lui avais asséné un bon coup de poing dans la gueule. Antonio trébucha en arrière de quelques pas et porta sa main sur son nez cassé et ensanglanté.

— Alexandre n'est pas un jouet dont vous pouvez vous servir à votre guise, protestai-je hors de moi. Il ne vous a jamais appartenu et ne vous appartiendra jamais alors je vous prierai de sortir immédiatement de cet appartement avant que je ne perde le contrôle de moi-même car je vous promets que si vous restez une seconde de plus ici, c'est votre corps que l'on retrouvera dans une benne à ordures dans quelques heures.

Antonio releva la tête vers moi et me dévisagea avec colère et haine.

— Vous me le paierez, je vous le promets, me menaça-t-il.

Il déposa brusquement le verre qu'il tenait toujours dans sa main sur le bar et me toisa une dernière fois avant de se précipiter vers la sortie. Lorsqu'il ouvrit la porte de l'appartement, il s'arrêta subitement sur le palier de la porte.

— Antonio ?! s'exclama une voix féminine que je reconnus aussitôt.

— Rose, la salua-t-il d'une voix neutre.

— Mais...mais...tu saignes !

— Quelle brillante observation ! lança Antonio sarcastique.

— Que s'est-il passé ? lui demanda Rose inquiète.

— J'ai du travail, éluda Antonio avant de pousser Rose hors de son chemin et de s'en aller.

Rose cligna plusieurs fois des yeux, hébétée, puis elle reprit ses esprits et pénétra dans

l'appartement.

Comme toujours, Rose était habillée de manière chic et élégante. Elle était vêtue d'une petite robe noire de Chanel, les cheveux à l'avant tirés-lissés dans un chignon massif et serti d'une tresse à l'arrière.

— Bonjour, Emma, me salua-t-elle de sa voix douce.

— Madame Green, fis-je avec respect.

— Pourquoi mets-tu de la distance dans nos relations ? Quelque chose ne va pas ? me questionna-t-elle, les sourcils froncés.

— Je vous prie de m'excuser, Rose, mais je crois que je ne peux pas supporter cette vie de mensonge plus longtemps.

— De quoi parles-tu, Emma ? Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle, confuse.

— Posez la question à votre fils, répondis-je.

La matinée d'aujourd'hui avait été catastrophique. Et pourtant, elle avait très bien commencé mais il a fallu que ce salaud d'Antonio débarque pour tout gâcher. Il a fallu que je me souvienne d'une partie de mon passé pour tout remettre en question.

Je ne savais même pas qui j'étais et de surcroît, je mentais à Alexandre.

Notre relation était basée depuis le début sur des mensonges. Je l'avais trahi et j'avais abusé de sa confiance. Je voulais me servir de lui pour échapper à un monde dont je n'avais strictement aucune idée. Je ne connaissais même pas mes origines et encore moins d'où je venais.

Je ne pouvais pas continuer cette relation avec Alexandre alors que je savais que j'avais voulu être avec lui uniquement pour son argent. Que j'étais responsable de son malheur.

Le flash que j'avais eu tout à l'heure était parfaitement clair. J'avais fait du mal à Alexandre. Comment et à quel point ? Je l'ignorais. J'ignorais tout.

Je me dirigeai vers la chambre de Gabriel avec la ferme idée de quitter cet appartement, cette ville et peut-être même le pays.

— Emma ? m'appela Rose.

— Je vous en prie, Rose, laissez-moi tranquille, la suppliai-je tout en continuant d'avancer.

Je marchai d'un pas pressé vers la chambre de Gabriel et toquai à la porte car elle était verrouillée.

— Gab, mon chéri, ouvre-moi.

— Emma.

— Que me voulez-vous, Rose ? l'interrogeai en me tournant vers elle.

— J'aimerais discuter avec vous, me répondit-elle.

— Je ne peux pas.

— Juste quelques minutes, Emma, me supplia-t-elle.

— Gabriel ! hélai-je le prénom de mon fils à travers la porte close.

J'attendis encore quelques secondes avant que Gabriel ne daigne enfin ouvrir cette porte. J'entrai immédiatement dans la chambre qu'il occupait et pris la valise qui reposait près du lit. Je sortis une tenue pour Gabriel et pour moi, un jean.

— Grand-mère ! s'écria Gabriel en allant se jeter dans les bras de Rose.

— Hey !

Rose enlaça Gabriel dans ses bras puis elle déposa un baiser sur son front, un sourire aux lèvres.

— Gabriel, enfile-moi ça, lui ordonnai-je en lui passant un pantalon et tee-shirt.

— Pourquoi ? me demanda-t-il.

— Habille-toi.

Mon ton était devenu sec et impérieux. Gabriel savait que lorsque j'utilisais ce ton, il valait mieux ne pas désobéir à mes ordres alors il se dépêcha d'enfiler les vêtements que je venais de lui remettre. Tandis que moi, je passais mon jean.

— Que faites-vous ? m'interrogea Rose, décontenancée.

— Nous partons d'ici, répondis-je en refermant la valise.

— Mais maman t'a dit qu'on allait vivre avec papa pour toujours, me rappela Gabriel, les yeux embués.

— Figure-toi que maman a changé d'avis, répliquai-je, exaspérée.

— Emma, serait-il possible que nous puissions discuter calmement toutes les deux ?

— Rose, je suis vraiment navrée mais je n'ai pas le temps pour ça. Si vous avez des questions, posez-les à votre fils ou encore à Antonio.

— Antonio ? répéta-t-elle incrédule. Pourquoi aurai-je des questions à poser à mon frère ? Que s'est-il passé avec lui tout à l'heure avant mon arrivée ? Que vous a-t-il dit, Emma ?

— C'est votre famille donc vos problèmes.

Je pris la main de Gabriel et avec l'autre, je tirai la valise et quittai l'appartement d'Alexandre.

— Maman, je ne veux pas partir, pleura Gabriel en essayant de retirer sa main de la mienne.

— Emma, je vous en prie, attendez ! cria Rose.

Je me retournai pour voir Rose me courir après dans le hall de l'immeuble qui abritait l'appartement de son fils.

— Ne partez pas ainsi, s'il vous plaît. Attendez au moins le retour d'Alexandre, me pria-t-elle.

— C'est inutile, ma décision est...

— Je ne sais pas ce qui s'est passé avec mon frère pour que vous preniez la décision de partir mais

s'il vous plaît, Emma, laissez-moi au moins le temps de vous faire changer d'avis, m'interrompit-elle.

— Vous ne me ferez pas changé d'avis, Rose, arguai-je.

— Et Gabriel ? me demanda-t-elle. Cet enfant a besoin de son père, Emma. Vous ne pouvez pas le lui enlever ainsi. Vous n'en avez pas le droit.

— Gabriel est mon fils et j'ai élevé cet enfant toute seule pendant cinq ans, répliquai-je contrariée.

— Vous m'avez mal comprise, Emma. Ce que j'essaie tout simplement de vous dire, c'est que vous ne pouvez pas séparer Gabriel de son père maintenant et encore moins en prenant la fuite, reprit-elle d'un ton posé.

— Rose, je...

Je ne pus terminer ma phrase que je sentis la main de Gabriel s'échapper de la mienne. Je baissai mon regard vers lui et le vis s'éloigner à toute vitesse de moi.

— Gabriel !

Gabriel se précipita à l'extérieur de l'immeuble et je laissai tomber ma valise pour aller à sa poursuite. Je sentis mon cœur battre à tout rompre alors que je hélai mon fils de revenir tandis qu'il courrait tout droit vers la route.

— Gabriel !!!!!!!!! hurlai-je de toutes mes forces, les yeux écarquillés par la peur.

Une voiture de taxi s'élançait à une vitesse incroyable sur mon fils qui s'était arrêté en plein milieu de la route, alerté par mes cris désespérés.

« Les souvenirs oubliés ne sont pas perdus. »

[Sigmund Freud]

Chapitre 11

Les souvenirs du passé

J'eus l'horrible sensation que quelqu'un s'amusa avec mon cœur et le broyait lentement mais sûrement pour me faire atrocement mal. Mon regard s'était perdu sur la circulation qui s'était brusquement arrêtée tout comme mon cœur.

Je me trouvai dans une cacophonie sourde et ambiante. Je perçus dans ma douleur, les cris de Rose qui se mêlaient à ceux des autres passants.

Au milieu de ce capharnaüm indescriptible de voitures pour particuliers et de taxis, je vis un homme se relever de l'autre côté de la rue, sous les acclamations de la foule qui s'était amassée autour de l'accident qui venait de se produire.

J'eus l'impression que mon cœur allait exploser dans ma poitrine tandis que l'homme traversait la route, tenant dans ses bras, mon petit garçon. Il avait mon Gabriel dans ses bras. Je me relevai d'un pas chancelant, les jambes fébriles, la vue brouillée par mes larmes.

— Ga...Ga...mon...mon, bredouillai-je en avançant des mains tremblantes vers cet homme qui tenait toujours mon enfant dans ses bras.

L'homme était un brun aux yeux gris, au corps svelte et musclé, vêtu d'un tee-shirt gris et d'un jean noir. Il déposa Gabriel sur le trottoir et aussitôt, mon fils se précipita sur moi. Je refermai mes bras autour de son petit corps, frêle et fragile, et l'enlaçai fortement contre ma poitrine. Je tremblais de tout mon corps, des larmes ruisselant sur mes joues. J'ai failli perdre mon fils. Il aurait pu... Je resserrai mon étreinte et ne pus m'empêcher d'éclater en sanglots. Trop d'émotions.

Je sentis des bras se refermer autour de nous et sursautai, surprise par cette étreinte.

— Tout va bien, Emma, murmura une voix familière et douce à mon oreille.

Je me détendis lorsque je reconnus la voix de Rose. Tout allait mieux, maintenant que j'avais mon fils dans mes bras. Il était en vie. J'ai cru mourir tout à l'heure car s'il était arrivé quelque chose de grave à Gabriel, je n'y aurai pas survécu. Je n'aurai pas pu. Je n'étais rien sans mon fils. Ma vie ne valait rien sans lui.

Je relevai la tête et croisai le regard du sauveur de mon fils. Je fus aussitôt happée par ce regard gris, intense et mystérieux. Je ne pus détourner mon regard, hypnotisée par cet inconnu. J'avais comme l'impression de le connaître, de l'avoir déjà vu quelque part.

Quelque chose attira mon attention et je rompis notre contact visuel. Je baissai mon regard jusqu'à ses bras et constatai qu'il saignait. Il avait dû être éraflé par le goudron lorsqu'il s'était précipité sur Gabriel pour l'éloigner de cette voiture qui fonçait droit sur lui et qui aurait pu le faucher si cet inconnu ne l'avait pas sauvé d'une mort certaine.

— Ma...maman ?

Je reportai toute mon attention sur Gabriel et pleurai de nouveau lorsque je rencontrai son regard d'émeraude.

Dieu ! J'aurai pu perdre mon fils !

Il voulut dire quelque chose mais je ne lui en laissai pas le temps et le serrai à nouveau contre moi. J'avais besoin de le sentir, de le toucher, de le palper pour me rassurer qu'il était là et en vie. Que je ne rêvais pas. J'embrassai chaque parcelle de peau accessible de mon fils, le parsemant de baisers et de larmes.

— Ne me refais plus jamais ça, t'entends ? le grondai-je tout en l'embrassant sur le front.

— Je suis désolé, maman, s'excusa Gabriel en larmes. Je voulais rejoindre papa. Je...je ne veux pas le quitter...je...

— On fera tout ce que tu voudras, le coupai-je en posant mes mains sur ses joues. Tout, mon chéri. Tout.

— Je veux rester avec papa.

— Alors on restera, lui promis-je.

J'étais prête à tout promettre à mon fils, du moment qu'une scène comme celle de tout à l'heure ne se reproduise plus jamais à l'avenir. J'avais eu ma dose de frayeur pour les cinquante années à venir. Je ne voulais pas perdre Gabriel et j'étais prête à tout pour lui.

— Promis ? me demanda-t-il de sa voix d'enfant.

— Promis.

— Nous ferions mieux de rentrer, suggéra Rose.

— Oui, acquiesçai-je.

Je relevai la tête et remarquai que l'homme qui avait sauvé mon fils n'était plus là. Je le cherchai au milieu de la foule et ne le vis nulle part. Il avait disparu.

— Rose ?

— Oui ?

— Avez-vous vu de quel côté est parti l'homme qui vient de sauver la vie de Gabriel ? la questionnai-je.

— Euh...non, répondit-elle. Je n'ai pas fait attention.

Je jetai un œil à la foule et toujours aucune trace de cet homme. J'aurai voulu le remercier avant qu'il ne parte. Il avait sauvé la vie de mon fils et méritait au minimum, mes remerciements et ma reconnaissance éternelle. En plus d'avoir sauvé la vie de Gabriel, il avait aussi sauvé la mienne car mon fils et moi ne faisons qu'un. Je n'étais rien sans lui et lui, rien sans moi. Nous étions face et pile d'une pièce.

Gabriel rompit notre étreinte pour aller se jeter dans les bras de ceux de sa grand-mère. Je poussai un profond soupir et allai me retourner pour me diriger vers l'immeuble dans lequel vivait Alexandre

lorsqu'un éclat de lumière attira mon attention.

Je plissai les yeux et m'accroupis pour récupérer l'objet qui reposait sur le trottoir. C'était un médaillon en argent. Je le tournai dans ma main et remarquai des inscriptions gravées dans le dos du bijou.

E&J

contre le monde

Brusquement, je sentis le monde tanguer sous mes pieds et un mal de tête ahurissant me vriller le cerveau. J'avais mal. J'avais l'impression que cette douleur se diffusait dans tout mon être et que quoi je fasse, je n'y réchapperais pas. Je m'effondrai à genoux sur le trottoir et posai mes mains sur ma tête alors que plusieurs images se mirent à défiler dans mon cerveau. Je poussai un cri de douleur et m'écroulai sur le trottoir, les ténèbres me portant dans un monde sombre et sans lumière.

Comme tous les samedis, le bar que tenait Elena était bondé. Je fus obligée de slalomer au milieu de cette foule et me dirigeai vers le comptoir où Elena faisait de grands sourires à ses clients qui se bousculaient les uns aux autres pour pouvoir admirer la magnifique Elena Andreani.

Elena était une blonde aux yeux bleus et avait un corps de déesse. Tous les mecs se prosternaient à ses pieds et elle adorait faire ramper les hommes. Elle disait que c'était son passe-temps favori et elle n'hésitait pas à mettre toutes ses formes en valeurs pour aguicher un plus grand nombre de mecs. Malheureusement pour tous ces mecs qui se ruiaient aussitôt auprès d'elle, Elena n'était pas une femme libre d'accès. Ils pouvaient admirer autant qu'ils le souhaitaient mais ils ne pouvaient pas toucher. Si l'un d'eux avait le malheur de tenter quoi que ce soit, il signait immédiatement son arrêt de mort.

Elena était la fille unique d'un des parrains de la mafia corse et tout le monde à Paris qui fréquentait notre milieu était au courant. Donc la consigne était simple, pose un seul doigt sur Elena et tu es mort sur le champ.

En apparence, Elena était une fille libre mais au fond, elle ne l'était pas. Elle haïssait le monde dans lequel elle vivait et tout comme moi, elle rêvait d'indépendance et de liberté. Elle espérait quitter ce milieu de la pègre pour un coin tranquille. Elle me parlait souvent de l'Afrique. Elle disait que là-bas, elle pourrait reconstruire une nouvelle vie et oublier le nom qu'elle portait depuis sa naissance comme une croix. Mais, Elena savait que tous ces rêves de liberté ne se concrétiseraient jamais. Le monde n'était pas assez grand pour qu'elle puisse échapper à son père. Il la retrouverait sans aucun souci car il avait un réseau assez large dans le monde et sa fille ne pourrait lui réchapper bien longtemps.

Malgré cela, Elena ne se laissait pas abattre par le destin et continuait de garder le sourire, même s'il était factice. Elle était la seule personne que je respectais plus que quiconque dans ce monde et c'était ma meilleure amie.

— Emma ! s'exclama-t-elle, heureuse de me voir.

Je montai sur le comptoir sous les sifflements enjoués des mecs autour de nous et la rejoignis de

l'autre côté du comptoir.

— *Salut, ma jolie.*

Elena gérait le bar mais celui qui était à la tête de cet établissement, n'était autre que son père qui venait boire un verre chaque soir avec ses amis. Charles, mon beau-père faisait partie de son cercle restreint d'amis.

— *Alors ? Et ton rendez-vous ? me demanda-t-elle alors qu'elle servait un des clients qui venait de commander un mojito.*

— *C'était sympa, répondis-je en l'aidant à servir ses clients.*

— *Sympa ? C'est tout ?*

— *Que veux-tu que je te dise, Elena ? Ce mec ne m'intéresse pas et tu le sais.*

— *Ouais, il n'y a que son blé qui t'intéresse, dit-elle en riant.*

— *Exactement, ma belle, confirmai-je dans un rire.*

Elena me sourit puis détourna le regard pour aguicher un beau mec qui venait de se pointer. Le mec en question, était un jeune homme aux cheveux bruns et aux yeux gris, habillé d'un tee-shirt noir et d'une veste en cuir.

— *Que puis-je pour toi, beau brun ? lui demanda-t-elle d'une voix sexy.*

— *Un caïpirinha, s'il te plaît, lui répondit le brun sur le même ton en se penchant vers elle.*

— *Tout de suite.*

Je ne pus me retenir et éclatai de rire devant le manège ridicule d'Elena et de James. James haussa un sourcil, son regard gris clair posé sur moi. Un sourire aguicheur s'étira sur ses lèvres et il se déplaça pour être devant moi.

— *Salut.*

— *Salut.*

— *Comment s'est passé ton rencard ? m'interrogea-t-il.*

— *Bien, répondis-je simplement.*

Elena lui apporta son cocktail brésilien et il la remercia d'un clin d'œil séducteur. Je roulai des yeux et secouai la tête. Ces deux-là ne changeront jamais. Toujours à s'affronter pour prouver à l'autre qu'il avait un sex-appeal plus important que l'autre. Un jeu qui durait depuis bien longtemps.

— *On y va ? me demanda-t-il après avoir vidé son verre.*

J'acquiesçai et informai Elena de notre départ. Elle ne fit guère attention à moi, trop concentrée sur ses commandes et ses clients qui ne cessaient de s'amasser autour du comptoir. Je quittai le bar aux côtés de James et nous prîmes sa voiture pour aller chez lui. Son appartement était à quelques mètres du bar.

Je retirai ma veste lorsque nous fûmes dans son appartement et retirai mes chaussures avant de me diriger vers la cuisine.

— Tu m’as manqué, souffla James à mon oreille alors qu’il passait ses bras autour de ma taille.

— Toi aussi, tu m’as manqué.

— Je déteste te savoir avec lui, murmura-t-il en resserrant son étreinte.

— Je sais, mon amour et sache que moi aussi, ça me coûte de jouer à la fille amoureuse avec lui alors que mon cœur appartient à quelqu’un d’autre, confiai-je en me tournant vers lui pour plonger mon regard dans le sien.

Je caressai la joue piquante de James et dessinait avec mon doigt le contour de ses lèvres si envoûtantes. Il n’y avait que James dans mon cœur et personne d’autre. Je l’aimais autant qu’il était possible d’aimer.

— Je n’appartiens qu’à toi, James, uniquement qu’à toi, déclarai-je en posant un léger baiser sur ses lèvres.

— Je ne veux pas que tu tombes amoureuse de lui, Emma. J’ai peur que tu finisses par éprouver des sentiments pour ce mec et que tu me quittes pour lui, m’avoua James.

— James, murmurai-je touchée par sa déclaration.

Il était rare pour moi de voir James aussi démuni et surtout inquiet. Généralement, il ne laissait jamais filtrer ses émotions. Il préférait les garder au fond de lui et faire comme si de rien n’était.

James avait grandi dans un milieu encore plus difficile que le mien. Il n’avait pas choisi cette voie que nous menions aujourd’hui. Il aurait voulu être quelqu’un d’autre mais la vie en avait décidé autrement et le voilà, enchaîné dans un monde de crime et de sang où seul régnait la loi du plus fort.

James avait beaucoup souffert dans son enfance et il y avait des blessures de son passé, que jamais rien ne pourra effacer. De nous deux, c’était certainement lui, le plus fragile. En sachant ce que je connaissais de son passé, j’avais encore plus envie de le protéger que maintenant et c’était en grande partie pour lui que je m’investissais autant dans l’affaire Alexandre Green, pour lui que je mettais mes sentiments de côté pour être parfaite dans mon rôle.

— Je n’aime que toi James et il n’y aura jamais personne d’autre dans mon cœur que toi, déclarai-je en ancrant mon regard dans le sien.

— Promets-le-moi, Emma. Jure-le-moi. Jure-moi que tu m’aimeras toujours. Promets-le, me supplia-t-il.

— Je te le promets. Je te le jure, que je n’aimerai personne d’autre que toi. Que tu es et seras à jamais le seul homme de ma vie, promis-je sincère.

— J’ai peur de te perdre, Emma.

— Tu ne me perdras pas, jamais, le rassurai-je.

Je pris la main de James dans la mienne et le tirai jusqu’au salon. Je le fis asseoir sur le canapé

et allai récupérer mon sac que j'avais posé à l'entrée. Je fouillai l'intérieur et sortis un test de grossesse que je posai sur la table.

— Qu'est-ce que c'est ? me questionna James, perplexe.

— Notre billet de sortie de ce monde, répondis-je, un grand sourire plaqué aux lèvres.

James releva la tête et me regarda, les yeux écarquillés.

— Tu veux dire que...

— Je suis enceinte, le coupai-je. Il m'aura fallu un peu de temps mais j'ai enfin réussi à mettre ce mec dans mon lit. J'ai cru que je n'allais jamais y arriver.

— Putain ! Emma, t'es enceinte ! s'extasia James.

— On se calme, beau brun. On se sert tout simplement de cette grossesse pour avoir du fric et mettre les voiles, lui rappelai-je.

— On ne va pas garder le bébé ? m'interrogea James, incrédule.

— Non, James, on ne va pas garder le bébé. Je donnerai l'enfant à Alex en échange de l'argent, répondis-je.

— Mais Emma, c'est ton bébé, protesta-t-il.

— Non, James. C'est celui d'Alexandre, pas le mien, répliquai-je, agacée. Je me sers de cet enfant pour nous sortir d'ici.

— Mais...

— Cet enfant sera bien mieux aux côtés d'Alexandre, l'interrompis-je. Pour moi, je ne suis qu'une mère porteuse pour cet enfant. Il aura une bien meilleure vie que la nôtre et tu sais que je ne désire qu'une seule chose, être la mère de tes enfants.

— Emma, tu sais très bien que...

— Oui, je le sais, le coupai-je. Nous n'aurons pas d'enfants mais nous serons toujours ensemble.

J'enlevai le médaillon en argent que je portais autour de mon cou et le plaçai dans la main de James.

— Emma et James contre le monde, murmura-t-il.

— Notre devise.

— Je t'aime, Emma.

— Moi aussi, je t'aime, James.

.

Je battis péniblement des paupières et ouvris un œil puis un second après m'être habituée à la luminosité de la pièce. Je jetai un coup d'œil à l'endroit où je me trouvais et constatai que j'étais dans la chambre d'Alexandre. Je me redressai dans le lit et grimaçai de douleur. J'avais encore mal

au crâne.

— Qui est James ? m'interrogea une voix froide et cinglante.

« La bonté, la beauté et la vérité furent les idéaux qui ont illuminé ma route et qui, jour après jour, m'ont redonné le courage d'affronter la vie dans la bonne humeur. »

[Albert Einstein]

Chapitre 12

Des aveux et des solutions

Je tournai lentement la tête vers la porte de la chambre et vis Alexandre à l'embrasure de la porte, le visage impassible, les bras croisés sur son torse.

— Qui est James ? répéta-t-il d'un ton impérieux.

Je déglutis péniblement alors que je sentis mon cœur battre la chamade. Je baissai les yeux, incapable de soutenir plus longtemps le regard d'Alexandre. Je ne pouvais pas le regarder droit dans les yeux alors que je lui mentais depuis le début.

Seigneur ! Qui étais-je ? Quel genre de fille suis-je ?

Je laissai des larmes couler sur mes joues tandis que dans ma tête défilait les souvenirs dont je me rappelais désormais. J'étais une mauvaise personne et je ne méritais pas un petit-ami comme Alexandre. Il avait son côté sombre et mystérieux mais c'était quelqu'un de bien qui méritait d'être aimé et non manipulé pour de l'argent.

Tout chez moi était faux. Je n'étais que mensonge, rien de plus.

— Réponds-moi, Emma, exigea Alexandre d'une voix froide.

— C'était mon petit-ami, hurlai-je en larmes.

J'avais la gorge nouée et le cœur en miettes. J'avais trompé mon entourage pendant tout ce temps. Rien chez moi n'avait été vrai. Je n'étais pas quelqu'un de bien comme je le pensais il y a encore quelques jours. J'avais vécu et grandi dans un monde sordide. Et pour m'en sortir, je m'étais honteusement servie d'Alexandre sans aucun remord. Je m'étais servie de ma grossesse pour atteindre mon but.

Quel autre acte horrible aurais-je pu commettre de pire que celui de me servir de mon propre enfant pour avoir de l'argent ? Mon propre sang !

Je ne m'étais jamais sentie aussi mal qu'à cet instant, aussi sale. Je me dégoûtais pour tous les actes que j'avais commis dans le passé et je ne pourrais même plus me regarder dans une glace à cause de ça et encore moins regarder mon propre enfant dans les yeux. J'étais une mauvaise mère. Je ne méritais pas d'avoir un enfant aussi doux et aussi gentil que Gabriel.

— Explique-toi, m'ordonna Alexandre.

— Il n'y a rien à expliquer, Alex, criai-je. Tout était faux depuis le début. Je t'ai toujours menti. Tout n'a été que mensonge et subterfuge. Rien n'est vrai.

— Je ne comprends pas, dit Alexandre désarçonné.

— Je me souviens d'une partie de mon passé, Alex, commençai-je d'une voix enrouée. Je me suis souvenue d'un passé horrible que j'aurai souhaité enterrer et ne jamais connaître. J'aurai préféré être amnésique plutôt que d'apprendre quel genre de personne j'ai été.

Alexandre s'avança et s'assit sur le lit tout près de moi. Il essuya mes larmes et je plongeai mon regard dans le sien. Son regard n'était plus aussi impénétrable que tout à l'heure et il avait l'air beaucoup plus calme et détendu. Il n'y avait plus de barrières. Il était redevenu Alexandre et non Green. Il n'était plus le personnage froid qu'il affichait aux yeux du monde mais plutôt l'homme pour qui je ressentais des émotions fortes et indescriptibles. Il était redevenu l'homme dont je pensais être amoureuse et même si une partie de mémoire m'est revenue, cela ne change rien aux sentiments que je porte à Alexandre.

— De quoi t'es-tu souvenue ? me demanda-t-il d'une voix douce.

— Quand tu le sauras, tu ne voudras plus jamais de moi, murmurai-je, abattue.

Je me retins de pleurer mais c'était plus fort que moi. Je ne voulais pas le perdre. Je voulais apprendre à mieux le connaître et à mieux l'aimer. Je désirais fonder une famille avec lui et vivre heureuse à ses côtés avec notre fils. Je ne voulais pas que notre relation puisse changer à cause de mon passé mais je ne pouvais pas effacer mes actes. Je ne pouvais pas demander à Alexandre de me pardonner et de faire comme si de rien n'était. Je n'avais pas le droit de lui demander une telle chose, pas après tout le tort que je lui avais causé.

— Tu m'as trompé avec ce James ? me questionna-t-il.

Je secouai la tête pour répondre, la gorge nouée. Si seulement cela avait été ça ! Si ce n'était qu'une simple trahison, une passade, une aventure d'une nuit... .

Malheureusement pour moi, c'était plus que ça. J'avais trompé Alexandre mais de la pire des façons. Je m'étais jouée de lui et de ses sentiments. J'avais osé me servir de Gabriel pour arriver mes fins. J'avais utilisé ma grossesse sans aucun état d'âme pour avoir enfin ce que je voulais.

— Qu'est-ce que c'est alors ? m'interrogea-t-il, intrigué.

— Je ne veux pas te perdre, Alex, avouai-je dans un sanglot. Je ne veux pas vous perdre, ni toi, ni Gabriel. Je ne le veux pas.

— Emma, que t'arrive-t-il ? s'enquit Alex inquiet.

— Je t'ai trompé depuis le début, Alex. Tout dans notre relation a été faux. Je ne t'avais jamais aimé. Je me servais de toi juste pour de l'argent. Je voulais me marier avec toi pour ensuite demander le divorce car je savais que tu faisais partie d'une famille riche et en échange de l'argent, je t'aurai apporté une consolation après mon départ. Je voulais te vendre notre fils contre de l'argent, Alex. Je t'ai utilisé depuis le début parce que je voulais échapper à un monde de crimes et de violences, avouai-je, les larmes ruisselant sur mes joues. Je te mentais depuis le début, Alex.

Je baissai les yeux, ne voulant guère voir la rage et la haine déformée les traits du visage d'Alexandre. Je n'étais pas prête à affronter son regard plein de haine.

Je sursautai violemment lorsque je sentis une main se poser sur ma joue. Je relevai la tête et croisai les iris de pierres précieuses d'Alexandre. Il n'y avait aucune haine dans son regard, ni rage. Ce que je vis, n'était autre que de la reconnaissance et une profonde affection.

— Ce qui t'entache, m'entache aussi, Emma, me dit-il en caressant ma joue.

J'écarquillai les yeux, surprise de le voir prendre aussi bien mes révélations. J'aurai pensé qu'après mon aveu, il m'aurait jeté dehors comme une malpropre mais au lieu de ça, il était là à mes côtés et me regardait avec toute la tendresse qu'il pouvait ressentir à mon égard.

— Pour...pourquoi ? bafouillai-je, éberluée.

— Parce que nous sommes une famille et qu'une famille sait toujours pardonner les erreurs de ses membres, m'expliqua-t-il.

— Mais je t'ai menti, m'indignai-je. Je n'ai pas été honnête avec toi, Alex. Je t'ai trahi et trompé. Je sortais avec James lorsque j'étais avec toi à Paris. Je me suis servie de ma grossesse pour avoir de l'argent. J'ai voulu te faire du mal et je t'en ai fait !

— Oui, et je suis en colère contre toi pour ça mais vois-tu, le fait que tu me le dises et me l'avoues aussitôt, me prouve que tu n'es pas la même personne, Emma. Cela prouve que tu as changé et que tu es au final, quelqu'un de bien, répliqua-t-il.

— Mais Alex, tu ne peux pas me pardonner après tout ce que je t'ai fait, à toi et à Gabriel, protestai-je, incrédule.

— Je te pardonne, Emma. Et tu veux en connaître les raisons ?

Je hochai la tête, désireuse de savoir pourquoi il me pardonnait et surtout aussi vite. D'autres personnes, à sa place, auraient réagi de façon violente et m'auraient foutu à la porte tandis que lui, il était assis à mes côtés en train de caresser ma joue et de passer sa main dans ma chevelure brune et bouclée.

— La première est la suivante, tu viens de me prouver à l'instant, que je pouvais avoir toute confiance en toi et que, quelle que soit la vérité, aussi dure et pénible à entendre, tu me la diras toujours et pour moi, cela compte énormément. Pour la seconde, j'ai fait une promesse à notre fils et je compte la tenir quoi qu'il puisse se passer entre nous. La troisième est que nous ne sommes plus tous seuls, Emma. Nous avons désormais un fils et son bonheur passe avant le nôtre. Il est plus important que tout et nos actes ont et auront toujours des répercussions sur lui. Alors pour lui, je serais prêt à faire tous les compromis possibles pour le voir heureux. La dernière raison est toute simple, j'ai des sentiments pour toi, énuméra-t-il. Je ne dis pas que je t'aime mais que j'éprouve énormément de tendresse pour toi et que moi aussi, je n'ai pas envie de te perdre.

Mes lèvres se mirent à trembler alors que je me mettais de nouveau à pleurer. J'avais la gorge nouée et mon estomac se tordit sous l'émotion qui m'assaillit à l'instant.

J'étais sûre à présent de ne pas mériter un homme tel que lui. Je n'étais pas digne d'être la mère de son enfant et encore moins sa partenaire. Je n'avais pas ma place à ses côtés.

— J'ai peut-être du sang sur les mains, Alex, dis-je.

— Ce qui t'entache, m'entache aussi, me répéta-t-il. Tu t'en souviens ? C'est toi qui me l'avais dit il n'y a pas si longtemps.

Je hochai la tête. Oui, je me souvenais le lui avoir dit et je le pensais sincèrement à ce moment-là et je le pense encore aujourd'hui.

— On va faire une chose d'accord ?

— Laquelle ? lui demandai-je d'une voix piteuse.

— Ce qui appartient au passé, appartient au passé. Il n'y aura que nous trois. Emma, Gabriel et Alexandre vivant l'instant présent et pensant à demain, suggéra-t-il.

— Alex...

— Qu'importe ce que tu as fait par le passé. Ce qui compte aujourd'hui, c'est ce que tu feras de demain et de notre avenir à tous les trois, me coupa-t-il.

— Et si jamais mon passé revenait me hanter ? demandai-je.

— Alors, nous l'affronterons ensembles tous les trois, comme une vraie famille, répondit Alexandre sûr de lui.

— Je ne te mérite pas, tu sais, murmurai-je.

— Je le sais, sourit-il.

Lorsque je lui rendis son sourire, je me sentis aussitôt comme libérée d'un grand poids. J'avais le soutien d'Alexandre. Il ne jugeait pas mes actes et ne me jugeait pas. Il pardonnait, c'est tout. Il pardonnait. J'avais du mal à croire qu'il me pardonnait aussi facilement. J'avais comme l'impression que c'était trop beau pour être vrai. Il était impossible de pardonner aussi rapidement sans éclat de colère, ni rage, ni insultes. Rien n'était pardonné avec tant de facilité.

Je fus interrompue dans mes pensées lorsque Alexandre m'attira un peu plus vers lui et sentis ma poitrine se soulever contre la sienne, son souffle chaud caresser mon visage.

— Emma, souffla-t-il en faisant rouler mon prénom sur sa langue de sa voix de ténor.

C'était incroyable comme un simple murmure pouvait avoir un effet dévastateur sur le corps. Je frissonnai de désir et d'anticipation alors que nos regards restaient fixés l'un sur l'autre. Je baissai le regard car il m'était difficile de maintenir un tel contact visuel sans rougir mais Alexandre en avait décidé autrement. Il posa ses doigts sur mon menton et leva mon visage.

Son regard fut intense et je sentis mon corps frissonner à nouveau sous ce contact. Il remonta sa main vers ma mâchoire et traça des lignes invisibles avec son doigt tandis que nos regards restaient accrochés l'un à l'autre. Le désir monta soudainement en moi et je pus sentir ma culotte se tremper et mon ventre se tordre d'envie. Il passa son pouce sur mes lèvres et pencha son visage vers le mien. Il combla l'espace qui nous séparait en scellant ses lèvres aux miennes. Le baiser était ferme et violent. Il n'y avait aucune douceur dans son attaque. C'était comme une envie pour lui de marquer mon corps de son empreinte pour que je ne puisse pas oublier à qui j'appartenais à présent. Alexandre rompit notre baiser et me fixa avec intensité. Je ne pus m'empêcher de le dévisager. Il était diaboliquement séduisant.

Un séduisant connard. C'était le surnom que je lui avais donné lorsque je travaillais encore 21 Club et tous les employés du restaurant l'avaient surnommé ainsi, dans son dos bien sûr. Il faisait chavirer les cœurs des femmes comme celui des hommes. Il avait un charisme et un charme magnétisant qui attirait tout le monde, qu'importe le sexe.

Mes yeux s'attardèrent un peu trop sur sa bouche et je restai un moment, fascinée par ces lèvres charnues, délicatement rosies par le baiser que nous venions d'échanger.

— Tu es d'accord pour repartir à zéro et recommencer sur de nouvelles bases ? m'interrogea Alexandre.

— Oui, acquiesçai-je.

— Que dirais-tu d'abord d'un bon repas dans l'un des meilleurs restaurants français de la ville ? me proposa-t-il. J'ai promis à notre fils de l'emmener manger français ce midi.

— Et que fera-t-on par la suite ? Que fera-t-on de nous ? Sommes-nous un couple ? le questionnai-je.

— Ensuite, je vous ramènerai ici et je retournerai au travail. Puis, nous deux, nous ferons l'amour toute la nuit lorsque Gabriel sera endormi ou bien, nous pourrons l'envoyer chez ma mère juste pour cette nuit et enfin, je te demanderai en mariage, poursuivit Alexandre.

— Quoi ? m'écriai-je.

Je n'avais retenu que la dernière partie de sa réponse. Une demande en mariage ?!

« Le plaisir se ramasse, la joie se cueille et le bonheur se cultive. »

[Bouddha]

Chapitre 13

Une sortie en famille

Je regardai Alexandre, les yeux écarquillés, surprise par la fin de sa phrase. Venait-il vraiment de dire qu'il allait me demander en mariage ? Ou était-ce une hallucination de ma part ?

— Alexandre, je...tu...tu...euh...je, bafouillai-je pitoyablement, les yeux sortis de leur orbite.

— On en discutera plus tard, me dit-il avec un sourire aux lèvres.

J'acquiesçai simplement d'un mouvement de tête, ne sachant quoi dire d'autre. Alexandre venait de me surprendre et de façon bien plus agréable que je ne l'avais pensé un peu plus tôt. Il avait été très compréhensible envers moi et m'avait proposé de tourner la page. Que c'était le moment pour nous de réécrire l'histoire de notre couple et de recommencer notre relation sur de nouvelles bases, saines et sincères, pour le bien de notre fils. Car comme l'avait dit Alexandre, Gabriel était désormais notre priorité et chacun de nos choix influenceraient son avenir.

— Tu viens ? me demanda Alexandre, me sortant de mes pensées.

Je regardai la main que me tendait Alexandre et hésitai un moment à la prendre. Comme si, tout d'un coup, je n'étais plus sûre de rien. En fait, je n'étais sûre de rien. Je ne savais plus vraiment où j'en étais et quelle attitude adopter désormais. Je ne pouvais décidément pas faire comme Alexandre et pardonner si facilement puis tourner la page. Je n'étais pas capable de me pardonner et encore moins de faire comme si de rien n'était. J'avais menti, triché et trahi. J'avais fait quelque chose d'impardonnable surtout vis-à-vis de mon enfant, mon propre sang.

Quelle genre de personne étais-je avant pour avoir voulu vendre mon fils ?

Rien que d'y penser me donnait la nausée et le simple fait de savoir que j'avais été une mauvaise personne dans ma vie passée, ne me rassurait en rien sur l'avenir car j'avais comme le pressentiment au fond de moi, que rien n'était terminé. Que tôt ou tard, je devrais faire face à mon passé. Un jour ou l'autre, je serai confrontée à mes pires démons.

— Tu peux me laisser seule quelques minutes, s'il te plaît ? lui demandai-je.

— Gab et moi t'attendrons au salon, me répondit-il avant de me laisser seule dans la chambre.

Je poussai un profond soupir et fermai les yeux un instant, laissant à nouveau les souvenirs de mon passé assaillir mon esprit. J'avais besoin de comprendre. Je voulais savoir qui j'étais réellement, même si cette idée de fouiller mon passé me faisait horriblement peur. J'avais peur de découvrir d'autres atrocités, d'autres mensonges. J'avais peur d'être confrontée à celle que j'avais été avant mon amnésie, avant ma chute. J'avais peur que mon univers s'en retrouve bouleversé à jamais. Mais par-dessus tout, j'avais peur de perdre Gabriel et Alexandre. Ils représentaient tout pour moi maintenant. Ils étaient ma famille, mes attaches, ma raison d'exister sur cette terre.

Je rouvris les yeux et me levai pour quitter le lit lorsque mon regard fut attiré par le médaillon en argent qui reposait sur la table de chevet. Je le pris dans ma main et sentis mon cœur se comprimer

dans ma poitrine. Un nœud se forma dans ma gorge et j'eus pendant quelques instants, du mal à respirer. C'était comme si ce médaillon représentait toute une vie, des secrets et un amour indéfinissable.

— James, murmurai-je, la gorge nouée.

Des larmes se mirent à glisser sur mes joues sans que je ne puisse les retenir. Sans que je ne parvienne à comprendre pourquoi, j'avais subitement mal. Mal dans mon être et dans mon cœur. C'était horrible et douloureux. Je ne comprenais pas pourquoi j'avais mal et pourquoi ce simple médaillon me mettait dans de tels états.

James. Ce prénom tourna en boucles dans ma tête comme une litanie. Je ne me souvenais presque pas de lui et pourtant, il faisait naître en moi des émotions inexplicables et incontrôlées. Je n'avais plus aucun contrôle sur mon corps et je ne pouvais retenir les larmes qui ne cessaient de couler sur mes joues. Soudain, j'éclatai en sanglots, serrant contre ma poitrine le médaillon que je tenais fermement dans ma main. J'avais si mal.

Je me laissai retomber sur le lit et restai de longues minutes à pleurer sans aucune raison valable. Je savais tout simplement que j'étais malheureuse et que ce médaillon en était la cause ou plutôt ce James.

Je me calmai au bout d'un quart d'heure et me levai pour me diriger vers la salle de bain où je me rinçai le visage puis, j'allai rejoindre mes deux hommes qui m'attendaient tranquillement au salon, assis tous les deux sur un tabouret à jouer du piano. Je n'annonçai pas ma présence et les observai jouer, un sourire tendre aux lèvres. Ce spectacle suffit à me redonner le sourire et à me rendre de nouveau heureuse car mon fils et Alexandre étaient là, à mes côtés.

Lorsqu'ils finirent tous les deux de jouer, je frappai dans mes mains pour les applaudir et ils se retournèrent vers moi.

— Maman ! s'exclama Gabriel en se précipitant vers moi.

Je le réceptionnai dans mes bras et le soulevai avec quelques difficultés. Il n'était plus si léger que ça, mon grand garçon.

— Maman, tu vas mieux maintenant ? s'enquit Gabriel de sa petite voix fluette.

— Oui, mon chéri, répondis-je en le redéposant sur le sol marbré.

— J'ai eu peur, tu sais, poursuivit Gabriel.

— Je suis désolée de t'avoir fait peur, mon ange, m'excusai-je en passant une main dans ses cheveux.

— On y va ? nous demanda Alexandre.

Gabriel m'abandonna pour rejoindre son père qui se dirigeait vers la porte. Je souris et les rejoignis. Gabriel parlait joyeusement avec son père de musique comme à leur accoutumée tandis que l'on prenait l'ascenseur pour descendre jusqu'au parking de l'immeuble.

— Gab, tu aimes manger français ? le questionna Alexandre.

— Oui !

— Parfait ! Je compte vous emmener, ta mère et toi, au Balthazar.

— C'est quoi ? lui demanda Gabriel, paumé.

— C'est un restaurant français que j'affectionne particulièrement car il est simple et j'aime beaucoup leur pâtisserie française. Délicieux ! répondit Alexandre.

— Moi aussi, j'adore les pâtisseries, dit Alexandre. Surtout celles de maman, ce sont les meilleures !

— Tu as raison. Ta mère cuisine divinement bien et j'avoue avoir un faible pour ses tartes aux pommes.

Alexandre et Gabriel eurent un sourire complice et je ne pus m'empêcher de pouffer discrètement. Alexandre posa son regard émeraude sur moi et tout de suite, je piquai un fard, gênée par l'intensité de ses iris.

Lorsque nous arrivions dans le parking de l'immeuble, Alexandre me tendit la main et je la regardai, quelque peu décontenancée. Je sursautai lorsque je sentis une petite main chaude et fine prendre la mienne pour la déposer dans celle froide d'Alexandre. Je baissai le regard et croisai celui de mon fils, si semblable à celui de son père mais tellement différent.

Les prunelles de Gabriel étaient pleines de chaleur, de joie et d'amour tandis que celles d'Alexandre brillaient d'une lueur froide, mystérieuse et chaleureuse. C'était un concentré de plusieurs émotions et une explosion de sentiments contradictoires.

Alexandre me sourit et nous nous dirigeâmes vers une Audi Q7 noire. Gabriel monta à l'arrière et moi, je m'installai à l'avant de la voiture, du côté passager.

Le restaurant dont parlait Alexandre était situé près de Broadway en plein cœur de New York au 80 Spring Street. Lorsque nous arrivions au restaurant, un serveur se dirigea aussitôt vers nous pour nous conduire à une table au fond de la salle.

Le restaurant était dans un style bistrot traditionnel. J'aimais beaucoup l'ambiance de la salle et m'y sentais tout de suite à l'aise.

— Salut, la famille, nous salua le serveur avec un sourire accueillant.

C'était un jeune homme qui était dans la même tranche d'âge qu'Alexandre. Il avait des cheveux châtain bouclés et des yeux d'un bleu azur.

— Bonjour.

— Comment t'appelles-tu, p'tit gars ? interrogea le serveur en s'adressant à mon fils.

— Gabriel, répondit-il d'une petite voix.

— Ravi de faire ta connaissance, Gabriel. Moi, c'est Ryan, se présenta le serveur avec un sourire chaleureux aux lèvres.

Gabriel hocha la tête et se colla à son père. Gabriel était un enfant très timide et n'était jamais très à l'aise avec des étrangers. Il lui fallait toujours quelques heures ou quelques jours avant de se déridier et de s'habituer à de nouvelles personnes.

— Alex, cet enfant est une miniature de toi ! C'est fou comme il te ressemble comme deux gouttes d'eau ! s'exclama Ryan en observant tour à tour, Gabriel et Alexandre.

— Ryan, je te présente Emma, ma fiancée, me présenta Alexandre.

Ryan me lança un coup d'œil avant de renifler de dédain puis se tourna de nouveau vers mon fils en affichant un sourire joyeux. Je fus surprise par la réaction du serveur.

— Alors, mon petit lapin, qu'est-ce que tu veux manger de bon ? questionna Ryan à Gabriel.

— Euh...je...je sais pas trop, balbutia Gabriel en regardant ce qu'il y avait sur la carte.

— Que penses-tu d'une salade de fruits exotiques à la vanille et en dessert un soufflé au chocolat ? lui proposa Ryan.

— Euh... fit Gabriel, indécis.

— C'est la commande habituelle de ton papa, lui souffla Ryan.

— C'est vrai ?

Ryan hocha la tête pour répondre à la question de Gabriel.

— Je prends la même chose que papa alors, dit Gabriel.

— Excellent choix, lapin. Et vous ? me demanda Ryan d'un ton froid.

— Ryan, s'il te plaît...

— S'il te plaît, quoi ? le coupa Ryan. Tu ramènes une nana ici et tu penses que je vais être super copain avec elle ?

— C'est la mère de mon enfant, rétorqua Alexandre.

— Et alors ?

— N'est-ce pas toi et Matthew qui m'aviez conseillé de tourner la page et de vivre enfin ma vie ? répliqua Alexandre.

— Pas comme ça et tu n'avais pas le droit de lui faire ça.

— Bordel ! Ça fait cinq ans ! s'énerva Alexandre.

— Que voulez-vous, mademoiselle ? me questionna Ryan.

— Une salade de poivrons et en dessert, un mille-feuille s'il vous plaît, répondis-je calmement.

— Bien, je vous apporte ça.

Après avoir pris nos commandes, Ryan se retira et un froid polaire s'installa entre nous. Je rivai mon regard sur Alexandre et constatai qu'il suivait Ryan des yeux et qu'il avait l'air blessé et triste, comme si les paroles de ce serveur l'avaient blessé.

— Je te prie d'excuser le comportement de Ryan, me dit Alexandre, le visage impassible.

Il s'était à nouveau refermé. Il n'était plus aussi gai et joyeux que tout à l'heure. J'avais l'impression que nous venions de faire plusieurs bonds en arrière dans notre relation.

— Qui est-ce ? le questionnai-je, curieuse.

Je voulais en connaître un peu plus sur Alexandre, sur sa vie, son passé et sur les mystères qui l'entouraient. Je voulais connaître l'homme derrière le masque de l'entrepreneur.

— Un ami, me répondit Alexandre. Lui et moi, nous nous connaissons depuis des années.

— Comment l’as-tu rencontré ? enchaînai-je.

— Je ne souhaite pas en discuter.

Sujet sensible. Je décidai de ne pas insister et essayai de trouver un autre sujet pour alléger l’ambiance autour de notre table.

— On ira toujours à la plage ce week-end ? lui demandai-je.

— Bien sûr, répondit-il à la hâte. Pourquoi cette question ?

— Gabriel adorerait voir la mer, surtout les dauphins. Alors je demandais simplement une confirmation, rien de plus, expliquai-je.

— Tu veux vraiment voir des dauphins ? questionna Alexandre en se tournant vers son fils.

Gabriel hocha timidement la tête.

— Alors on ira voir des dauphins ce week-end, promit Alexandre.

— Vraiment ?

— Hum hum, confirma Alexandre en souriant à son fils.

— Merci, papa. T’es mon super-héros ! s’écria Gabriel tout content.

Alexandre se mit à rire et Gabriel sourit de toutes ses dents. J’aimerais tant que ce bonheur perdure éternellement et que rien ne vienne gâcher ses moments de plaisir que nous partageons ensemble.

C’est à ce moment-là, que Ryan, le serveur revint avec nos commandes et une bouteille de vin français. Alexandre se saisit et la détailla d’un air satisfait. Il remit la bouteille à Ryan qui l’ouvrit et nous servit à Alexandre et à moi, un verre de vin chacun.

— Romanée-Conti, un des meilleurs vins français. L’un de mes préférés aussi, dit Alexandre.

— Mais tu ne supportes pas le vin, lança Ryan.

— Mais je peux quand même en boire un verre, protesta Alexandre.

Ryan émit un petit ricanement et posa son regard sur Gabriel. Son regard se fit plus doux et tendre.

— Bon appétit, lapin.

— Merci, monsieur.

— Appelle-moi, Ryan. Monsieur, c’est pour les vieux.

Gabriel sourit à Ryan et le serveur lui rendit son sourire.

— Avez-vous besoin de quelque chose d’autres ? demanda Ryan.

— Non, ce sera tout, Ryan, répondit Alexandre.

— Dans ce cas, bon appétit.

— Ryan ?

— Oui ?

— Tu m’en veux ? lui demanda Alexandre.

— Non, Alex, je ne t'en veux pas, répondit Ryan.

— Alors pourquoi es-tu si froid avec moi ? Je pensais que ça te ferait plaisir de me voir enfin heureux.

— Qui crois-tu duper, Alex ? Toi ou moi ? rétorqua Ryan d'un ton acerbe. Je t'ai déjà vu heureux, Alex. Vraiment, heureux. Avec un sourire qui atteignait ton visage et pas ce...ce...simulacre de bonheur que tu exposes aux yeux de tous.

— Ce...

— Par contre, tu m'as l'air paisible et plus reposé, l'interrompit Ryan.

Ryan tourna les talons mais s'arrêta brusquement alors qu'il retournait à son poste.

— Tu ne pourras jamais être heureux aux côtés de cette femme, Alex, murmura-t-il faiblement.

Puis il s'en alla.

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. »

[Jean d'Ormesson]

♪ *Ronan Keating – When you say nothing at all* ♪

♪ *Yves Duteil – Prendre un enfant par la main* ♪

Chapitre 14

La souffrance d'Alexandre

J'observai Ryan s'en aller, stupéfaite. Je clignai plusieurs fois des yeux et me demandai ce que j'avais bien pu faire à cet homme pour qu'il soit si froid envers moi. J'étais à peu près sûre que je n'avais jamais vu ce mec nulle part. Mais avec mon amnésie, je n'étais plus trop sûre de rien depuis quelques jours.

En fait, tout avait été chamboulé avec l'apparition d'Alexandre dans ma vie. J'avais passé cinq ans sans souvenirs du passé et il avait fallu qu'Alexandre entre à nouveau dans ma vie, pour que mon passé surgisse brusquement.

— Ryan est un ami et je le considère même comme un frère alors il essaie de me protéger du mieux que possible, même s'il le fait assez maladroitement, m'expliqua Alexandre.

Je jetai un coup d'œil vers Alexandre et sentis mon cœur se serrer dans ma poitrine. Il était redevenu froid et insensible, vide de toutes émotions. Il s'était renfermé sur lui-même et avait remis sa coquille pour se protéger du monde.

Je connaissais une partie du passé d'Alexandre, la plus sordide et malheureusement, je n'étais pas capable de le consoler et de lui dire que tout ira bien car je ne connaissais pas l'ampleur des dégâts. J'avais une petite idée mais je n'étais pas assez forte pour lui venir en aide. J'essaierai de le protéger du mieux que je le pourrais mais jamais, je ne pourrais effacer les blessures faites par son oncle car de telles cicatrices ne s'en iront jamais. Tant qu'il ne sera pas prêt à affronter Antonio devant un tribunal, il ne pourra jamais en guérir.

Je le regardai manger sa salade en silence et ne pus m'empêcher de me demander pourquoi il gardait une telle souffrance en lui sans essayer d'en parler, sans essayer de s'en libérer. J'étais en train de l'observer quand tout d'un coup, je le vis se raidir lorsqu'une voix grave se mit à résonner dans toute la salle. Je reconnus aussitôt la chanson dès les premières paroles. **Ronan Keating – When you say nothing at all.**

C'est stupéfiant comme tu parles sans détour à mon cœur

Sans dire un mot, tu peux éclairer l'obscurité

J'ai essayé comme j'ai pu mais je n'ai jamais expliqué

Ce que j'entends quand tu ne dis rien

Alexandre était raide comme un piquet et je pouvais entendre les battements de son cœur accélérer brusquement. Il leva les yeux de son assiette et se tourna vers le bar du restaurant où s'activait Ryan. Comme si Ryan avait senti le regard d'Alexandre sur lui, il releva la tête et posa son regard sur Alexandre.

Le sourire sur ton visage me fait savoir que tu as besoin de moi

Il y a de la sincérité dans tes yeux quand tu dis que tu ne me quitteras jamais

Le contact de ta main dit que tu me rattraperas chaque fois que je tomberai

Tu le dis mieux quand tu ne parles pas (Ton silence parle pour toi)

Depuis notre table, je pus voir le sourire de Ryan. C'était un sourire quelque peu triste. Comme s'il essayait de communiquer à Alexandre toute son affection sans vraiment y parvenir.

Tout au long de la journée je peux entendre les gens parler tout haut

Mais quand tu me tiens près de toi, tu me fais oublier la foule

Ils essaient comme ils peuvent, ils n'arrivent pas à savoir

Ce qui a été dit entre ton cœur et le mien

Alexandre hocha la tête, comme s'il avait compris le message de Ryan puis détourna le regard. Ses yeux se rivèrent sur moi et je fus happée par l'intensité de son regard, par la douleur qui s'y reflétait, par l'appel au secours qui s'y lisait.

Je pris la main d'Alexandre et la serrai très fort dans la mienne, lui transmettant tout mon amour et mon soutien. J'étais là pour lui et je le serai toujours, aussi longtemps qu'il voudra bien de moi. Je ne comprenais évidemment pas tout mais je savais que cette chanson représentait beaucoup pour lui et pour l'ébranler à ce point, cela voulait simplement dire qu'elle faisait partie de son passé.

— Tu dances avec moi ? lui proposai-je.

Alexandre évalua un instant ma proposition avant de finalement accepter. Il se laissa entraîner au milieu de la salle du restaurant et tous les regards des clients se posèrent sur nous. Je captai le regard surpris que Ryan posa sur nous.

Alexandre se laissa guider et nous nous mîmes à danser sur cette chanson qui le rendait si triste et abattu. Il s'accrocha désespérément à moi et je le tins aussi fermement que je le pus. Je le gardai contre moi et passai ma main dans ses cheveux blonds pour le réconforter et tenter d'apaiser sa douleur.

Le sourire sur ton visage me fait savoir que tu as besoin de moi

Il y a de la sincérité dans tes yeux quand tu dis que tu ne me quitteras jamais

Le contact de ta main dit que tu me rattraperas chaque fois que je tomberai

Tu le dis le mieux quand tu ne parles pas (Ton silence parle pour toi)

J'avais compris ce qu'il n'osait me dire. J'avais fini par percer une partie du mystère qui entourait Alexandre. Je comprenais maintenant pourquoi, Ryan était si froid et si méchant envers moi tout à l'heure. Comme l'avait dit Alexandre un peu plus tôt, Ryan essayait de le protéger car il connaissait ses secrets. Ryan était au courant de tout. De bien plus que je ne connaissais. Ryan savait pour son oncle mais aussi pour cet être cher qu'Alexandre avait perdu.

Tu le dis le mieux quand tu ne parles pas

Tu le dis le mieux quand tu ne parles pas.

Le sourire sur ton visage

La vérité dans tes yeux

Le contact de ta main

Me fait savoir que tu as besoin de moi...

Mon cœur me fit mal quand je compris ce que cachait Alexandre derrière sa carapace. Je voulais crier et hurler ma peine tellement j'étais mal de le savoir si malheureux. J'en voulais à la terre entière de faire autant souffrir Alexandre.

J'avais compris ce qu'il ne me disait pas. J'avais su décrypter ses silences et l'indignation de son ami. Il avait perdu quelqu'un qui comptait beaucoup pour lui. Il avait été amoureux. Je comprenais tout maintenant. Les choses s'éclaircissaient peu à peu dans mon esprit.

« — *Ne tombe jamais amoureuse de moi, Emma, me conseilla-t-il. Il y a longtemps que je ne sais plus aimer.* »

Je me souvins de ces paroles comme si c'était hier. Sur le coup, je n'avais pas compris ce qu'il essayait de me dire mais aujourd'hui, je comprenais le sens de cette phrase. Aujourd'hui, je comprenais la portée de ces mots ainsi que leur sens.

Alexandre posa sa tête sur mon épaule et j'entendis comme un sanglot étouffé. Je resserrai mon étreinte autour de son corps et me sentis démunie face à sa souffrance.

Ma gorge se noua et mes yeux me piquèrent tandis que je sentis des gouttes d'eau glisser sur mon cou.

Le sourire sur ton visage me fait savoir que tu as besoin de moi

Il y a de la sincérité dans tes yeux quand tu dis que tu ne me quitteras jamais

Le contact de ta main dit que tu me rattraperas chaque fois que je tomberai

Tu le dis le mieux quand tu ne parles pas (Ton silence parle pour toi)

— Alex...murmurai-je la voix enrouée.

Il se détacha de mon corps et me laissa planter là, toute seule, au milieu de la salle. Je le regardai s'enfuir d'un pas pressé vers les toilettes et vis Ryan se précipiter à sa suite.

J'essayai d'un revers de la main les larmes qui venaient de couler sur mes joues et retournai m'asseoir à notre table. J'aurai voulu rejoindre Alexandre et le reconforter mais je compris que ce n'était pas à moi de le faire.

Aussi douloureux que cela soit-il de l'admettre, je n'avais pas ma place aux côtés d'Alexandre. Il me l'avait dit, m'avait prévenu. Il ne pourra plus jamais tomber amoureux. Il avait donné son cœur à quelqu'un d'autre et cette personne n'était plus de ce monde. Elle s'en était allée avec son cœur et plus jamais, il n'aimera plus. C'était ainsi et je l'acceptais. Il avait aimé autrefois et malheureusement pour lui, il avait perdu la femme qu'il aimait.

Alexandre n'était pas le genre de personne qui se relevait d'une perte aussi douloureuse et qui continuait de profiter de la vie. Alexandre était de ceux qui vivaient avec leur peine et continuaient de souffrir tout au long de leur vie, attendant patiemment que la mort ne vienne les délivrer de leur lourd fardeau. Il était de ceux qui n'aimaient qu'une seule fois. De ceux qui tombaient amoureux d'une personne et continuaient de l'aimer jusqu'à la mort.

Quelque part, j'étais jalouse de cette femme qu'il avait aimée et qu'il continuait d'aimer. Elle avait eu de la chance d'être aimé d'un homme tel que lui. Elle avait eu la chance d'avoir gagné le cœur d'Alexandre. Car c'était un homme fort et courageux, qui malgré les épreuves qu'il avait dû affronter, continuait malgré tout de vivre. Je l'admirais pour ça, pour son courage et sa détermination à aller de l'avant.

Alexandre était quelqu'un de bien et méritait d'être heureux. Au premier abord, il vous donne l'impression d'être un homme sans cœur mais ce n'est qu'une facette, un masque qu'il porte constamment pour se protéger. Il fallait apprendre à connaître la personne qui se cachait sous cette carapace. Quand on finissait par découvrir qui était vraiment Alexandre Green, on apprenait quel homme fragile et blessé, il était.

— Maman ? m'interpella Gabriel, me sortant de mes pensées.

— Oui, chéri.

— Il est parti où papa ? me demanda Gabriel.

— Aux toilettes, mon ange, lui répondis-je.

Gabriel tourna la tête vers l'endroit où était parti se réfugier Alexandre et il se renfrogna tout d'un coup. Gabriel poussa son assiette loin de lui et croisa les bras sur sa poitrine, le regard triste.

— Tu ne veux plus manger ? le questionnai-je.

— Je n'ai plus faim, me répondit-il.

— Pourquoi mon ange ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ? m'enquis-je, inquiète.

— Papa est triste et je n'aime pas ça, me confia-t-il.

— Oh mon chéri...

Alexandre nous rejoignit à cet instant-là et je remarquai qu'il avait pleuré car ses yeux étaient à peine rouges et des marques de larmes étaient encore visibles sur ses joues.

— Papa ? l'appela Gabriel.

Alexandre tourna la tête vers Gabriel.

— Tu es encore triste ? l'interrogea Gabriel.

— Ça va, mon grand garçon, lui répondit Alexandre. Ne t'en fais pas.

— Je ne te rends plus heureux ? poursuivit Gabriel.

— Bien sûr que si, mon ange. Tu me rends très heureux, répondit Alexandre à la hâte, un sourire crispé plaqué sur les lèvres.

— C'est faux, protesta Gabriel. Si je te rendais heureux, tu devrais pas pleurer.

— Gabriel, tu me rends heureux, je t'assure. Tu es la plus belle chose qui me soit jamais arrivé au monde. La plus belle, mon fils.

— Alors pourquoi t'es triste ? insista Gabriel, confus.

— Parce que la chanson de tout à l'heure m'a rappelé quelqu'un qui est mort, avoua Alexandre.

— Oh, fit Gabriel.

Alexandre esquissa un sourire et caressa les cheveux châtain bouclés de notre fils. Gabriel prit la main de son père et y déposa un baiser.

Alexandre écarquilla les yeux, surpris lorsque Gabriel se mit à entonner une chanson française. Celle d'Yves Duteil – **Prendre un enfant.**

*Prendre un enfant par la main
Pour l'emmener vers demain,
Pour lui donner la confiance en son pas,
Prendre un enfant pour un roi.
Prendre un enfant dans ses bras
Et pour la première fois,
Sécher ses larmes en étouffant de joie,
Prendre un enfant dans ses bras.*

Cette chanson, je la chantai souvent à Gabriel lorsqu'il était triste. C'était la chanson qui le calmait souvent et qui l'aidait à apaiser ses pleurs. Une chanson qu'il aimait que je chante quand il était malheureux. Je la lui chantai assez souvent lorsqu'il était à l'hôpital car il n'était jamais bien dans cette chambre froide et minuscule. Parce que, à l'hôpital, il ne pouvait jamais s'amuser et quitter sa chambre car il était trop faible pour sortir ne serait-ce que prendre l'air dehors. Alors, je chantais pour lui, pour le rassurer.

Je souris à l'attention délicate de mon fils qui voulait à son tour, reconforter son père comme je le faisais avec lui. Avec cette chanson, il voulait montrer à son père qu'il était là pour lui. Avec cette chanson, il souhaitait faire oublier à son père la chanson de tout à l'heure qui l'avait rendu triste. Je compris les intentions de mon fils et l'accompagnai sur cette musique tout en chantant avec lui.

*Prendre un enfant par le cœur
Pour soulager ses malheurs,
Tout doucement, sans parler, sans pudeur,
Prendre un enfant sur son cœur.
Prendre un enfant dans ses bras
Mais pour la première fois,
Verser des larmes en étouffant sa joie,
Prendre un enfant contre soi.*

Alexandre se mit à sourire. Cette fois-ci d'un sourire sincère et non crispé. Il y avait toujours de la tristesse dans son regard mais lorsqu'il posait ses yeux sur Gabriel, je sus qu'il n'y avait que notre fils pour panser ses blessures. Il n'y avait que Gabriel qui avait la chance d'avoir son amour. Seul Gabriel arrivait à apporter un peu de joie dans sa vie. Il n'avait besoin de personne d'autre que son

fil. Uniquement lui. Il n'y avait pas de place pour moi dans la vie d'Alexandre.

— Tu as une jolie voix, dit-il à Gabriel.

— Tante Milly dit que je chante comme un rossignol.

— Et elle a parfaitement raison.

— Tu connais tante Milly ? le questionna Gabriel.

— Je ne la connais pas mais une fois, je l'ai rencontré à l'hôpital, répondit Alexandre.

— Elle est gentille, tante Milly. Elle ne sait pas cuisiner mais elle fait les meilleurs chocolats chauds du monde ! s'exclama Gabriel.

— Je n'en doute pas, mon ange, pouffa Alexandre, amusé.

— Maman, elle aime pas quand tante Milly passe à la cuisine parce que tante Milly a plusieurs fois brûlé des casseroles et de la nourriture, raconta Gabriel.

— Vraiment ?

— Oui, même qu'elle a failli brûler l'appart un jour.

Alexandre éclata de rire face au récit hallucinant de son fils. Gabriel était le seul à ramener de la joie dans la vie d'Alexandre et même si Gabriel n'était encore qu'un enfant de cinq ans, il avait parfaitement compris comment redonner le sourire à son père.

Après tout, n'était-il pas la plus belle chose qui soit jamais arrivé à Alexandre ?

Je les observai parler et rigoler ensembles et je ne pus m'empêcher de sourire naïvement face à ce spectacle des plus adorables.

J'étais comme soudainement soulagée d'un poids qui pesait sur mes épaules. Je voyais l'avenir de façon plus clair désormais. J'étais enfin sereine et apaisée.

Gabriel avait un père maintenant et il était plus heureux que jamais. Il avait enfin la présence masculine qui lui manquait tant lorsque nous vivions rien que tous les deux.

Mikael avait représenté pour Gabriel une figure paternelle mais pour mon fils, cela n'avait pas été assez. Comme tout enfant de son âge, il avait besoin de son père à ses côtés et Mikael n'était pas son véritable père alors il ne pouvait pas s'en contenter. Mikael n'était que son oncle à ses yeux. Un oncle qui était toujours là pour lui mais il avait besoin de son père. Et aujourd'hui, maintenant qu'Alexandre, son père était à ses côtés, il était enfin complet. Il avait enfin quelqu'un qu'il pouvait appeler « papa ». Quelque chose qui lui avait toujours manqué et qui le rendait triste lorsqu'il voyait les autres enfants jouer avec leur papa. Le vœu de mon fils avait enfin été exaucé. Il avait un papa.

Alexandre avait retrouvé son père et qu'important les raisons qui l'avaient poussé à être loin de nous. Il était là et c'était ça, le plus important. Qu'il soit là auprès de son fils, sans se cacher.

J'avais promis à Alexandre que je n'allais pas le séparer de son père et je tiendrais ma promesse. Je n'essayerai pas de l'éloigner d'Alexandre et il pourra voir son père autant de fois qu'il le voudra.

— Excusez-moi.

Je me levai de mon siège et allai aux toilettes. Lorsque je sortis du toilette, je me rinçai les mains et

allai retrouver mon fils et Alexandre, lorsque je me retrouvai nez à nez avec Ryan qui me toisait de toute sa hauteur, les bras croisés.

— Je vous interdis de vous approcher d’Alex, c’est compris ? siffla-t-il entre ses dents.

— N’ayez aucune crainte là-dessus.

— Quoi ? s’écria-t-il, stupéfait.

— J’ai très bien compris que je n’avais pas ma place auprès d’Alex et que seul son fils avait une place dans son cœur, confessai-je.

— Que voulez-vous dire par-là ? me demanda Ryan, méfiant.

— Je suis la mère de son fils, répondis-je. Pour Alexandre, je ne suis et ne serais à jamais que la mère de son fils. Rien de plus. Il ne me regardera jamais comme une femme et ne m’aimera jamais car son cœur appartient à quelqu’un d’autre.

— Ça...ça veut dire que...que vous allez le laisser tranquille ? hésita Ryan.

— Je ferai mieux que ça, dis-je.

Ryan me regarda, les yeux ronds et je le laissai là, devant la porte des toilettes des dames et allai rejoindre Gabriel et Alexandre, un grand sourire aux lèvres.

Plus que jamais, j’étais sûre de moi et ne reculerais devant rien. Je le faisais pour Gabriel, Alexandre mais aussi pour moi. Il était inutile pour nous de feindre un bonheur à trois alors qu’il n’existait pas. Je ne voulais pas d’un amour à demi-mesure ou d’une tendresse amicale. Je ne voulais pas de l’amitié d’Alexandre. Je souhaitais qu’il puisse m’aimer mais comme il n’en était pas capable, inutile de se faire du mal et d’espérer pour rien.

J’avais compris qu’il ne tournerait jamais la page de son amour passé et qu’il continuerait à jamais de l’aimer. Je l’avais compris et je le respectais. Cela prouvait à quel point il était un homme de valeur. J’aimerai moi aussi être aimée comme lui aimait toujours son ex. Je souhaitais qu’un homme m’aime aussi fort que lui. Et cet homme, n’était pas Alexandre.

Pour l’instant, il n’était pas question de trouver l’amour auprès d’un homme. Pour le moment, je n’étais pas prête à entretenir une relation amoureuse avec qui que ce soit. Avant de tourner la page sur mon passé, il fallait que je découvre qui j’étais réellement. J’allais devoir me confronter à mon passé et à la fille que j’étais avant, pour pouvoir commencer une nouvelle vie.

Je voulais définitivement tourner la page de mon passé mais pour cela, il fallait que je me souviene et que je combatte cette amnésie. Elle n’avait que trop duré. Il était temps de me rappeler et de connaître quelle partie sombre se cachait au fond de moi.

Je regardai Gabriel et souris tristement. Mon fils.

J’allais devoir payer le prix pour rouvrir les pages de mon passé et malheureusement, Gabriel était ce prix-là.

« Peut-être que le bonheur n'est-il qu'un contraste, mais il y a une foule de petits bonheurs qui suffisent pour parfumer la vie. »

[Alphonse Karr]

♪ *I wanna mary you* – *Bruce Springsteen* ♪

Chapitre 15

La demande en mariage

J'avais aimé manger au Balthazar. La nourriture était délicieuse et leur dessert, fabuleux ! J'aurai apprécié un peu plus ce repas si Alexandre n'avait pas été si mal.

Depuis que nous nous connaissons, il ne s'était pas passé un seul jour sans que nous n'ayons des problèmes, que ce soit l'un ou l'autre. Il y avait toujours quelque chose entre nous qui faisait que la magie du moment était gâchée par un tiers ou une histoire de notre passé. Il y avait sans cesse, ce passé qui nous suivait à chaque pas et nous torturait sans arrêt, ne nous laissant que très peu de répit. À croire que le destin s'évertuait à ne pas nous savoir ensemble.

J'avais fini par croire que notre couple ne fonctionnerait jamais. Trop différences, trop de souffrances et de non-dits. Il y avait bien trop de secrets entre nous pour que ça puisse marcher. Trop d'obstacles et de problèmes à affronter.

Au restaurant, Alexandre avait appelé Rose pour lui demander si elle était d'accord pour s'occuper de Gabriel aujourd'hui et bien évidemment, Rose avait accepté avec joie. Alexandre et moi, avons donc été déposer Gabriel chez ses parents. Notre fils avait été ravi d'apprendre qu'il allait dormir chez ses grands-parents.

Après avoir déposé Gabriel chez ses parents, Alexandre me ramena à son immeuble et se gara devant le bâtiment.

— Emma, je voulais m'excuser pour tout à l'heure. Je t'avais promis une journée...

— Tu n'as pas à t'excuser pour ça, Alex, le coupai-je. Je comprends tout à fait.

— Emma...

— N'en parlons plus, d'accord ? suggérai-je calmement.

— Et que dirais-tu d'une sortie, rien que nous deux pour ce soir ? me proposa-t-il.

— D'accord, acceptai-je.

— Es-tu déjà allée à l'opéra ? me questionna-t-il.

— Ce n'est pas le genre d'endroit que j'aurai fréquenté lorsque j'étais ado, répondis-je.

Alexandre me sourit tendrement et prit ma main dans la sienne et il y déposa un baiser.

— Alors nous irons à l'opéra ce soir, décida-t-il.

J'acquiesçai d'un simple hochement de tête et Alexandre m'embrassa sur le front.

— À tout à l'heure, dis-je.

J'ouvris la portière de la voiture et allai descendre du véhicule lorsqu'Alexandre me retint par le bras. Je me tournai vers lui et levai un sourcil, le regard interrogateur.

— Tu auras besoin d'une tenue pour ce soir.

— Ah ! fis-je.

— Tiens, dit Alexandre en me mettant une carte de crédit dans la main. Si tu as besoin d'aide, n'hésite pas à contacter ma mère, elle se fera un plaisir de t'aider à trouver une robe.

— Je ne peux pas accepter, Alex, refusai-je.

Je lui tendis sa carte de crédit mais Alex me la remit dans les mains.

— Fais-moi plaisir, s'il te plaît. Je souhaite simplement t'offrir une robe pour notre soirée, argumenta-t-il.

Je poussai un profond soupir et finis par céder, n'ayant guère envie d'écouter tous les arguments possibles que pourraient me sortir Alexandre.

Je regardai la carte de crédit et fronçai les sourcils en avisant la couleur de la carte. Elle était noire.

— Euh...Alex ? l'interpellai-je.

— Oui ?

— C'est normal que ta carte de crédit soit noire ? le questionnai-je, interloquée.

Alexandre éclata de rire et je me tournai vers lui, déconcertée. Qu'avais-je bien pu dire de si drôle ?

— Emma, murmura-t-il d'une voix douce.

Alexandre me regarda avec tendresse, un sourire doux aux lèvres et effleura ma joue de ses doigts, me faisant frissonner à son léger contact.

— Je te préfère ainsi, me confia-t-il. Si douce, si candide, si naïve et si fragile...

Il caressa ma joue et je fermai les yeux.

— Je voudrais te garder ainsi à jamais, continua-t-il.

Je rouvris les yeux et rencontrai le regard d'Alexandre. Comme toujours, ses iris d'émeraudes me déstabilisèrent et je fus hypnotisée par ces yeux d'un vert profond qui recelaient tant de mystères.

— Ne change pas, Emma. Ne cherche pas à le faire, murmura-t-il.

J'ouvris la bouche pour dire un mot mais à peine j'entrouvris mes lèvres, qu'Alexandre me mordilla la lèvre inférieure puis il m'embrassa avec passion et ferveur. Je répondis à son baiser et me laissai emporter par les émotions que je ressentais à l'instant. J'aurais voulu mettre de la distance entre nous mais je n'y arrivais pas. C'était plus fort que moi, plus intense que mes résolutions de tout à l'heure.

Alexandre était devenu en peu de temps une drogue, une assuétude.

Je m'étais laissée entraîner dans un jeu dangereux et je me rendais compte que j'étais en train de perdre la partie. J'avais perdu à ce jeu depuis le début.

Sans m'en rendre compte, Alexandre s'était dirigé lentement vers mon cœur et je m'étais perdue dans son regard. Nous étions différents tous les deux. De parfaits opposés mais pourtant si semblables. Il était l'obscurité et moi la lumière. Il m'attirait autant que je l'attirais. Il y avait comme une sorte d'attraction entre nous. Quelque chose que je n'arrivais pas à définir. Ce n'était pas de l'amour.

Alexandre n'était plus capable d'aimer. Je le savais, il me l'avait dit. Mais il était capable de tendresse et d'affection. Ce n'était malheureusement pas assez suffisant pour moi mais malgré cela, mon corps ne pouvait s'empêcher de réagir à chacune de ses caresses et mon cœur, d'espérer.

C'était confus dans ma tête. Je voulais qu'il m'aime mais en même temps, je ne souhaitais pas prendre la place d'une autre dans son cœur. Je voulais bien plus et il ne pouvait me l'offrir. Et d'en avoir conscience me faisait du mal. De savoir et d'accepter tout cela me brisait le cœur. Et pour ne pas en souffrir un peu plus, je souhaitais mettre des barrières entre lui et moi. Mais comment y arriverais-je alors qu'il me faisait autant d'effets ? Comment tourner la page quand il hante mes pensées et trouble mon esprit ?

— Ne change pas, me répéta-t-il à nouveau.

Il caressa mes lèvres avec les siennes puis recula et je pus enfin reprendre mon souffle que j'avais perdu lors de notre baiser.

— La carte que tu tiens dans ta main est une « black card ». C'est, si tu veux, le haut de gamme de la carte de crédit bancaire, m'expliqua-t-il.

— Ah d'accord !

— À ce soir, ma douce, dit-il.

— À ce soir.

Je souris à Alexandre puis je descendis de la voiture. Je restai sur le trottoir et lui fis un signe de la main alors qu'il s'engageait dans la circulation newyorkaise. J'attendis encore un moment sur le trottoir et me perdis dans mes pensées. Je revis dans ma tête, les images de cette journée. De ce moment où j'avais failli perdre définitivement mon fils. Repenser à ce matin me fit frissonner d'horreur. D'abord, mon altercation avec Gabriel, ensuite celle avec Antonio et par la suite, ma rencontre avec James. J'avais eu une matinée très riche en rebondissements aujourd'hui.

Je soupirai de lassitude et pénétrai dans l'immeuble avec une seule envie. Celle de prendre un bon bain pour remettre mes idées en place car j'avoue ne plus savoir où j'en étais. C'était trop d'informations d'un seul coup, trop de choses à assimiler et à régler en un seul instant.

Je pris l'ascenseur et fermai les yeux un instant, lorsque je les rouvris, mon regard se posa sur un homme brun aux yeux gris. J'écarquillai les yeux et voulus me précipiter vers cet homme mais déjà, les portes de l'ascenseur se fermèrent sans que je n'ai eu le temps de faire le moindre mouvement.

C'était James. Il était là. Juste derrière les portes en métal de l'ascenseur.

Le temps que je reprenne mes esprits, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et je me retrouvai à l'étage où se trouvait l'appartement d'Alexandre. Je choisis de redescendre dans le hall d'immeuble et allais à la recherche de James mais je ne le vis nulle part.

Peut-être avais-je rêvé ?

Je décidai de ne pas m'embêter avec toutes ces questions existentielles et pris de nouveau l'ascenseur. Lorsque j'arrivai à l'appartement d'Alexandre, je me dirigeai vers la chambre que nous partagions à deux et allai dans la salle de bain.

La salle de bain était dans un style zen japonais chic et élégant. Comme tout le reste de l'appartement, la salle de bain d'Alexandre était luxueuse tout en étant simple. Vasques design, sol en marbre, plantes disposées dans des coins de la pièce. Une salle de bain digne d'un des plus grands palaces du monde.

Je montai les trois marches d'escaliers qui étaient reliées à la baignoire et fis couler de l'eau. Je retirai mes vêtements et sortis mon portable de la poche de mon jean puis activai ma playlist avant de me glisser dans l'eau. Je poussai un soupir de bien-être lorsque je fus dans l'eau et me laissai bercer par la voix de **Frank Sinatra** sur le titre **My Way**.

Je fus brusquement tirée de mon sommeil par la sonnerie de mon téléphone portable. Je me redressai dans la baignoire et me saisis de mon téléphone.

- Allô !
 - Emma, comment vas-tu ? me demanda mon interlocuteur.
 - Mikael ?
 - Qui voudrais-tu que ça soit d'autre ? me taquina-t-il.
 - Désolé, Mike, je me réveille, m'excusai-je.
 - Ne t'en fais pas, cela s'entend au timbre de ta voix. Tu vas bien ? me redemanda-t-il.
 - Oui et toi ?
 - Quelques soucis avec des clients mais sinon rien de grave, me répondit-il. Et comment va mon musicien préféré ?
 - Il va bien, répondis-je.
 - J'ai appris pour Georges, m'annonça Mikael sans tourner autour du pot. Je te jure que si je l'avais devant moi, je lui referai le portrait à ce bâtard. Comment a-t-il pu oser ? Et ce salaud qui battait ma sœur sans que je ne sois au courant ! Oh Seigneur, Emma ! Si tu savais comme j'aimerais le tuer !
- Le ton de Mikael était sec et dur. Jamais je n'avais vu Mikael perdre le contrôle sur ses émotions et encore moins employer des termes aussi "vulgaires". Il avait toujours été celui qui calmait tout le monde et apaisait les tensions.
- Emily et moi le surnommions « **la force tranquille** ». Parce que malgré ses airs d'homme calme, se cachait un homme doté d'une force surprenante et dont il usait que si nécessaire.
- Alexandre s'est occupé de son cas. N'aie aucune crainte là-dessus, il paiera très cher pour ses forfaits, le rassurai-je.
 - Et Emily qui ne m'avait rien dit, grogna Mikael.
 - Euh...au fait, comment l'as-tu su ? le questionnai-je, incrédule.
 - C'est Milly, elle a fini par tout me raconter après l'histoire de Gab, me répondit-il.
 - Elle a besoin de toi, Mike.

— Et je serai toujours là pour elle, promit-il.

— Emily a beaucoup de chance d'avoir un frère tel que toi, dis-je sincère.

— Je serai toujours aussi là pour toi, tu le sais ça, n'est-ce pas ?

— Quoi qu'il puisse se passer ? demandai-je d'une petite voix.

— Quoi qu'il puisse se passer, me jura-t-il.

— Merci beaucoup, Mike, le remerciai-je.

— De rien, ma jolie. Je serai toujours là. Toujours.

— D'accord.

— Ems, je suis désolé mais je dois te laisser. J'ai encore du boulot et des piles de dossier à traiter, m'expliqua-t-il.

— T'inquiète, je comprends.

— J'aimerais voir mon neveu, si possible. Cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu et il me manque beaucoup. Vous me manquez tous les deux.

— Je te ferai signe dans la semaine pour que l'on puisse organiser une journée lorsque tu seras libre, dis-je.

— Très bien, ça me va. Au revoir, ma belle.

— Au revoir, Mike.

Je raccrochai et poussai un léger soupir. Je jetai un coup d'œil à l'heure sur mon portable et constatai avec effarement qu'il était déjà 16h45. Je n'avais plus beaucoup de temps pour me trouver une robe pour la sortie de ce soir. Je sortis à la hâte de mon bain et marchai toute nue dans l'appartement en direction de la chambre de Gabriel où se trouvait ma valise. Je cherchai quelques vêtements et optai pour quelque chose de simple. Un jean et une chemise noire.

Je sortis mon portable et composai le numéro d'Emily. J'avais besoin d'elle en urgence.

— J'ai bien cru que tu ne m'appellerais jamais toi ! lança-t-elle d'emblée.

— Je suis désolée Milly, mais il s'est passé tellement de choses ces derniers temps.

— Tout va bien ? s'enquit-elle inquiète.

— Oui, ça va, la rassurai-je. Tu es disponible ?

— Non, Ems, je suis encore au boulot et je ne sais pas à quelle heure je finirai aujourd'hui, me répondit-elle. Pourquoi ? Tu as besoin de quelque chose ?

— À vrai dire, j'aurai eu besoin de tes conseils en matière de mode pour une sortie de ce soir, confiai-je.

— Je suis vraiment navrée, Ems, mais je ne peux pas me libérer, s'excusa-t-elle.

— Ne le sois pas, ma puce, je comprends.

— Séduisant Connard compte t’emmener où ? Dans un restaurant chic de la place ? me demanda-t-elle.

— À l’opéra, répondis-je.

— Encore des goûts de riches, bougonna-t-elle. Maintenant, je sais d’où vient ce côté raffiné de Gab. Ça doit être génétique.

— Hey ! Moi aussi, je suis raffinée, m’indignai-je.

— Je ne veux pas te faire de la peine, Ems, mais t’as des goûts à chier, protesta Emily.

— Hein ?

— Sauf en matière de mecs, ajouta-t-elle. Franchement, Séduisant Connard et Mystérieux Bad Boy sont si...hum...délicieusement sexy.

— Mystérieux Bad Boy ? relevai-je intriguée.

— Ouais, tu sais, le beau gosse brun aux yeux gris. Je ne me souviens plus de son nom. Euh...John...Jeremy...

— James ?

— Voilà ! C’est ça, James ! confirma Emily. Putain ! Ems, pourquoi ne m’as-tu pas dit que tu avais un tel mec comme collègue de travail ?

— Que...je...euh...comment tu...enfin...bredouillai-je de façon pitoyable.

— Il est passé hier à ton ancien appartement. Il te cherchait et m’a demandé où tu résidais désormais. Qu’il avait quelque chose d’important à te dire, m’expliqua-t-elle.

— T’a-t-il laissé un message pour moi ? lui demandai-je.

— Hum...non, me répondit-elle.

Je restai silencieuse et me demandai ce que pouvait bien me vouloir James. Je triturai le médaillon en argent que je lui avais offert dans ma main, le regard perdu au loin.

— Emma ?

— Euh...oui...je suis là.

— Ça fait une éternité que je tentais de te sortir de ta rêverie, dit Emily. Je dois te laisser, Ems. On poursuivra notre conversation plus tard. Tu pourras te débrouiller sans mon aide ?

— Ne t’en fais pas, j’y arriverai.

— Tu me raconteras, n’est-ce pas ? me demanda-t-elle.

— Oui, je te raconterai, soupirai-je, agacée.

— Bye, Ems, et embrasse mon ange de ma part.

— Je le ferai. Bye, Milly.

Je raccrochai et me perdis une fois de plus dans mes pensées, les sourcils froncés.

Pourquoi James me cherchait-il ? Je poussai un grognement, exaspérée. J'en avais plus qu'assez de ne pas savoir où j'en étais.

— Arrgh !!

Je décidai de ne pas me prendre la tête avec toutes ces questions et préférai m'interroger sur mon rendez-vous avec Alexandre. Je devais me trouver une robe à tout prix et n'étant pas une spécialiste de la mode, j'avais très peu de chance de trouver une robe qui convienne au genre d'endroit où comptait m'emmener Alexandre.

Il ne me restait plus qu'une seule solution. La mère d'Alexandre. Je fouillai son numéro dans le répertoire de mon téléphone et me rendis compte que je ne l'avais pas. Je me mordillai la lèvre inférieure tandis que je réfléchissais à une solution.

Moi : Tu pourrais me passer le numéro de ta mère, s'il te plaît ?

Séduisant Connard : Emily était occupée ? 1-212-387-7800.

Moi : Comment le sais-tu ? Et merci pour le numéro.

Séduisant Connard : Tu ne m'aurais jamais demandé le numéro de ma mère, si ta meilleure amie avait été libre pour une séance shopping.

Moi : Je ne vais pas faire de shopping. Je vais juste m'acheter une robe.

Séduisant Connard : Et te faire belle pour moi.

Moi : Pas du tout.

Séduisant Connard : Mentreuse. J'ai hâte d'être à ce soir.

Moi : Travaille.

Séduisant Connard : Arrête de m'écrire dans ce cas.

Moi : AU REVOIR !!!

Séduisant Connard : À ce soir.

Je souris niaisement et composai le numéro de Rose. Elle répondit à la troisième sonnerie du téléphone.

— Allô !

— Rose ? C'est Emma.

— Emma, ma chérie ! Un problème ? me demanda-t-elle.

— Hum...euh...hum, bafouillai-je timidement.

— Je t'écoute, ma chérie. Dis-moi, m'encouragea-t-elle de sa voix la plus douce.

— Votre fils...enfin, Alexandre m'a invité à l'opéra pour ce soir et je...je ne sais pas quoi mettre, expliquai-je tout en piquant un fard.

— Oh, je vois, fit-elle amusée.

— Je...je n'avais aucune intention de vous déranger, balbutiai-je.

— Oh non ! Tu as bien fait de m'appeler, Emma, m'assura-t-elle. Et que dirais-tu de passer à la maison ?

— Merci beaucoup, Rose, la remerciai-je. Je serai là dans un quart d'heure.

— Bien, je t'attends.

Je soupirai de soulagement et quittai l'appartement. Je jetai un coup d'œil à l'heure sur mon portable et me dépêchai de trouver un taxi. Il me restait très peu de temps.

Le trajet jusqu'au domicile des Green fut de courte durée, la circulation étant dégagée. Je sonnai à la porte et celle-ci s'ouvrit sur une domestique.

— Euh...

— Veuillez me suivre, je vous prie, me coupa la domestique. Madame vous attend dans le salon.

Je suivis l'employée de maison jusqu'au salon et vis Grayson en train de disputer une partie d'échecs avec Gabriel. Rose, assise sur un canapé, feuilletait un magazine de mode.

— Madame, votre invitée, annonça la domestique.

— Merci, Carmela.

Carmela hocha la tête avant de se retirer.

— Maman ?

— Bonsoir, dis-je.

— Emma ! Quel plaisir de vous revoir ! s'exclama Grayson en se levant de son fauteuil pour venir m'émbrasser chaleureusement.

— Ravie de vous revoir aussi, Grayson.

— T'es venue pour me récupérer ? me questionna Gabriel avec une mine triste.

— Non, chaton, répondis-je à la hâte. Je suis venue voir ta grand-mère.

— D'accord.

Gabriel se désintéressa aussitôt de moi et reprit sa partie de jeu d'échecs avec Grayson.

— Et si nous y allions ? me suggéra Rose.

J'acquiesçai et avant de partir, je déposai un baiser sur le front de mon fils.

— Sois sage, mon grand.

— Je le suis toujours, maman, argua Gabriel, vexé.

— Amusez-vous bien, lança Grayson.

Rose et moi quittâmes le domicile des Green à bord de son Audi TT coupé. Elle m'emmena faire les boutiques à la cinquième avenue. Nous entrâmes directement dans l'une des célèbres boutiques de

l'avenue, celle de Chanel. Aussitôt, les vendeuses du magasin se précipitèrent à la hâte vers nous.

— Madame Green. Mademoiselle.

— Tout est prêt ? demanda Rose.

— Oui, madame, répondit l'une des vendeuses. Nous avons sélectionné chacune des robes avec soin.

Rose sourit et la vendeuse nous fit signe de la suivre. Elle nous mena dans une pièce privée où attendaient plusieurs mannequins vêtues de robes de soirée haute couture.

Je m'assis sur un siège aux côtés de Rose et regardai les robes avec des yeux ronds. Je n'arrivais pas à croire que je me trouvais dans une boutique de Chanel et encore moins que j'allais porter du Chanel. C'était tout bonnement hallucinant ! J'étais tellement stupéfaite que je restai bouche-bée devant tant de beauté.

— Alors ? Est-ce que l'une de ses robes te plaît-elle ? me demanda Rose.

Je regardai les robes que portaient les mannequins et ne sus quoi répondre. Toutes ces robes me plaisaient et il m'était difficile de faire un choix. Je n'avais pas l'habitude de faire les boutiques et encore moins à assister à un défilé privé. Je compris bien vite que tout avait été organisé par Rose à la suite de mon appel au secours. C'était impressionnant tout ce que l'on pouvait faire avec beaucoup d'argent !

— Indécise ? supposa Rose.

— Oui, avouai-je.

— Quand j'ai dû mal à me décider sur une robe pour un rendez-vous avec Grayson, je choisis toujours une tenue en fonction de sa couleur préférée, m'expliqua Rose.

— Mais je...je ne connais pas celle d'Alex, confiai-je piteusement.

— Ce n'est pas grave, ma chérie, me consola-t-elle.

Rose me sourit tendrement et me caressa la main en guise de réconfort.

— Vous ? Que me conseilleriez-vous ? l'interrogeai-je.

— À mon avis, celle-ci, t'irait à merveille ! me répondit-elle en désignant l'une des robes.

Je regardai la robe et approuvai automatiquement le choix de Rose. Je décidai alors de prendre cette robe. Après avoir acheté la robe et vérifié que tout était parfaitement conforme, Rose me traîna immédiatement dans un salon de beauté où l'on s'occupa de mes cheveux, de me faire une manucure – pédicure et de me maquiller pour mon rendez-vous.

Rose m'informa qu'Alex viendra directement me chercher à leur domicile pour aller à l'opéra. Donc, après avoir terminé avec le salon de beauté, nous retournâmes chez les Green où Rose m'aida à me préparer pour la soirée.

— Tu es magnifique, me complimenta Rose.

Je m'admirai dans la glace et ne me reconnus pas. J'avais l'impression d'être face à une étrangère. J'avais du mal à croire que l'image qui se reflétait dans le miroir, n'était autre que la mienne.

Je portais une élégante robe de soirée Chanel qui valait plusieurs milliers de dollars. Je n'en croyais pas mes yeux. Ça ne pouvait pas être moi dans cette magnifique robe. Ça ne pouvait pas être moi aussi joliment bien coiffée. Ça ne pouvait pas être moi.

— Merci beaucoup, Rose, la remerciai-je. Je ne sais pas ce que j'aurai fait sans votre aide.

— Ça été un réel plaisir pour moi.

Je me retournai vers Rose et lui souris gentiment.

— Alex sera là dans cinq minutes, m'annonça-t-elle. Nous ferions donc mieux de descendre.

Je hochai la tête et quittai la chambre d'enfant d'Alexandre pour rejoindre le rez-de-chaussée aux côtés de Rose. Grayson et Gabriel nous attendaient au bas des marches d'escaliers.

— Waouh ! Maman t'es super belle ! s'exclama Gabriel d'un air béat.

— Merci, mon ange.

— Vous êtes resplendissante, Emma, me complimenta Grayson.

— Merci.

— Papa ! s'écria Gabriel.

Je détournai mon regard de Grayson pour le poser sur Alexandre qui venait d'arriver. Il enlaça brièvement Gabriel et déposa un baiser sur son front avant d'ébouriffer affectueusement ses cheveux.

Alexandre était comme à son habitude, élégant. Il portait un costume bleu marine et ses cheveux avaient toujours ce côté négligé qui me plaisait beaucoup.

Lorsque nos regards se rencontrèrent, je sentis tout mon corps frissonner.

— Bonsoir, me salua-t-il de sa voix grave et sensuelle.

— Bonsoir.

— Tu es radieuse.

— Tu es très élégant.

— On y va ? me demanda-t-il.

J'acquiesçai et descendis les dernières marches d'escaliers qui me séparaient de lui.

— Passez une excellente soirée, les enfants, dit Grayson.

— Merci.

— Au revoir, maman. Au revoir, papa.

— Au revoir, mon cœur.

Je l'embrassai sur la joue et saluai une dernière fois Rose et Grayson avant de suivre Alexandre jusqu'à la Mercedes Maybach Classe S qui était garée devant la demeure de ses parents. Le chauffeur m'ouvrit la portière et Alexandre monta de l'autre côté de la voiture.

— Tu es vraiment magnifique, me complimenta de nouveau Alexandre.

— Merci.

— Tu as aimé la séance shopping improvisée avec ma mère ? me questionna-t-il.

— Improvisée ou calculée ? Et pour répondre à ta question, oui, j'ai aimé notre séance. J'aime bien tes parents.

— Eux aussi, ils t'apprécient énormément et te considèrent comme leur belle-fille, dit-il.

— Je ne suis que la mère de ton fils, Alex. Par conséquent, la mère de leur petit-fils. Rien de plus.

Alexandre ne dit rien et se contenta de sourire d'un air énigmatique. Je fronçai les sourcils, intriguée.

Nous arrivâmes bien vite au Lincoln Center, où se situait le Metropolitan Opera. Alexandre me prit la main lorsque je descendis de la voiture et je passai mon bras autour du sien. Je regardai autour de moi avec émerveillement. J'avais l'impression de me trouver au paradis, tellement tout était magnifique.

Lorsque nous pénétrâmes dans l'opéra, je crus défaillir devant tant de merveilles. Tout était splendide et raffinée. J'étais comme une petite fille dans un magasin de jouets. Tout était beau.

La salle était pleine à craquer. À croire que c'était ici que tous les gens riches se retrouvaient les soirs pour passer une agréable soirée. Alexandre et moi étions installés au balcon, près d'un vieux couple anglais.

Au programme du soir, l'opéra de Carmen de Georges Bizet.

Durant tout le spectacle, je m'émerveillais devant le jeu des acteurs et étais enchantée par leur voix. Je me fondis dans ce décor qui m'était jusque-là inconnu. J'appréciais chacun des moments et sentis mon cœur palpiter au rythme de l'opéra. Tout un tas d'émotions me submergèrent durant toute la prestation.

Lorsque ce fut la fin de l'opéra, comme beaucoup de personnes dans la salle, je me levai et acclamai aussi fort que je le pus, les interprètes de l'opéra de Carmen. Je ne pris garde aux larmes qui coulaient sur mes joues et continuai d'applaudir.

Les interprètes quittèrent la scène puis revinrent quelques minutes après. Tout le monde dans la salle se rassit pour la surprise de la soirée, le clou du spectacle, comme l'avait été marqué dans le programme.

Toute la troupe, accompagnée de l'orchestre se mit à chanter **I Wanna Mary You** de **Bruce Springsteen**.

(I see you walking, baby, down the street)

Je te vois marcher, bébé, le long de la rue

(Pushing that baby carriage at your feet)

Poussant cette voiture de bébé à tes pieds

(I see the lonely ribbon in your hair)

Je vois le ruban solitaire dans tes cheveux
(Tell me I am the man for whom you put it there)

Dis-moi que je suis celui pour qui tu l'as mis là

Des images furent projetées derrière la troupe sur un grand écran. C'était des vidéos de moi, prises à mon insu. Je marchais dans la rue, poussant Gabriel encore bébé.

(You never smile girl, you never speak)

Tu ne souris jamais, ma fille, tu ne parles jamais

(You just walk on by, darlin' week after week)

Tu ne fais juste que passer devant, chérie, semaine après semaine

(Raising one kid alone in this mixed up world)

Elevant un enfant seule dans ce monde en pagaille

(Must be a lonely life for a working girl)

Ça doit être une vie solitaire pour une fille travailleuse

C'était le parcours de ma vie qui était retracée, là, devant des milliers de personnes. Des vidéos, des instants de vie capturés sans que je ne sois au courant.

(Little girl, I wanna marry you)

Petite fille, je veux me marier avec toi

(Oh yeah, little girl, I wanna marry you)

Oh ouais, petite fille, je veux me marier avec toi

(Yes, I do)

Oui, je le veux

(Little girl, I wanna marry you)

Petite fille, je veux me marier avec toi

Je ne savais pas pourquoi mais des larmes se mirent à couler sur mes joues. Je ne saurai décrire ni définir ce que je ressentais à l'instant.

(Now honey, I don't wanna clip your wings)

Maintenant, chérie, je ne veux pas te ronger les ailes

(But a time comes when two people should think of these things)

Mais il arrive un moment, où deux personnes devraient penser à ces choses

(Having a home and a family)

Avoir une maison et une famille

(Facing up to their responsibilities)

Faire face à leurs responsabilités

(They say in the end true love prevails)

Ils disent qu'à la fin le vrai amour prévaut

(But in the end true love can't be no fairytale)

Mais à la fin, le vrai amour ne peut pas être un conte de fée

(To say I'll make your dreams come true would be wrong)

Dire que je réaliserais tes rêves serait faux

(But maybe, darlin', I could help them along)

Mais peut-être, chérie, puis-je aider à les faire avancer

Mon cœur se comprima dans ma poitrine alors que je regardais les images de ma vie défiler sur cet écran. Mes larmes s'intensifièrent lorsque je compris le message de cette chanson, de cette vidéo.

(My daddy said right before he died)

Mon père a dit juste avant de mourir

(That true, true love was just a lie)

Que le vrai, vrai amour était juste un mensonge

(He went to his grave a broken heart)

Il a été enterré le cœur brisé

(An unfulfilled life, makes a man hard)

Une vie insatisfaisante rend un homme dur

(Oh, darlin')

Oh, chérie

(There's something happy and there's something sad)

Il y a quelque chose de joyeux et il y a quelque chose de triste

('Bout wanting somebody, oh so bad,)

Dans le fait de désirer quelqu'un, oh si fort

(I wear my love darlin', without shame)

Je revêts mon amour chérie, sans honte

(I'd be proud if you would wear my name)

Je serais fier que tu portes mon nom

Je me tournai vers Alexandre et clignai des yeux lorsque les projecteurs se braquèrent sur nous. Il était à genoux devant moi et ouvrit un petit écrin de velours sous mes yeux. Il y avait une bague à l'intérieur de la boîte.

Je n'arrivais pas à y croire. Ce n'était pas possible. Non. Ça ne pouvait pas être...

— Je ne suis peut-être pas l'homme de tes rêves, mais sache que je ferai tout mon possible pour faire de toi la femme la plus heureuse de cette terre, commença-t-il.

Je sentis mon cœur battre la chamade.

— Veux-tu m'épouser ? termina-t-il.

Je ne pus m'en empêcher et éclatai en sanglots lorsqu'il me fit sa demande.

« La dispute alimente la dispute et engloutit ceux qui s'y plongent. »

[Sénèque]

Chapitre 16

La dispute

Je regardai la bague qui brillait à l'intérieur de l'écrin et sentis ma gorge se nouer. Mon corps était secoué par mes sanglots et il m'était difficile de détacher mon regard de cette bague. Je n'avais qu'un seul mot à dire. Trois petites lettres.

— Emma ?

Je pouvais sentir le regard de tous ces milliers de personnes présentes dans la salle. Ils attendaient tous impatiemment ma réponse comme Alexandre qui semblait perdre son sourire au fil des secondes. Ils étaient tous suspendus à mes lèvres et n'attendaient qu'une seule chose : une réponse.

— Je suis sincèrement désolée, Alex.

Je soulevai ma robe et sortis en trombe de l'opéra. Je ne pouvais pas faire ça. Je ne pouvais pas accepter sa demande.

Je quittai le plus vite possible l'opéra et dévalai les marches d'escaliers comme si ma vie en dépendait. Je voulais m'éloigner le plus possible d'Alexandre. Mettre autant de distance que je pouvais entre lui et moi.

— Emma ! me héla-t-il à ma poursuite. Emma ! Attends !

Je n'avais aucune envie de l'entendre. Je voulais me retrouver à des milliers de kilomètres de lui. Il ne pouvait pas me faire ça. Il n'avait pas le droit. C'était cruel de sa part de jouer ainsi avec les sentiments des gens. C'était monstrueux de sa part me faire une telle demande alors que son cœur appartenait à une autre femme.

— Emma !

Je fus brusquement tirée en arrière par une main qui s'accrocha à mon bras.

— Lâche-moi, éruclai-je en me libérant de son emprise.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu soudainement pris la fuite ? me demanda-t-il, déconcerté.

— Tu me poses vraiment la question ? Non mais tu t'attendais à quoi ? m'énervai-je.

— Je...je pensais que ça te ferait plaisir, répondit-il.

— Me faire plaisir ? ricanai-je. Tu pensais sincèrement que j'allais accepter de t'épouser ?

— J'ai cru que tout était clair entre nous. Ce midi, je t'avais prévenu que je te demanderai en mariage.

— On n'épouse pas les gens sur un coup de tête, Alexandre ! rétorquai-je, irritée.

— Tu es la mère de mon fils, argua-t-il, donc tu n'es pas « les gens ».

— Donc parce que je suis la mère de ton fils, tu as le droit de me demander en mariage ?!

— Tu interprètes mal mes propos, Emma, souffla-t-il, penaud.

— Vas-y, explique-moi puisque je ne comprends pas. Explique-toi et qu'on mette une bonne fois pour toutes les choses au clair.

— Tu es la mère de mon...

— Arrête avec cette phrase, Alexandre, ou je te jure que je vais commettre un meurtre si tu continues avec ça, le coupai-je sèchement.

— Pourquoi ne veux-tu pas m'épouser ? me questionna-t-il.

— Pour tout un tas de raisons, répondis-je.

— Lesquelles ?

— Je n'ai pas envie de toutes les énumérer, elles sont trop longues.

— Alors donne-moi les raisons principales, suggéra-t-il. J'ai besoin de comprendre, Emma. Que se passe-t-il ?

— Ce qui se passe, c'est que tu ne m'aimes pas, hurlai-je en larmes.

Dieu, que ça faisait mal !

Je pleurai sans aucune retenue, sans aucune pudeur, sous le regard stupéfait d'Alexandre. Il me regardait comme si c'était la première fois qu'il me voyait enfin.

Je m'étais assez humiliée comme ça pour ce soir. Je tournai le dos à Alexandre et m'éloignai à grands pas de lui, essuyant les larmes qui roulaient sur mes joues. Je marchai, perdue dans mes pensées et sentis à peine les gouttes d'eau qui tombèrent les unes après les autres sur mon corps. En quelques secondes, je me trouvai trempée jusqu'aux os mais je n'avais cure de cette tempête qui se déchaînait autour de moi.

Peu m'importait la pluie diluvienne qui dévalait les rues de New York. Qu'importait l'orage et le tonnerre. Je voulais fuir d'ici et me réfugier quelque part où j'en oublierais l'existence d'Alexandre.

— Emma ! m'appela-t-il à nouveau.

Je l'ignorai et continuai à marcher sous la pluie, ma robe me collant jusqu'à la peau. Au bout de quelques mètres, je m'arrêtai et retirai mes chaussures à talons car elles me faisaient un mal de chien et que c'était assez difficile de marcher avec des talons hauts.

— Emma, arrête ! m'ordonna-t-il.

Je me retournai pour faire face à Alexandre, la colère faisant bouillir mon sang. Tout comme moi, il était trempé et pendant un instant, je me perdis dans ma contemplation. J'admirai la beauté qui se trouvait juste devant moi et fus subjuguée par les gouttes d'eau qui s'échappaient de ses mèches blondes. Ses cheveux s'étaient mis à boucler à cause de la pluie et la ressemblance avec Gabriel fut encore plus frappante qu'autrefois. À cet instant, j'eus l'impression de voir Alexandre tel qu'il était vraiment. Jeune et fragile.

Par moment, il m'arrivait d'oublier qu'Alexandre n'était qu'un jeune homme de vingt-sept ans et qu'il avait un douloureux passé qu'il traînait derrière lui. À cause de l'image qu'il s'était forgé au fil du temps, Alexandre paraissait avoir dix ans de plus que son âge réel.

C'était déstabilisant pour moi de le voir ainsi. Si différent de l'homme d'affaires que je côtoyais

quotidiennement. Il était enfin Alexandre... Juste Alexandre. Rien de plus.

— Je souhaite sincèrement t'épouser, Emma. Je le veux vraiment, dit-il de sa voix la plus douce.

— Tu ne m'aimes pas, Alexandre, répliquai-je calmement.

Toute trace de colère soudainement envolée. J'étais sereine et calme.

— Je pourrais t'offrir bien plus que l'amour, Emma, rétorqua-t-il.

— De l'argent ? supposai-je. Si c'est cela, je n'en veux pas. Je n'ai pas besoin que tu me couvres de cadeaux ou que tu m'offres de l'argent. J'ai juste besoin que l'on m'aime et ça, tu ne me l'offriras jamais.

— Emma...

— Parce que tu ne m'aimes pas, je ne peux pas accepter ta demande, l'interrompis-je, mais aussi parce que j'ai des choses à régler.

— De quoi parles-tu ? me demanda-t-il, perdu.

— Je dois me souvenir, répondis-je. J'ai besoin de savoir qui je suis et d'où je viens réellement.

— Ne fais pas ça, Emma, me dit-il en secouant la tête.

— Je suis désolée, Alexandre, m'excusai-je.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'essaies-tu de me faire comprendre ?

— Je vais partir, lui annonçai-je clairement sans détour.

— Quoi ? s'écria-t-il, ahuri.

— Mon passé se trouve en France, à Paris. C'est là-bas que tout a commencé et c'est là-bas que tout finira. Je ne prendrai un nouveau départ que lorsque j'aurai enfin tourné la page de mon passé, m'expliquai-je.

— Ça veut dire quoi ça ? Que tu comptes partir avec Gabriel ? me questionna-t-il, perdu.

— Non, je te le laisse, répondis-je.

— Tu t'entends ? grinça-t-il en colère.

— Je ne peux pas emmener Gabriel avec moi. Je ne sais pas sur quoi je tomberai lorsque je serais à Paris et d'après mes derniers souvenirs, je vivais dans un monde de mafieux et ce n'est pas un endroit adéquat pour un enfant de cinq ans, me justifiai-je.

— Je ne te parle pas de ça ! contra-t-il. Je te parle de notre enfant. Te rends-tu compte que tu es en train de me dire que tu souhaites l'abandonner ? Que tu vas partir et le laisser derrière toi ?

— Je ne l'abandonne pas, protestai-je. Je te le confie. Après tout, tu es son père.

— Gabriel a besoin de son père mais aussi de sa mère ! Que crois-tu qu'il se passera lorsque tu iras en France ? Que penses-tu que tu trouveras là-bas ? Comment se retrouvera Gabriel sans sa mère ? Tu penses un tant soit peu à lui ?

— Je pense à lui tout le temps, d'accord ! répliquai-je, indignée. J'ai passé cinq ans à élever Gabriel seul sans ton aide alors tu n'as pas le droit de me juger.

— Je ne te juge pas, Emma, se défendit-il. J’essaie simplement de te faire entendre raison.

— J’ai besoin de savoir qui je suis, d’accord ? J’en ai besoin, hurlai-je.

Pourquoi ne voulait-il pas comprendre que ne pas savoir qui j’étais vraiment me rendait un peu plus malade chaque jour ?

Je voulais connaître la vérité sur mon passé et en apprendre un peu plus sur mes parents. J’avais besoin de réponses, que c’en était presque vital. J’étais lasse de passer ma vie à être amnésique. Je n’étais pas complète. Je n’étais pas moi-même car il me manquait une grande partie de ma vie et c’était dur de ne pas savoir.

Qu’y avait-il de mal là-dedans à essayer de guérir de mon amnésie ?

— Tu es Emma Miller et c’est tout ce dont tu as besoin de savoir, me dit-il.

— Ça ne me suffit pas, Alexandre.

— Gabriel ne te suffit pas ? me lança-t-il d’un ton sec. Ton fils ne te convient plus ?

— Ce n’est pas ça.

— Qu’est-ce donc alors ? Tu promets ce matin à Gabriel que nous formerons une famille unie et puis ce soir, tu changes d’avis ?! Tu n’as donc aucune parole ? cracha-t-il, la voix pleine de fiel.

— Je...je...

— Tes souvenirs sont-ils donc plus importants que notre fils ? me coupa-t-il froidement. Quelle genre de mère es-tu donc pour sacrifier le bonheur de ton enfant au profit de ton passé ?

J’écarquillai les yeux, horrifiée par les paroles que me lançaient Alexandre. Elles eurent l’effet d’un poignard sur moi. Il me transperça simplement le cœur avec ses paroles.

— Tu as donné ta parole à Gabriel ce matin, me rappela-t-il. Il n’y a pas vingt-quatre heures, tu promettais à notre fils que nous resterions ensemble. Tous les trois, comme une vraie famille. Et tout d’un coup, comme ça, sur un coup de tête, tu décides de partir à Paris et d’abandonner Gabriel.

— Ce n’est pas ça, murmurai-je, ébranlée.

— C’est ça, Emma, répliqua-t-il. N’essaie pas de te voiler la face. Tu veux abandonner ton fils pour un passé sordide. Parce que ton passé l’est, Emma. Quel besoin as-tu de vouloir faire renaître la femme que tu étais avant ta chute ? C’est cette femme que tu veux devenir ? Celle qui voulait vendre son propre enfant pour de l’argent ? Celle qui me mentait alors qu’elle était amoureuse d’un autre et qu’elle jouait avec moi pour obtenir ce qu’elle voulait ? Celle qui vivait dans un monde de mafieux ? C’est cette femme-là que tu veux être ?

Il haussa le ton, le visage déformé par la fureur. Je reculai de quelques pas, surprise par l’éclat de colère d’Alexandre. Je clignai des yeux et mes larmes se mêlèrent aux gouttes de pluie. J’avais mal et ma respiration devint saccadée.

— Je ne te laisserai pas faire du mal à notre enfant, tu m’entends ? m’avertit-il d’une voix froide.

Un frisson glacé me parcourut l’échine. Je savais que le ton d’Alexandre ne présageait rien de bon.

— Tu te souviens de l’accord que je voulais passer avec toi en échange de la guérison de Gabriel ?

m'interrogea-t-il.

Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas où il voulait en venir mais je hochai simplement la tête pour répondre à sa question.

— J'ai rempli ma part du contrat alors c'est à toi de remplir la tienne, me dit-il.

— Quoi ? m'écriai-je, ahurie.

— Tu as donné ta parole, Emma.

— Gabriel est ton fils aussi, arguai-je, énervée.

— Tu m'as donné ta parole ou pas ? me demanda-t-il.

— Uniquement parce que Gabriel était en danger et que je ne connaissais pas la vérité ! répondis-je, outrée.

— Soit tu honores ta parole, soit tu ne verras plus jamais Gabriel, me menaça-t-il.

Je n'arrivais pas y croire. Il était redevenu l'odieux connard. En fait, il n'avait absolument pas changé. Il était aussi salaud qu'autrefois. Il le cachait simplement derrière son jeu d'acteur de parfait père qui s'inquiète pour son enfant. Il était toujours le même et moi, comme une conne, j'avais marché dans sa comédie.

— Je sais ce que tu penses de moi à l'instant, Emma, commença-t-il d'un ton neutre. Tu dois penser que je suis un parfait connard de te demander une telle chose. Que je suis un salaud et j'en passe. Mais sache, Emma, que pour mon fils, je suis prêt à faire toutes les saloperies du monde. Y compris à te forcer de m'épouser et à honorer la promesse que tu as faite à Gabriel, termina-t-il.

— Tu n'as pas le droit de me faire ça, m'indignai-je.

— Et toi, tu n'as pas le droit de vouloir abandonner Gabriel juste pour satisfaire ta curiosité, répliqua-t-il en haussant la voix.

— Pourquoi ne veux-tu pas comprendre que j'ai besoin de savoir qui je suis réellement ? Pourquoi ? Pourquoi ? me lamentai-je.

— Je ne veux pas te comprendre parce que tu essaies de déterrer un passé qui ne t'apportera rien de bon. Si ce n'est que, te faire du mal mais aussi à Gabriel et à moi par la même occasion, me répondit-il en colère. Tu sais très bien que ton passé est glauque mais cela ne t'empêche pas de vouloir persister dans cette idée saugrenue d'aller à Paris ! Cela ne t'empêche pas de vouloir abandonner Gabriel derrière toi !

— Je...c'est...je...bredouillai-je.

— J'en ai plus qu'assez d'essayer de te raisonner, Emma, soupira Alexandre, las.

Il s'approcha lentement vers moi et s'arrêta à quelques centimètres de moi.

— Sois sûre d'une chose, Emma. Jamais personne ne fera du mal à mon fils. Même pas toi. Je ne le permettrai pas, m'avertit-il. Demain à midi, je viendrais te chercher chez tes amis pour que tu signes le contrat.

Il darda son regard sur moi puis me tourna le dos pour s'en aller. Mais il resta figé quelques

secondes, comme s'il semblait débattre avec son propre esprit.

— Tu dis que je ne t'aime pas et c'est vrai. Je suis amoureux de quelqu'un d'autre parce que personne n'a jamais essayé de me faire oublier cette personne. Tu n'as pas essayé. Tu as baissé les bras dès que tu as su. Et pourtant, je n'ai qu'un seul souhait, Emma, oublier cet amour pour avoir enfin la chance d'aimer de nouveau, me confia-t-il presque dans un murmure.

Puis, il se tourna à nouveau vers moi, le visage impassible.

— Mais tu m'as prouvé qu'il était inutile de vouloir aimer de nouveau, ajouta-t-il.

Il s'en alla sur ces dernières paroles, me laissant seule, complètement stupéfaite, sous une pluie battante. Ma vue se brouilla alors que mes yeux se remplirent de larmes.

Encore une fois, je venais de tout foirer et je m'étais mise une corde au cou sans m'en rendre compte. Alexandre n'était pas capable de me comprendre et de plus, il avait mal interprété mes propos. Je ne voulais pas abandonner mon fils. Je ne comptais pas le faire. Je voulais simplement qu'il s'en occupe, le temps que je puisse regrouper des données sur mon passé. Ce n'était qu'une affaire de quelques mois tout au plus. Et surtout, Gabriel n'allait pas être abandonné puisqu'il allait être avec son père.

Je trouvais cela déplacé de la part d'Alexandre de me juger et de dire que je voulais abandonner Gabriel alors que lui, il nous avait abandonné à notre propre sort pendant cinq ans. Il n'avait pas été là durant ces cinq dernières années et monsieur se permettait de porter un jugement sur mes décisions.

Il n'avait pas le droit de me poser des ultimatums alors qu'il avait été un père absent. J'avais dû élever Gabriel sans son aide. J'avais été là, tous les jours, pour notre fils tandis que lui, il vivait paisiblement dans son palais, à manger dans des grands restaurants avec ses amis et à s'amuser chaque soir.

Non, il n'avait pas le droit de me faire ça et encore moins de d'insinuer que j'étais une mauvaise mère et que je ne pensais qu'à moi. Il n'avait pas le droit. Il n'avait aucune idée de ce par quoi j'avais dû passer pour élever toute seule notre enfant.

Plusieurs fois, j'avais dû ravalier ma fierté juste pour un peu d'argent qui me permettrait de payer le loyer de notre logement. J'avais été humiliée et rabaissée à maintes reprises pour un maigre salaire. J'avais connu la faim et la pauvreté. Je m'étais privée plusieurs fois pour Gabriel. J'avais fait des choses que lui ne fera jamais pour notre enfant. Alors il n'était personne pour me dire quoi faire. Il n'était personne pour me parler de la sorte.

Lui, il était père que lorsque cela l'arrangeait bien. Il était présent que lorsqu'il le voulait et il n'avait de comptes à rendre à personne puisqu'il se prenait pour le roi du pétrole.

— Merde ! hurlai-je, exaspérée.

Je me pris la tête entre les mains et me laissai tomber à genoux sur le trottoir, éclatant en sanglots.

Alexandre n'avait pas le droit de me faire une telle chose. Il n'avait pas le droit de me juger et encore moins de me menacer de me retirer la garde de mon fils.

Je me sentis tout à coup, toute seule. J'étais désœuvrée et complètement paumée. Je ne savais plus quoi faire. J'avais besoin de réconfort et de câlins. Je voulais me lover contre quelqu'un et oublier

pour quelques heures mes soucis. Je voulais oublier à quel point Alexandre était un parfait connard. Un salaud de la pire espèce.

Je me relevai péniblement et titubai comme une personne bourrée alors que je me dirigeai à pieds vers Greenwich Village, quartier où je résidais avant qu'Alexandre n'entre dans ma vie et ne chamboule tout sur son passage. Quartier où résidaient toutes les personnes que je considérais comme faisant partie de ma famille. Quartier où je me sentais en sécurité, car c'était là-bas que se trouvait Mikael.

Il n'y avait que Mikael qui pourrait me consoler. Il n'y avait que lui pour apaiser mes chagrins. La seule personne qui ne me posait jamais de questions et qui comprenait tout sans que je n'aie à dire quoi que ce soit. Le seul qui était capable de me prendre dans ses bras et de me bercer avec sa merveilleuse voix. Le seul qui ne me jugerait jamais et qui respecterait toujours mes choix. Avec lui, je n'avais pas besoin de parler pour qu'il comprenne que j'allais mal. Pas besoin de mots pour qu'il sache que j'avais besoin de réconfort. Il ne disait jamais rien, ne me questionnait pas. Il savait que si j'avais envie de parler, je le ferais. Il ne me brusquait jamais et se contentait simplement d'être là.

Et ce soir, c'est tout ce que j'allais lui demander. D'être là et de me serrer très fort contre lui toute la nuit car j'en avais besoin pour oublier le mal que m'avait causé Alexandre en agissant de la sorte avec moi. Je voulais oublier les paroles blessantes qu'il m'avait lancé à la figure tout à l'heure.

Je souhaitais effacer de ma mémoire, cet homme qui me rendait folle d'amour pour lui.

« Le secret du tango se trouve dans cet instant d'improvisation qui se produit entre un pas et l'autre. C'est rendre possible l'impossible, danser le silence ! »

[Carlos Gavito]

Chapitre 17

Tango sous la pluie

Je marchai sous la pluie, les larmes débordant de mes yeux rougis pour couler sur mes joues. J'étais trempée jusqu'aux os et le froid de la nuit mordait ma peau. J'errai comme une âme en peine dans les rues de Greenwich Village. J'avais mal aux pieds et malgré la douleur, je continuai de marcher, les yeux fixés dans le vide. Je me trouvai à Gay Street et remarquai que les rues étaient désertes. Je frissonnai lorsqu'un vent se souleva brusquement autour de moi. Je poursuivis ma route et m'arrêtai subitement, comme si je venais d'être frappée par la foudre.

L'étau dans ma poitrine se resserra lorsque mon regard se posa sur lui. Il était devant moi, à quelques mètres de distance, trempé par la pluie torrentielle qui ne cessait de s'abattre sur New York. Il était là, son regard fixé sur moi.

Nous restâmes ainsi, à nous dévisager, sans oser faire le moindre pas, la pluie ruisselant sur nos corps. Mon cœur dans ma poitrine se mit à battre la chamade lorsqu'il amorça un premier pas. Puis un second et l'accélération des battements de mon cœur se firent un peu plus douloureuse et quand il fut prêt de moi, mon cœur explosa sous la douleur.

Il planta son regard d'émeraude sur mon corps et me détailla centimètre par centimètre. Puis, il ancrâ son regard dans le mien, fouillant à l'intérieur de mon âme. Il était là face à moi, me dévisageant allègrement comme s'il était en train de mettre mon cœur à nu.

— Danse avec moi, dit-il d'une voix légèrement rauque.

Je le regardai, confuse.

Danser ? Pourquoi une telle demande ? Voulait-il réitérer la valse de la dernière fois ?

— Euh...je...

— J'aime danser avec toi, Emma, me coupa-t-il.

— Pourquoi ?

— J'aime te toucher, répondit-il.

— Pourquoi es-tu là ? lui demandai-je, plus explicitement.

— Par amour, me répondit-il.

Je ne comprenais pas. Je fronçai les sourcils, sincèrement perdue. Par amour ? J'étais quasiment sûre et certaine qu'il ne m'aimait pas. Il l'avait dit tout à l'heure. Alors... Mes yeux s'ouvrirent grandement lorsque je compris ce qu'il voulait dire. Un sourire triste mais un sourire tout de même, se glissa sur mes lèvres.

Par amour, il était là. Par amour, il avait mis sa fierté et son orgueil de côté pour venir me retrouver. Par amour, il tentait de se faire pardonner à sa manière. Par amour pour Gabriel. Par amour pour notre fils, il se tenait là devant moi, une main tendue vers moi.

— Danse avec moi, répéta-t-il d'une voix douce.

— Il n'y a pas de musique, lui fis-je remarquer.

— La pluie sera notre musique.

Je haussai un sourcil, amusée par la réplique d'Alexandre. Je finis tout de même par acquiescer à sa demande et posai ma main dans la sienne. Un doute m'envahit soudainement lorsque je vis le sourire malicieux qu'il affichait sur son visage. Je n'aimais guère lorsqu'il prenait un tel air, cela me faisait toujours flipper pour la suite. Car avec lui, je ne savais jamais à quoi m'attendre.

— Ce soir, c'est tango, m'annonça-t-il.

— Du tango ? Sérieusement ? le questionnai-je interloquée.

— On ne peut plus sérieux, me confirma-t-il.

— Je ne sais pas...

— Tu ne sais pas danser, oui, je le sais, m'interrompit-il d'un ton légèrement agacé.

— Désolé, tout le monde ne peut pas être, Monsieur-Je-Sais-Tout-Faire, crachai-je irritée.

Je retirai ma main de celle d'Alexandre et m'éloignai de lui, vexée.

— Emma, reviens ici, m'ordonna-t-il, rieur.

— Non, boudai-je.

Je l'entendis se précipiter vers moi et il me barra le passage en se plantant devant moi. Je croisai les bras sur ma poitrine et le vis enlever sa veste trempée. Il était désormais en chemise et en pantalon.

L'amusement sur le visage d'Alexandre disparut et il devint tout à coup très sérieux. Il m'observa longuement et je le regardai faire, quelque peu décontenancée.

Je tressautai légèrement lorsqu'il enroula son bras droit autour de moi en posant sa main en dessous de mes omoplates.

— Place ton bras gauche autour de moi tout en la posant au centre de mon dos sous les omoplates, m'indiqua-t-il.

Je suivis automatiquement ses indications et fis comme il me l'avait recommandé. Il leva sa main gauche et la plaça dans ma main droite.

— Pour danser le tango, il faut que tu aies une confiance aveugle en moi, que tu te laisses guider librement et abandonne ton corps au mien, me dit-il.

— Je te fais confiance.

Alexandre hocha la tête, satisfait de ma réponse. Il me relâcha et me redressa pour que ma colonne vertébrale soit parfaitement droite et il releva mon menton pour que je puisse avoir la tête haute. Il se mit à tourner autour de moi tout en gardant le regard posé sur moi. Puis, il revint se placer devant moi et replaça d'autorité sa main dans mon dos et ma main droite revint dans sa main gauche.

Alexandre avança le pied gauche et je reculai instinctivement le pied droit. Lorsqu'il avança le pied

droit, je reculai le pied gauche. Il avança le pied gauche et je reculai le pied droit. Il déplaça le pied droit vers la droite et je déplaçai le pied gauche vers la gauche. Il déplaça son pied gauche vers la droite pour le placer à côté de son pied droit et je déplaçai mon pied droit vers la gauche afin de le placer à côté du pied gauche.

La danse avec Alexandre était facile, naturelle. Je me perdis dans son regard et me laissai guider par ses pas mais aussi par le bruit de la pluie qui martelait sur le trottoir de la ruelle. C'était la première fois que je dansais ainsi. Nous dansions le tango sous la pluie et j'étais pieds nus.

C'était un moment particulier et unique, qui n'appartenait qu'à nous. Seulement à nous deux.

Alexandre fit un pas en avant et déplaça le poids de son corps sur sa jambe arrière sans pour autant la déplacer. En suivant les mouvements de mon partenaire de danse, je fis donc un pas en arrière et déplaçai ensuite le poids de mon corps vers l'avant.

Je fis deux pas lents vers la droite puis je tournai brusquement ma poitrine vers la gauche. Je continuai ensuite en me déplaçant vers l'arrière après avoir pivoté. Alexandre tourna de cent quatre-vingts degrés vers moi au premier pas rapide, puis au second pas, il plaça un pied entre les miens et me fit baisser mon poids vers l'arrière, des gouttes de pluie tombant sur mon visage penché. Je souris, ravie de danser avec lui.

Suivre Alexandre avait quelque chose de rassurant. Je me sentais en sécurité dans ses bras, à danser. Le fait de suivre chacun de ses mouvements, de ses pas, me faisait dépendre de lui et aussi incroyable que cela puisse paraître, j'aimais cette sensation.

Il y avait une sorte de symbiose, de synchronisation, de magie, entre lui et moi, que la beauté de la danse se fit beaucoup plus grande que je ne l'imaginai. C'était magnifique.

Je croisai le regard d'Alexandre et sentis mon cœur se gonfler de joie mais aussi d'amour. J'allais exploser de bonheur, tellement j'étais heureuse à cet instant précis.

La connexion fut rompue et je me trouvai rapidement collée contre le torse musclé d'Alexandre. Je pouvais sentir les battements de son cœur cogner contre mon dos. Je tournai la tête sur le côté et me penchai un peu pour admirer son magnifique visage.

Mon corps se mit de nouveau à bouger lascivement avec le sien et nous continuâmes notre danse sensuelle et torride. Nous gardions le plus possible un contact visuel. Mon corps frémissait de joie et je ne pus empêcher ce désir intense qui monta subitement en moi pour se nicher au creux de mon ventre.

Il me fit tourner une dernière fois et me tira vers lui pour me plaquer en douceur contre son torse. Notre respiration était saccadée et haletante. C'était une expérience qui fut intense et palpitante.

— Emma, chuchota-t-il.

De sa main libre, il passa ses doigts sur ma joue et redessina les traits de mon visage. Il effleura délicatement ma lèvre de son pouce et ancrâ son regard dans le mien comme pour me demander une autorisation muette. Je soutins son regard et fermai les paupières. L'attente me parut bien longue et lorsque je sentis à nouveau le froid envahir mon être, je rouvris les yeux et constatai qu'Alexandre s'était éloigné de moi de quelques pas.

Il secoua la tête comme pour chasser des pensées de son esprit.

— Je ne peux pas faire ça. Je ne le devrais pas.

C'était quoi ce délire ? De quoi parlait-il ?

— Je suis désolé, Emma, sincèrement désolé, poursuivit-il.

Minute, papillon. De quoi parlions-nous là ? Pourquoi était-il désolé et pourquoi cette tête d'enterrement tout d'un coup ?

— Je ne suis pas sûre de comprendre, dis-je.

— Je n'aurai jamais dû te faire ça.

— Me faire quoi, demandai-je, complètement larguée.

— Je ne suis pas l'homme qu'il te faut, Emma, répondit-il.

Hein ?

— Quoi ? m'écriai-je, ahurie.

— Je ne peux pas oublier, Emma. Je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à l'oublier. C'est plus fort que moi. Chaque seconde, chaque minute qui passe, je ne peux pas. C'est impossible. J'ai cru, j'ai...je pensais que je pouvais l'oublier avec toi mais...mais...non, je ne peux pas. Je continue désespérément de l'aimer et même si ça me fait mal de vivre constamment avec cet amour au fond de mon cœur, je ne veux et ne souhaite pas l'oublier. Parce que je l'aime et ça me rend dingue. Je...à chaque fois que nous sommes ensemble, j'ai l'impression de...de lui être infidèle...je...je...c'est...je...

La voix d'Alexandre se fit chevrotante et hésitante, comme s'il venait d'éclater en sanglots. Je le regardai, stupéfaite, les yeux écarquillés.

Je ne comprenais décidément plus ce qui se passait aujourd'hui. Un instant, il me demandait en mariage, le moment d'après, il menaçait de me retirer la garde de notre fils si je quittais le pays. Ensuite, il revenait vers moi et m'invitait à danser le tango pour après me dire qu'il ne voulait plus de moi.

Non mais c'était une blague ou quoi ?

— Qu'essaies-tu de me dire ? lui demandai-je d'un ton calme.

Au fond de moi, je n'étais guère calme. Je bouillonnais littéralement de rage. Il n'avait pas le droit de me faire un truc aussi dégueulasse. Il me faisait espérer pour ensuite me jeter la seconde d'après.

— Tu peux partir en France, si tu le désires, dit-il.

— Quoi ?

— Je ne pourrais jamais te rendre heureuse, Emma. Et jamais, je ne pourrais te retourner tes sentiments. J'ai de la tendresse pour toi mais cela n'ira jamais bien loin et je ne pense pas que tu puisses t'en contenter. Et moi, je ne pourrais poursuivre une relation dans laquelle j'ai l'impression d'être infidèle, m'expliqua-t-il.

— Dîtes-moi que je rêve, m'écriai-je en colère. Tu joues à quoi là ? Ça t'amuse de jouer avec mes sentiments, c'est ça ? Ça t'amuse, n'est-ce pas ?

— Emma...

— Non, Alexandre, l'interrompis-je sèchement en levant la main pour lui intimer de se taire. Ça suffit maintenant. J'ai eu ma dose pour aujourd'hui. J'ai compris, ne t'en fais pas.

— Emma, je comprends que tu sois en colère contre moi mais s'il te plaît, je t'en prie, essaie de...

— La ferme ! hurlai-je, irritée.

Alexandre me regarda d'un air choqué.

— N'en rajoute pas, s'il te plaît. Tu m'as déjà assez fait de mal comme ça, alors, tais-toi.

Alexandre ne dit rien et j'inspirai profondément, fermant un instant les yeux pour repousser les larmes qui menaçaient de couler une fois de plus sur mes joues.

— J'aimerais savoir une chose ou deux, énonçai-je.

— Lesquelles ?

— Pourquoi sortais-tu avec moi à Paris si tu ne m'aimais pas ? l'interrogeai-je.

— Je ne peux pas répondre à cette question, je suis désolé, s'excusa-t-il.

— Pourquoi t'es-tu imposé dans ma vie alors que tu pouvais simplement te présenter comme étant le père de Gabriel plutôt que faire toute une comédie avec ton contrat de mariage ? enchaînai-je acide.

— Ce n'était pas une comédie, Emma. J'avais besoin d'une femme à l'époque pour avoir la présidence des entreprises familiales, répondit-il.

— Et tu n'en as plus besoin ? poursuivis-je.

— Non.

— Pourquoi ? continuai-je.

— Je ne peux pas répondre.

— Finalement, je ne sais pas qui tu es réellement Alexandre Green, dis-je sarcastique. Un manipulateur ? Un menteur ? Ou un connard ?

— Je m'excuse pour tout le mal que j'ai pu te causer, Emma. Ce n'était pas dans mon intention de te blesser. En aucun cas.

— Je n'en ai rien à foutre de tes excuses, Alexandre. Absolument rien à foutre !

— Emma...

— Où sont-ils passés tes beaux discours sur la famille hein ? Où sont-ils passés ? Tu aurais oublié ce que tu as promis à notre fils ce matin ? Aurais-tu effacé de ta mémoire ce détail Ô combien, important ? Que diras-tu à notre fils ? Lui diras-tu que tu es un parfait connard qui ne se soucie que de sa propre personne ? Un parfait connard qui juge les autres alors qu'il ne vaut pas mieux ? éructai-je

avec dédain.

— Emma...

— Ta gueule, Alexandre ! criai-je énervée. Je ne veux pas t'entendre, tu comprends ça ? Je n'ai pas envie d'écouter toutes les conneries que tu peux sortir. Tu n'es qu'un putain de connard, doublé d'un lâche. Tu m'as fait croire que nous avons des chances de bâtir quelque chose à deux pour que par la suite, tu brises tous ces rêves d'un revers de la main.

— Je suis désolé, Emma, répéta-t-il à nouveau.

— Moi aussi, Alexandre, murmurai-je. Bonne nuit.

Je le regardai une dernière fois et voulus me précipiter vers lui pour le prendre dans mes bras et effacer la souffrance qui était affichée sur son visage mais je fis volte-face et m'en allai sans me retourner, d'un pas digne, le menton relevé avec fierté.

Je tournai à une ruelle et me laissai glisser le long d'un mur. Qu'est-ce que j'avais été encore m'imaginer ? Qu'il était revenu pour me récupérer ? Qu'il m'avait fait danser parce qu'il ressentait un minimum d'amour pour moi ?

Rien que de penser au tango de tout à l'heure me fit éclater en sanglots. J'avais cru que nous partagions à cet instant, un moment unique et mémorable. Un moment de légèreté et de bonheur qui n'appartenait qu'à nous.

Je m'assis sur le trottoir et ramenai mes jambes contre ma poitrine. Je posai la tête sur mes genoux et pleurai la perte d'un homme qui ne m'avait jamais appartenu. Je pleurai pour un homme qui ne méritait même pas mes larmes et encore moins ma considération. Il m'avait fait miroiter des merveilles pour ensuite briser le rêve qu'il avait lui-même créé.

J'avais été une parfaite idiote. Je n'aurai jamais dû tomber amoureuse de cet homme. Jamais. Maintenant, j'avais mal et le cœur en miettes. Personne ne pourra recoller les morceaux qu'Alexandre venait de briser. Personne.

Je relevai la tête et constatai que je me trouvais en face de l'immeuble dans lequel je vivais avant qu'Alexandre n'entre dans ma vie. Je me relevai et titubai jusqu'au trottoir d'en face et pénétraï dans l'immeuble. Je pris l'ascenseur et montai jusqu'au quatrième étage. Je me dirigeai vers l'appartement de Mikael et d'Emily et sonnai à la porte. J'entendis des jurons à travers la porte et celle-ci s'ouvrit sur une Emily en nuisette, l'air en colère.

La colère sur le visage d'Emily s'évanouit lorsqu'elle me vit sur le seuil de leur porte.

— Oh mon Dieu ! s'exclama-t-elle.

Je me jetai sur elle et pleurai à nouveau, mais cette fois-ci, dans les bras de ma meilleure amie.

— Emma, qu'est-ce qui ne va pas ? Seigneur, tu es trempée !

Je ne répondis pas et me contentai d'enfouir mon visage dans son cou.

— Emma ? Qu'est-ce qu'il y a ? me demanda Emily inquiète. Parle-moi, ma belle.

— Emma, m'interpella Mike derrière Emily.

— Ne restons pas, ici. Viens, dit Emily en m'entraînant à l'intérieur de l'appartement.

« Bien des gens n'auront jamais trop de l'avenir pour payer les dettes du
passé. »

[Cécile Fée]

Chapitre 18

Retrouvailles avec le passé

J'étais assise dans un fauteuil, une couverture sur mon corps, une tasse de café dans la main, le regard fixé sur les gouttes de pluie qui venaient s'échouer sur la vitre de la fenêtre. Je me trouvais dans cet état depuis près d'une demi-heure, silencieuse et indifférente à tout ce qui m'entourait.

Cela faisait deux heures au moins qu'Emily tentait par tous les moyens de savoir ce qui s'était passé avec Alexandre à l'opéra. Deux heures qu'elle montrait son agacement par des soupirs ou des grognements. Elle voulait comprendre. Elle voulait connaître la raison de mon état aussi lamentable. Il était inutile pour moi de me regarder dans une glace pour savoir que j'avais les yeux rougis et gonflés par les larmes que j'avais versé pendant plusieurs heures. J'étais malheureuse et cela se voyait parfaitement sur mon visage. J'étais mal et je souffrais horriblement.

— Fais quelque chose, merde ! s'énerva Emily contre son jumeau.

— Elle parlera lorsqu'elle en éprouvera le besoin, répliqua Mikael d'un ton calme.

— J'n'arrive pas y croire, grogna Emily irritée.

Elle poussa un énième soupir d'agacement et alla s'effondrer dans le fauteuil en face du mien. Elle passa une main dans ses cheveux et les tira nerveusement. Elle soupira de nouveau, mais cette fois-ci, c'était un soupir las. Elle parut tout d'un coup, épuisée.

— J'abandonne, marmonna-t-elle. Je vais me coucher.

Elle se leva du fauteuil et me jeta un bref coup d'œil avant de se diriger vers sa chambre.

— Il m'a demandé en mariage, confiai-je.

— Quoi ? s'écria Emily.

Elle revint au salon et s'assit sur la table basse, un air surpris et complètement décontenancé sur le visage.

— Il m'a demandé en mariage et j'ai refusé.

— Hein ? fit Emily, confuse.

— Il est revenu mais après, il a changé d'avis.

— Je ne comprends rien, Emma. Si tu pouvais parler en anglais, ça m'arrangerait bien, dit Emily sur un ton légèrement sarcastique.

J'inspirai un bon bol d'air frais pour me donner du courage et commençai le récit de ce soir. Je relatai à Emily et Mikael, les événements qui s'étaient déroulés lors de ma sortie avec Alexandre à l'opéra. Je racontai tout ce qui s'était passé cette nuit en omettant volontairement mon amnésie ainsi que la menace d'Alexandre.

— Le putain de connard ! s'exclama Emily.

— Pourquoi connard ? demanda Mikael.

— Parce que c'est un connard, répondit Emily en colère. T'as pas entendu ? Ce salaud a osé jouer avec les sentiments d'Emma. Il s'est joué d'elle et à la fin, il la jette comme une vieille chaussette !

— Je conçois que tu sois en colère contre ce qu'il a fait à Emma mais ce n'est pas une raison pour le traiter de connard. Il a mal agi et n'a pas du tout été très correct envers Emma mais il a au moins eu le mérite d'être sincère avec elle, rétorqua Mikael.

— Quoi ? s'écria Emily, éberluée, les yeux ronds. Mais c'est quoi ce délire ? Tu soutiens ce connard en plus ? Non mais t'as vu dans quel état il a mis Emma ? Ce chien lui a demandé en mariage pour ensuite la rejeter !

— Demande en mariage qu'Emma a refusé, répliqua Mikael.

— Tu fais quoi là ? l'interrogea Emily d'un ton hargneux.

— J'essaie tout simplement d'être objectif, répondit Mikael sur la défensive.

— Objectif ? releva Emily dans un ricanement méprisant.

— Oui, chose que tu n'es pas capable de faire quand il s'agit de problèmes de ton entourage.

— Il n'y a pas à être objectif dans cette histoire. Green est un parfait connard ! Il l'a prouvé ce soir.

— Non, il a prouvé sa sincérité, contesta calmement Mikael.

Emily serra les poings et fusilla son frère du regard.

— Ça suffit ! tonnai-je agacée.

Emily foudroya quelques secondes de plus Mikael avant d'aller s'asseoir dans l'un des fauteuils.

Mikael se leva du canapé dans lequel il était assis et posa son regard sur moi.

— Green n'est pas un connard comme toi et Emily le pensiez. C'est un homme qui a été brisé par la vie et qui a sa part d'ombre comme chacun de nous. Il a été maladroit dans sa démarche envers toi mais il était sincère. Il le faisait avant tout pour le bien de votre fils, de Gabriel. Il a tout d'abord pensé à Gab avant de penser à toi ou à lui. Je ne prends la défense de personne. J'essaie tout simplement de comprendre les actes de chacun. Il voulait t'épouser pour Gabriel et toi, tu as refusé parce que tu savais qu'il était encore amoureux de quelqu'un d'autre. Il est revenu vers toi toujours en pensant à votre fils. Toi-même tu l'as dit, Emma. Chaque action posée par Green a été pensée pour votre enfant. Tu devrais essayer de prendre du recul sur la situation et de laisser de l'eau couler sous les ponts avant d'entamer une conversation avec le père de ton fils, me dit posément Mikael.

Je le regardai stupéfaite, abasourdie par ce qu'il venait de me dire.

— Je vais me coucher. Emma, si tu as besoin de moi, tu sais où me trouver, rajouta-t-il avant d'aller s'enfermer dans sa chambre.

Je clignai plusieurs fois des paupières, encore sous le choc des paroles de mon meilleur ami.

— J'n'arrive pas à croire qu'il soutient ce connard de Green, grommela Emily.

— Mike a raison, murmurai-je.

— Quoi ?

— Tu devrais aller te coucher, Milly. Demain, tu travailles, lui rappelai-je.

— Je ne peux pas te laisser comme...

— Ça ira, la coupai-je.

Emily me lança un regard dubitatif et finit par pousser un nouveau soupir. Elle se leva et vint m'émbrasser tout doucement.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu le souhaites, me dit-elle.

Je hochai la tête et Emily me laissa toute seule pour rejoindre sa chambre. Je restai seule avec ma souffrance et mes incertitudes. Je ramenai la couverture sur ma poitrine et me perdis dans mes pensées. Je repensais à ma soirée et aux propos qu'avaient tenus Mikael à mon égard. Même si cela me faisait mal de l'avouer, Mikael n'avait pas tort dans ce qu'il venait de dire. Alexandre n'était pas un salaud. Il avait certainement des défauts comme tout le monde mais en aucun cas, il n'avait essayé de me blesser. Il avait tout fait pour préserver Gabriel et agissait en pensant au bonheur de notre fils, au détriment du nôtre.

Je ramenai mes jambes contre ma poitrine et laissai des larmes couler sur mes joues. J'étais malheureuse. J'aimais un homme qui ne m'aimera jamais. J'avais donné mon cœur à la mauvaise personne et je m'en mordais les doigts aujourd'hui. J'aurai dû écouter. J'aurai dû m'empêcher de tomber amoureuse de lui. Il m'avait prévenu et moi, je n'avais pas écouté.

Je me levai en titubant et me dirigeai vers la salle de bain. Je m'effondrai en larmes contre la porte. Je me sentais trahie et humiliée. C'était la première que j'éprouvais de tels sentiments. Cette soirée aurait dû être un moment mémorable, inoubliable, mais au lieu de ça, c'était un réel cauchemar. Une demande en mariage. Ça aurait dû être l'un des moments les plus merveilleux de toute ma vie. Je... j'aurai dû accepter... j'aurai voulu le faire, je souhaitais plus que tout répondre favorablement à sa demande.

Je me recroquevillai et posai ma tête sur mes genoux. Ce fut affreux, ce sentiment qui m'empêcha de respirer.

« — Je continue désespérément à l'aimer et même si ça me fait mal de vivre constamment avec cet amour au fond de mon cœur, je ne veux et ne souhaite pas l'oublier. »

Il n'y avait pas de phrase plus blessante. Pendant un instant, j'avais pensé, j'avais cru qu'il ressentait quelque chose pour moi. Je m'étais fourvoyée et lorsque j'ai entendu cette phrase, tous mes rêves d'espoirs se sont brisés en mille morceaux.

Il ne m'aimait pas. Je le savais, il me l'avait dit mais je ne pensais pas qu'il irait aussi loin pour me briser le cœur. Il m'avait fait espérer. Il m'avait fait croire que nous pouvions bâtir quelque chose ensemble. Même si j'étais réticente et quelque peu perdue dans tout ce qui se passait en ce moment dans ma vie, j'étais sûre de mes sentiments vis-à-vis de lui. Je l'aimais et ça, c'était clair dans ma tête.

À aucun moment, je n'avais tenté de jouer avec ses sentiments ni encore de lui faire croire à des choses qui n'existaient pas. Jamais, je n'aurai pu imaginer qu'il me blesserait à ce point. Qu'un baiser pouvait se transformer en morsure, qu'un gémissement pouvait se transformer en agonie. Même s'il n'avait pas souhaité me faire du mal, il l'avait tout de même fait. J'étais malheureuse, le cœur en miettes.

Qu'importe ce que pouvait dire Mikael, pour moi, Alexandre m'avait fait souffrir. Intentionnellement ou pas, le mal était fait et personne ne pouvait me guérir.

Je voudrais enlever toutes traces de son passage sur mon corps. Je voudrais détruire son odeur qui s'était imprégné sur mes vêtements. Alors je me levai et vacillai jusqu'à la cabine de douche. Je frottai frénétiquement chaque parcelle de ma peau, pour oublier ses mains sur mon corps, pour effacer le souvenir de ses caresses, de ses baisers.

Je sortis de la douche et alors que j'atteignis la porte, mes jambes vacillèrent et je m'écrasai lourdement sur le carrelage de la salle de bain. J'avais mal dans ma chair mais plus encore dans mon être, dans mon cœur et dans mon âme. Tout en moi était brisé. La fraîcheur du sol s'insinue en moi et j'en frissonnai. Je me relevai avec difficulté, enfilai un peignoir et usant de mes dernières forces, je me précipitai dans la chambre de Mike et m'écroulai sur le lit.

Mike bougea légèrement et se tourna vers moi. Il me regarda quelques secondes avant de me tirer à lui. Je me blottis contre sa poitrine et aussitôt, son odeur me chatouilla les narines. Je respirai goulument ce parfum qui m'était familier et qui avait un don incroyable de m'apaiser. Mike malaxa tout doucement ma chevelure et je m'endormis sous le fredonnement d'une berceuse.

À mon réveil, je me trouvais seule dans la chambre de Mikael. Je me redressai dans le lit et grimaçai de douleur. J'avais horriblement mal à la tête. Je me massai légèrement les tempes et me retrouvai dans un état de semi-conscience.

— Bonjour.

Je sursautai et relevai brusquement la tête, amplifiant un peu plus mon mal de tête.

— Tiens.

Mikael me tendit deux cachets d'aspirine et un verre d'eau.

— Merci.

J'avalai les médicaments et bus une gorgée d'eau pour faire passer les cachets. Je relevai la tête et croisai enfin le regard de Mikael. Il était toujours aussi serein que d'habitude. Il respirait un tel calme, que c'en était presque que contagieux.

— Quelle heure est-il ? lui demandai-je, la voix pâteuse.

— Sept heures, répondit-il.

J'hochai la tête et détournai mon regard du sien. Je ramenai la couverture sur mon corps en sortant un courant d'air frais provenir de l'extérieur par la fenêtre ouverte de la chambre.

— Comment te sens-tu ? s'enquit Mike en s'asseyant près de moi.

— Mal.

— Ems, à propos d'hier, je voulais te...

— Tu avais raison, l'interrompis-je.

Mikael me lança un regard perplexe.

— Tu avais raison mais cela n'empêche pas que je me sente mal et rejetée. Même si Alex faisait cela

en pensant à Gab, il n'empêche qu'il m'a fait du mal à moi. Que c'est moi qui souffre et pas lui, expliquai-je.

— Emma, murmura-t-il, d'un ton peiné.

— J'ai mal, Mike. Affreusement, mal. J'ai comme l'impression que mon cœur a été broyé par un bulldozer. Il y a comme un trou béant, là, dans ma poitrine, sanglotai-je.

Mikael me prit dans ses bras et je pleurai à nouveau contre lui.

Dieu, que j'avais mal !

Je ne pensais pas que cela serait aussi douloureux. Je n'avais plus aucun contrôle sur mes émotions. J'étais devenue en quelques heures, une fontaine inépuisable. Je pouvais verser des litres de larmes et en produire un autre litre la minute suivante.

— Je suis là, ma belle, me consola-t-il.

— Je veux qu'il m'aime, Mike. Je...ne veux pas qu'il me laisse...je...je l'aime...bafouillai-je dans des sanglots entrecoupés.

— Je sais.

— Je veux plus souffrir. Je t'en prie...je veux plus...pitié...je veux plus. Fais taire la douleur. Trouve quelque chose mais pitié, fais que ça s'arrête, suppliai-je mon meilleur ami.

Mikael ne répondit rien et se contenta de raffermir son étreinte. Que pouvait-il me répondre ? Que pouvait-il faire dans ces cas ? Il était impuissant face à ma douleur et ne savait que faire pour me soulager. Alors, il resta silencieux et me garda fermement enlacé contre lui. Je m'accrochai désespérément à lui et souhaitai à tout prix garder la tête hors de l'eau. J'avais peur de me noyer dans mes sentiments pour Alexandre. Je ne voulais pas être submergée par cette vague de souffrance. Je ne voulais pas être emportée par la tempête de la douleur.

Je restai un bon moment dans ses bras et mes pleurs finirent par se calmer.

— Tu veux que je reste avec toi ? me demanda-t-il.

Je me détachai de son étreinte et essuyai les traces de mes larmes. Preuve de ma souffrance mais aussi de ma faiblesse.

— Je suis une grande fille, Mike, fis-je faussement vexée.

— Mais tu restes tout de même *ma* petite fille, répliqua-t-il.

Je souris, amusée par sa réplique. Je me sentais beaucoup mieux que tout à l'heure.

— Je fonce rapidement au travail et je reviens le plus tôt possible, dit-il.

— Mike, je peux...

— Je ne demandais pas ton avis, me coupa-t-il.

Il posa un baiser sur mon front et se leva du lit.

— Milly t'a préparé le petit-déj. Tout à l'heure, poussin, me lança-t-il sur le seuil de la chambre.

— À tout à l'heure !

Mikael s'en alla et je me retrouvai toute seule dans leur appartement. Je poussai un profond soupir et quittai la chambre de Mikael pour celle d'Emily. J'avais besoin de vêtements. J'empruntai à Emily un jean et un débardeur. J'allai au salon et vis le petit-déj laissé à mon intention par Emily. Je grignotai quelques tartines et avalai quelques gorgées de café. Je n'avais pas très faim aujourd'hui.

Je sortis brusquement de ma rêverie par la sonnerie de mon téléphone portable. Je le cherchai un peu partout dans le salon et finis par le retrouver sous le canapé. Je décrochai immédiatement sans faire attention au numéro qui m'appelait.

— Allô ?

— Maman ! s'exclama Gabriel à l'autre bout du fil.

— Bonjour, mon ange.

— Bonjour.

— Comment vas-tu ? lui demandai-je.

— Bien. J'ai battu papi aux échecs et après j'ai joué du piano avec mamie. Tu savais que mamie était une artiste ? Elle a dit qu'elle a joué au conservatoire de Milan, me raconta-t-il.

— Au conservatoire, mon chéri, le repris-je, amusée par son énergie débordante.

— Maman ?

— Oui, mon chéri, répondis-je.

— Tu viens me chercher quand avec papa ? me questionna-t-il.

La question de Gabriel fit rejaillir en moi les souvenirs de la veille et la douleur se fit encore plus lancinante, plus vive.

— Maman ? s'inquiéta Gabriel.

— Tu ne veux plus rester avec mamie et papi ? détournai-je sa question.

— Si, mais tu me manques et papa aussi, répondit-il d'une petite voix.

— On viendra te chercher, mon cœur.

— Promis ?

Pas encore une promesse, Gabriel. S'il te plaît. Ne me demande pas de te promettre quelque chose que je ne serai pas en mesure de tenir. Je t'en prie, mon fils.

— Promis.

Les mots sortirent de ma bouche sans que je ne m'en rende compte et il était bien trop tard pour faire marche arrière. Je pouvais entendre Gabriel hurler de joie à l'autre bout de l'appareil et à cet instant précis, je fus comme frappée par un éclair de lucidité. Je venais enfin de comprendre. Et un poids aussi minime soit-il, s'allégea de mes épaules.

Que c'était magnifique d'entendre le rire de son enfant résonner dans son oreille. C'était vraiment beau.

— À tout à l'heure, maman.

— À tout à l'heure, mon ange. Salue tes grands-parents de ma part.

— D'accord.

J'entendis quelques bribes de conversations et quelques secondes après, l'appel téléphonique fut coupé. Je tins mon portable fermement dans ma main et fermai les yeux pour refouler les larmes qui commençaient à emplir mes yeux.

J'avais besoin de prendre l'air et de sortir de cet appartement. Je quittai à la hâte l'appartement des jumeaux et allai m'aérer un peu les idées en faisant un petit tour dans le quartier. Avant, j'avais mon travail pour me changer les idées et aujourd'hui, je me retrouvais sans rien. J'avais tout perdu, une fois de plus, à cause d'Alexandre et sa manie de vouloir toujours tout contrôler, de dicter ses règles sans se préoccuper des conséquences de ses actes.

Je poussai un grognement enragé et m'arrachai les cheveux, tellement j'étais énervée. En colère contre lui, contre moi et contre le monde. Je marchai sans destination précise et passai devant le boulanger du quartier qui me salua, ravi de me revoir. J'allais poursuivre ma route mais m'arrêtai subitement lorsque je vis Ryan, le serveur du Balthazar qui se trouvait à quelques mètres de moi. Il était aux côtés d'un autre homme à la carrure impressionnante, à la chevelure de jais.

Ryan qui sortait du garage de Robert traversa la route et fonça tout droit vers moi, le visage déformé par la rage.

— Vous ! éructa-t-il d'un ton hargneux.

— Ryan ! le héla l'homme qui l'accompagnait.

J'eus à peine le temps de le voir, que je reçus un coup de poing en plein visage. Je reculai de quelques pas à cause de la violence du coup que venait de me porter l'ami d'Alexandre et sentis un liquide chaud couler de mes narines.

— Merde, pestai-je en essuyant le sang d'un revers de la main.

— Je vous avais dit de ne pas vous approcher de lui. Vous n'en avez pas le droit ! Comment pouvez-vous le regarder en face après tout le mal que vous lui avez causé ? N'avez-vous pas pitié, un tant soit peu de lui ? Il ne vous a rien fait de mal. Alex ne mérite pas ça. Il ne mérite pas que vous le traitiez de la sorte, avec autant de méchanceté, de...

— C'est Alex qui m'a fait du mal, le coupai-je, énervée.

— Non mais dites-moi que je rêve ! C'est l'hôpital qui se fout de la charité ou quoi ? s'exclama-t-il, indigné.

— Je ne lui ai rien fait, protestai-je.

— Vous ne lui avez rien fait ?! s'indigna Ryan. Vous êtes la cause du mal d'Alex. Vous êtes sa plaie. Et vous osez dire que vous ne lui avez rien fait ? Avez-vous la moindre idée de l'ampleur des dégâts que vous avez causés ?

— Je...je ne vois pas de quoi vous voulez parler, dis-je, confuse.

— Pitié, pas de ça avec moi. Votre jeu ne prend guère avec moi, fit-il une moue dédaigneuse aux lèvres.

— Je...je...je ne vous suis pas.

— Laissez-la tranquille, gronda une voix rauque dans mon dos.

Je me retournai brusquement et croisai le regard orageux de James. Il me fixa quelques secondes avant de poser son regard sur Ryan qui l'observait avec une animosité palpable.

— Voici donc le chien de garde, cracha Ryan avec mépris.

— Surveille ton langage ou sinon ça risque de mal se passer, l'avertit James.

— Ou sinon quoi ? Vous allez me tuer ?

— Ryan, partons d'ici, dit le brun à ses côtés.

— Je vous promets que si l'un d'entre vous deux s'approche encore d'Alex, je vous jure, que je n'hésiterai pas à acheter un fusil juste pour vous tuer, nous menaça Ryan.

— Rentrons. Alex a besoin de nous, dit le brun.

Ryan me lança un regard noir plein de haine et s'en alla avec son ami. Je les regardai partir, les yeux écarquillés, complètement narguée par ce qui venait de se passer.

— Est-ce que ça va ? me demanda James en inspectant mon visage.

Je ne pus répondre et sombrai dans le néant.

« L'amitié qui s'épanouit sur un terrain légèrement préparé par l'amour a des couleurs et des parfums d'une suavité toute particulière ; on dirait une plante de nos zones tempérées devenue hybride dans le voisinage d'une fleur des tropiques. »

[Louis Joseph Mabire]

Chapitre 19

Après tout ce temps

Je papillonnai plusieurs fois des paupières et ouvris péniblement les yeux. Mes paupières étant très lourdes. Je jetai un œil autour de moi et ne reconnus pas la pièce dans laquelle je me trouvais. J'avais la gorge sèche et le corps engourdi comme si j'avais été droguée. J'avais un mal de crâne horrible et le simple fait de bouger réveilla la douleur qui était en moi.

— Tu ne devrais pas bouger, me conseilla une voix de baryton à mes côtés.

Je tournai la tête à droite et vis James assis dans un fauteuil, un livre dans les mains. Il me sourit avec tendresse et referma son roman puis il se leva pour s'asseoir sur le bord du lit. Il leva une main et me regarda avec une certaine hésitation. Sa main resta suspendue ainsi pendant quelques minutes avant qu'il ne la passe dans ma chevelure.

Je l'observai tandis qu'il me caressait les cheveux avec douceur. Je pouvais observer chacun des traits de son visage et en redessiner chaque contour. Il avait une barbe de quelques jours et dans ses iris gris, je pouvais voir toute l'affection qu'il me portait. Malgré les souvenirs que j'avais de lui, je ne pouvais m'empêcher d'être méfiante à son encontre. Cela faisait cinq ans que je ne l'avais pas vu et je ne connaissais pratiquement rien de lui.

— Où sommes-nous ? le questionnai-je.

— Chez moi, me répondit-il.

Je repoussai sa main de ma chevelure et me redressai dans le lit avec quelques difficultés. Je grimaçai de douleur et me rendis compte que j'avais la joue enflée. Je passai ma main dessus et sifflai de douleur. Ryan ne m'avait pas fait de cadeau. Il n'y était pas allé de mains mortes le salaud.

— D'ici deux ou trois jours, ça passera.

J'eus un sursaut très léger. J'avais oublié pendant quelques secondes la présence de James à mes côtés.

Un silence pesant et lourd s'installa entre nous. Je gardai les yeux baissés et restai silencieuse, ne sachant trop quoi dire.

James était pour moi un parfait étranger mais apparemment pour lui, j'étais bien plus que ça et j'étais désolée de ne pas me souvenir un peu plus de lui. Je savais que par le passé nous avions été plus que des amis, plus que des amants, mais pour moi, ça ne suffisait pas à me sentir à l'aise à ses côtés. Dans ma tête, il n'y avait qu'un seul homme qui occupait mes pensées et cet homme venait de me briser le cœur.

James poussa un soupir et je relevai les yeux, intriguée. Il me parut soudainement éreinté et j'avais l'impression qu'il venait de prendre un coup de vieux.

— Tu m'as vraiment oublié, n'est-ce pas ? me demanda-t-il dans un murmure.

— Pas totalement, répondis-je.

Il secoua la tête comme si je n'avais pas répondu correctement à sa question.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Enfin, je veux dire que tu ne m'aimes plus, reprit-il.

Que pouvais-je répondre à ça ? J'avais pratiquement oublié toute ma vie, ce qui faisait de moi celle que j'avais été mais qui avait permis à une autre Emma d'exister.

— Je t'ai observé longtemps. Je t'ai vu. J'ai vu le regard que tu posais sur lui. Ta façon de le regarder, avec une admiration et un amour sans faille. Avant, c'était moi que tu regardais ainsi. C'était moi que tu aimais de cette façon mais aujourd'hui...

Il ne continua pas et je pus percevoir du chagrin dans sa voix. Il se leva et s'éloigna de quelque pas du lit pour aller se poster près de la fenêtre. Il semblait avoir pris ses distances, comme s'il en avait trop dit.

— Tu devrais t'en aller.

Je quittai le lit et me dirigeai vers lui. Je restai un long moment pantoise sans savoir trop quoi faire dans ce genre de situation. Je n'étais pas préparée à affronter mon passé de sitôt. J'avais bien évidemment pensé à contacter James pour en savoir un peu plus sur ma vie d'autrefois. Mais maintenant, qu'il était là devant moi, le dos tourné, je n'étais plus sûre de rien. Je ne savais plus quoi penser et ni quoi faire.

Il avait raison sur un point. J'aimais énormément Alexandre. Je l'aimais beaucoup et j'avais mal de savoir que mes sentiments n'étaient pas partagés. Mais, sans vraiment comprendre pourquoi, je ressentais aussi quelque chose pour James. Ce n'était en rien comparable à ce que je ressentais pour Alexandre mais j'éprouvais des sentiments pour lui. D'une autre façon et avec une autre intensité.

Je me rapprochai un peu plus de lui et passai mes bras autour de sa taille puis, je me collai contre son dos. Je pus sentir son corps se raidir imperceptiblement et au bout de quelques secondes, il sembla se détendre. Nous restâmes ainsi, silencieux.

— Tu avais promis.

— Et je suis désolée de ne pas avoir pu tenir ma promesse.

J'étais vraiment sincère. J'étais désolée et sincèrement navrée de lui faire autant de mal. Je lui avais promis de ne pas tomber amoureuse d'Alexandre et de ne jamais le quitter. Pourtant, je n'avais pas pu tenir ma promesse. J'avais fini par succomber au charme de ce *séduisant connard* qu'était Green et j'en étais tombée amoureuse. Mais, tout ceci n'avait été qu'un malheureux concours de circonstance. Si je n'avais pas eu cette chute, peut-être, ne serais-je jamais tombée amoureuse d'Alexandre. Peut-être, me serais-je enfui avec James comme on l'avait planifié.

Si je n'avais pas été amnésique, jamais je n'aurai pu élever mon enfant. Jamais, je n'aurai pu découvrir les joies d'être mère. Jamais, je n'aurai pu éprouver cet immense bonheur que me procurait mon petit garçon chaque jour.

Avec des si, on mettrait Paris en bouteille. Je ne pouvais pas changer le passé et même si j'en avais l'occasion, je ne le ferai certainement pas. Car, je n'avais aucuns regrets. J'avais peut-être fait du mal par le passé mais rien de ce que j'avais pu faire ne serait comparable au bonheur éprouvé chaque jour pendant cinq années aux côtés de Gabriel.

— Ça te dirait d'aller manger quelque chose avec moi ? m'invita-t-il.

Je reculai de quelque pas et James se tourna vers moi en me souriant timidement. J'hésitai à répondre, me rappelant que Mike avait promis de rentrer très tôt aujourd'hui.

— Une prochaine fois.

James acquiesça d'un air déçu.

Je pris sa main dans la mienne et je lui souris avec toute la tendresse que je pouvais éprouver pour lui.

— On se reverra, je te le pro...

— Ne promets rien, me coupa-t-il sèchement. Je sais ce qu'elles valent tes promesses.

Je lâchai sa main brusquement comme si je venais d'être brûlée. Je m'éloignai de James et le regardai, choquée par ses paroles. Sa dernière phrase me fit mal et me transperça le cœur. Il n'avait pas tort. Ma parole ne valait rien. Je n'avais pas le droit de lui promettre quelque chose, pas après tout le mal que je lui avais fait. Ce n'était pas juste de ma part.

— Je suis désolée.

— Va-t'en, me chassa-t-il.

Je ne bougeai pas et ancrai mon regard dans le sien. De longs frissons me parcoururent soudainement le corps et je sentis des palpitations au niveau de mon cœur.

Je devais partir et m'en aller d'ici. Je devrais quitter cet endroit et retourner à l'appartement de mes amis mais au lieu de cela, je décidai clairement de rester. Je n'avais plus de contrôle sur mon corps et encore moins sur mon esprit. J'abandonnai ma conscience pour quelques heures et je m'avançai vers James d'un air déterminé.

J'avais fini par prendre une décision. Laquelle ? Je n'en savais trop rien. Juste que j'étais irrésistiblement attirée par ce brun aux yeux gris et que j'avais besoin de réconfort. Je voulais être aimé. James m'aimait alors pourquoi m'embarrasser d'une conscience qui condamnerait l'acte que j'étais en train de poser ? Pourquoi penserais-je à Alexandre, quand lui, ne s'intéressait guère à moi ? Pourquoi continuerais-je de l'aimer alors que lui, continuait à aimer une autre ?

— Emma.

Je n'avais pas remarqué, mais James avait un léger accent qui me fit frissonner. Un accent quelque peu british.

— Si tu restes, je ne te permettrai plus de partir, me prévint-il.

— Alors, ne me laisse plus partir, murmurai-je.

James écarquilla les yeux, surpris par ma réplique. Visiblement, il ne s'attendait pas à une telle répartie de ma part. Moi-même, j'étais étonnée par l'audace et la confiance dont je faisais preuve.

— Emma, susurra-t-il avec adoration.

Oh Seigneur !

Cette voix. Elle était si...si électrisante...si sensationnel...si sexy...que j'eus un nouveau frisson.

James posa un regard brûlant sur moi et aussitôt, je me consumais de désir pour lui. Comme j'aimai

ce regard empli de luxure qu'il posa sur mon corps. Comme j'aimai cet accent anglais avec lequel il fit glisser mon prénom de manière sensuelle sur sa langue. J'aimai être tout proche de lui. Mais en même temps, j'avais envie de m'éloigner.

J'étais comme un papillon qui s'approchait dangereusement de la flamme. Je devrais fuir et prendre mes jambes à mon cou avant de me brûler les ailes. Au lieu de ça, je décidai de rester et de me consumer dans cette flamme dangereuse qu'était James.

James était tout autant mystérieux que dangereux. Il y avait quelque chose en lui qui inspirait une certaine terreur, une certaine méfiance. Il évoluait dans un monde hostile. Je le savais car moi aussi, je venais de ce monde. Même si j'avais oublié, je le savais.

James avait une aura sinistre autour de lui. Si dangereuse que c'en était terriblement excitant.

Il s'avança vers moi et m'attira à lui. Il prit immédiatement possession de mes lèvres. Le baiser se fit léger et agressif. Une bataille se déclara rapidement entre lui et moi. J'aimai cette envie de dominer l'autre. Je fis introduire ma langue dans sa bouche et je rencontrai aussitôt la sienne. J'approfondis le baiser et mordillai sa lèvre inférieure avant de réintroduire ma langue dans sa bouche et de rencontrer à nouveau sa langue.

James continua à jouer avec ma langue et il m'arracha plusieurs gémissements qui le firent sourire entre deux baisers. Mes gémissements augmentèrent en intensité et une sensation de chaleur familière, naquit au bas de mon ventre.

Il détacha ses lèvres des miennes et me détroussa de mon débardeur. Il me poussa vers le lit sur lequel je tombai dans un glapissement de surprise. James sourit et fit glisser son regard le long de mon corps. Il m'admira ainsi un bon moment sans dire un mot et je le laissai faire. Je n'étais guère gênée par son regard. Au contraire, j'aimai ce regard posé sur moi. C'était comme si, j'étais la prunelle de ses yeux. Comme si, j'étais la chose la plus belle qu'il n'ait jamais vu. Comme si, j'étais son monde.

— Tu ne peux pas savoir à quel point tu me rends fou, Emma, chuchota-t-il d'un ton presque désespéré.

J'ouvris la bouche pour répondre mais ma voix fut étouffée par ses lèvres lorsqu'il se mit à m'embrasser. Il glissa sa langue sur mes lèvres et la fit pénétrer dans ma bouche. C'était délicieux. J'étais en train de perdre pied dans les bras de James.

Dans ses baisers, j'oubliais qui j'étais le temps d'un moment. Avec ses caresses, j'effaçais la peine que je ressentais au fond de moi. À ses côtés, je me sentais unique.

Je sentis un désir frénétique m'envahir de toutes parts. J'avais envie de lui. C'était une sensation particulière et complètement étrange. Je voulais James. Pas seulement pour le sexe mais pour tout.

James se baissa vers mon visage et il m'embrassa à nouveau. Je gémissais sous cette caresse buccale et nous nous embrassâmes jusqu'à en perdre l'haleine, jusqu'à ne plus avoir de souffle. Il se débarrassa de mon soutien-gorge et je sentis mes tétons se durcir d'anticipation.

Il sourit, amusé par la réaction de mon corps. Puis, il me retira mon jean et je me trouvai à moitié nue sous son regard, simplement vêtue d'une culotte rouge.

— Tu m'appartiens, Emma, souffla-t-il d'une voix rauque et possessive.

Cette phrase fit écho à une autre. Je repoussai brutalement James et ramassai mes affaires pour les enfiler aussi vite que je le pouvais.

— Que...que se passe-t-il ? J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? me demanda James, déconcerté.

— Je ne suis la propriété de personne, d'accord ? m'énervai-je en lançant un regard noir à James.

— Mais je...euh...balbutia-t-il, ahuri.

J'enfilai mon débardeur et marmonnai dans ma barbe, complètement furieuse. *Tu m'appartiens*. Tous les deux, ils me prenaient pour un objet et se fichaient parfaitement de mes sentiments. Je n'étais qu'un simple jouet entre leurs mains. Rien de plus.

— Tu sais quoi ? Oublie ce que j'ai dit tout à l'heure. Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi. Je ne te connais pas. Tu me connais certainement mais, je ne sais rien de toi. On arrête tout. Je ne vais pas tenter de me rappeler qui vous êtes pour moi et encore moins me souvenir de mon passé.

James me regarda effaré et je me précipitai vers la sortie sans plus attendre.

Qu'est-ce qui m'était passé par la tête lorsque j'avais accepté de rester avec lui ? Quelle idée de laisser cet inconnu me toucher ? Quand avais-je perdu la tête ?

Je sortis de son appartement et dévalai au plus vite les escaliers. Je me retrouvai en quelques instants dans le hall d'un immeuble et je quittai le bâtiment.

— Emma ! m'interpella-t-il.

Je ne me retournai pas et accélérai le pas.

— Attends !

Il m'attrapa le bras et m'obligea à me retourner vers lui.

— Que me veux-tu ? N'ai-je pas été assez clair tout à l'heure ? Je ne veux plus te revoir.

— Pourquoi ? me demanda-t-il d'une voix plaintive. Pourquoi, Emma ?

— Tu ne peux pas me demander de bâtir une relation avec toi alors que je ne sais même pas qui tu es. Je n'ai presque plus de souvenirs de mon passé. Entre tes mains, je peux me détruire. Toi, tu n'as rien à perdre là-dedans. Tu sais dans quoi tu t'embarques alors que moi, non. Je peux tout perdre à tout instant, répondis-je.

— Tu as tout faux, Emma. Je peux te perdre, me reprit-il d'une voix désespérée. Et, je t'ai déjà perdu une fois.

J'eus le cœur qui se déchira lorsqu'il me parla avec un tel ton. Ma colère et mes craintes se dissipèrent tout d'un coup. En une seule journée, je passai par toute une palette de sentiments incontrôlés et contradictoires.

— J'en ai marre de tout ça, confiai-je, lasse.

Je souhaitais tout arrêter car je m'étais rendue compte que j'étais entrée dans une spirale sinistre et que tout ceci était malsain. J'étais en train de jouer à un jeu pervers et dangereux qui pouvait avoir

des répercussions sur ma vie. Je ne connaissais pas James. J'avais des sentiments pour lui mais je ne le connaissais pas.

Mon cœur lui, savait qui était James, mais pour mon cerveau, il était un inconnu. Un mec que j'aurai croisé un peu par hasard au coin d'une rue. Tout en moi était perpétuel contradiction, que c'en était épuisant.

Ma poitrine se serra. J'avais mal au cœur et je manquai subitement d'air. Je suffoquai et le besoin de pleurer se fit pressant. Je n'aurais pas dû. Jamais je n'aurais dû déterrer les fantômes de mon passé. Jamais je n'aurais dû laisser Alexandre et James entrer dans ma vie. Je n'aurai pas dû m'habituer à leur présence dans ma vie. Encore moins laisser des sentiments du passé refaire surface.

J'éprouvais des sentiments amoureux pour Alexandre. J'en étais sûre et certaine. Je n'avais aucun doute là-dessus. Mais, en même temps, je ressentais une attirance inexplicable envers James. Je le trouvais séduisant et diablement sexy.

Tout dans ma tête était confus. En seulement quelques semaines, ma vie était sens dessus dessous. Je ne contrôlais plus rien et ne savais plus sur quel pied danser.

J'avais laissé Alexandre entrer dans ma vie sans prendre aucune précaution et en peu de temps, je m'étais attachée à lui. Je m'étais habituée à l'avoir à mes côtés. Puis, il eut les mystères, les cachoteries, les secrets, les mensonges, des vérités difficiles à entendre. Une succession d'évènements improbables. Ensuite, il eut James. Ce brun à l'aura mystérieuse qui apparaissait dans ma vie, tel un fantôme, la chamboulant au passage comme l'avait fait Alexandre avant lui.

Je ne pouvais plus continuer ainsi. J'étais au bord du rouleau. J'étais perdue, ne sachant quel chemin emprunter. Celui d'Alexandre ou de James.

Je reculai de quelques pas, la respiration saccadée. J'avais mal lorsque j'inhalai de l'air. Ma vue se brouilla et des larmes se mirent à perler sur mes joues.

— Emma.

— Laisse-moi tranquille.

Je lui tournai le dos et m'apprêtais à m'enfuir lorsque je fus stoppée dans ma course par ses paroles.

— Je t'en supplie, Emma, ne t'en va pas. J'ai besoin de toi. Ne m'abandonne pas, me supplia-t-il d'une voix enrouée.

Je fondis soudainement en larmes. Comment avions-nous pu en arriver là ? Pourquoi avais-je si mal ? Pourquoi cette plaie dans mon cœur alors que je ne le connaissais presque pas ? Pourquoi étais-ce si dur de partir et de tirer un trait sur mon passé ? De tirer un trait sur lui ?

— Je ferai tout ce que tu souhaites mais je t'en prie, te supplie de ne pas m'abandonner. Je suis prêt à tout pour toi, Emma. J'accepterai ton amitié, si c'est la seule chose que tu puisses m'offrir. Je l'accepterai avec joie et m'en contenterai. Je t'en supplie de ne pas t'en aller. Je t'aime, Emma.

J'essayai d'un revers de la main, les larmes qui coulaient sur mes joues.

— Avant d'accepter que tu sois mon ami, j'exigerai une chose de toi.

— Laquelle ? me demanda-t-il.

— Je veux la vérité, répondis-je. Je veux savoir qui je suis réellement et ce que j'ai fait par le passé avant mon amnésie.

— Tu en es sûre ? m'interrogea-t-il, dubitatif. Tu n'as pas fait de belles choses autrefois tu sais.

— Je veux la vérité.

— Très bien, tu l'auras ta vérité, finit-il par capituler.

« La vérité ne sort pas du puits, elle entraîne celui qui la recherche au fond. »

[Pierre Reverdy]

Chapitre 20

Un passé pas si passé

James décida de m’emmener manger quelque chose dans un petit restaurant du coin. C’était à quelques pas de l’endroit où il vivait. L’endroit avait tout pour me plaire. C’était simple. L’ambiance semblait chaleureuse et accueillante.

Lorsque nous entrions dans le restaurant, je me figeai à l’entrée, foudroyée par la chanson qui jouait dans le jukebox. *I wanna mary you* de **Bruce Springsteen**. Cette chanson qui avait été reprise lors de ma sortie avec Alexandre au Metropolitan Opera, lorsqu’il m’avait fait sa demande en mariage devant plus d’un millier de personnes.

Je chassai ces images de ma tête et me refusai de penser à lui.

— Tout va bien ? me demanda James.

Je tournai la tête vers lui et acquiesçai simplement en signe de réponse. Il me lança un regard dubitatif mais ne dit rien. Il s’approcha du comptoir où s’affairait une femme d’une soixantaine d’années. Elle fredonnait la chanson de Bruce Springsteen et ne semblait pas avoir vu James s’avancer.

— Salut !

La femme poussa un couinement de surprise et un bruit strident se fit entendre dans tout le restaurant. Au son que fit l’objet qu’elle venait de lâcher, je supposai que c’était un plateau.

— Mon Dieu ! Seigneur ! s’exclama-t-elle, une main posée sur son cœur.

— Je suis désolé, Abby, je ne voulais pas te faire peur, s’excusa James.

— N’as-tu donc aucune pitié pour moi ? le gronda-t-elle, le souffle saccadé.

— Désolé, Abby. Désolé.

James se pencha vers le comptoir et déposa plusieurs baisers sur le visage de la vieille femme.

— Désolé, répéta-t-il à nouveau tout en couvrant la femme de baisers.

— Ouste ! Sale garnement !

James recula et s’assit sur l’un des tabourets tandis qu’Abby ramassait le plateau qu’elle avait fait tomber à cause de la surprise causée par le brun.

Un homme aux cheveux gris de la même tranche d’âge d’Abby fit son apparition de derrière le comptoir, à travers une porte qui devait certainement mener en cuisine, tenant dans ses mains, un casier de bouteilles de bière.

— Salut gamin.

— Bonjour, Sam.

— Comment vas-tu, mon garçon ? lui demanda Abby, remise de sa frayeur. Hier, on ne t’a pas vu

dans le coin.

— Je vais bien, Abby. Hier, j'avais simplement quelques trucs à régler.

— Ces trucs n'auraient-ils pas un rapport avec la demoiselle qui se trouve à côté de toi ? répliqua Sam.

Abby qui ne m'avait pas remarqué jusque-là, posa son regard sur moi et aussitôt, il s'illumina. Elle contourna rapidement le comptoir pour venir me serrer contre elle. Je me mordis la lèvre et lançai un regard incrédule à James par-dessus l'épaule d'Abby tandis que Sam pouffait de rire. James haussa les épaules en souriant légèrement devant la familiarité que fit preuve Abby à mon égard.

— Il était temps, mon garçon. Je suis si heureuse pour toi, fit Abby en posant ses mains sur les joues de James.

Elle déposa un baiser sur le front de James et se tourna vers moi avec un grand sourire.

— Je suis ravie de voir que mon garçon s'est enfin trouvé quelqu'un.

J'écarquillai les yeux, complètement stupéfaite, tandis qu'Abby s'était approchée pour mieux m'observer.

— Euh...ce...ce...tu te trompes, Abby. Emma n'est pas ma petite-amie, s'empressa James de corriger.

— Oh, fit-elle quelque peu déçue.

Elle s'approcha vers moi et prit mes mains dans les siennes.

— Je te prie de m'excuser, mon enfant. J'ai pensé que tu étais la petite-amie de James parce que c'est la première fois qu'il nous ramène une fille. Donc, tout de suite, j'ai supposé que...enfin, vous sortiez ensemble.

— Ce n'est pas grave, madame.

— S'il te plaît, appelle-moi, Abby. J'ai l'impression d'être une vieille femme lorsqu'on m'appelle, madame.

— Tu es vieille, ma poule, rigola Sam derrière le comptoir.

— Parle pour toi, vieux bouc, répliqua Abby.

James et moi esquissâmes un sourire amusé. Je commençais déjà à apprécier ce vieux couple. Abby m'invita à m'asseoir et m'offrit à boire.

J'appris qu'Abby et Sam étaient propriétaires du restaurant et qu'ils logeaient juste au-dessus. Cela faisait maintenant une trentaine d'années qu'ils étaient à la tête de ce petit restaurant. En trente ans, presque rien n'avait changé. Abby et Sam souhaitaient garder l'endroit intact comme au premier jour de l'ouverture du restau. Ils disaient que cet endroit recélait beaucoup de vieux souvenirs. Que c'était ici que tout avait commencé pour eux.

— Que voulez-vous manger, les enfants ? demanda Abby en prenant son calepin.

— On prendra comme d'habitude, Abby, répondit James.

— Très bien.

Abby retourna derrière le comptoir et passa nos commandes à travers le passe-plat. Sam se retira dans la cuisine et revint quelques minutes plus tard avec un autre casier de bières qu'il entreposa près du grand réfrigérateur Coca-Cola.

Je m'assis sur un tabouret près de James et jetai un coup d'œil vers lui. Je remarquai qu'il avait la tête baissée, le dos légèrement voûté.

— James ?

Il releva la tête et parut surpris de me voir à ses côtés.

— Est-ce que ça va ? m'enquis-je, quelque peu inquiète.

Il me sourit tout doucement, sans que son sourire n'atteigne son visage.

— Pas tellement, me répondit-il.

— Pourquoi ?

Il parut hésiter un moment, comme s'il débattait intérieurement sur la réponse adéquate à me donner. Puis, il poussa un profond soupir de lassitude.

— J'étais en train de me demander s'il ne valait mieux pas que tu restes amnésique. De savoir que tu m'as oublié me cause beaucoup de peine mais, comparé à la vie que nous avons à l'époque, je ne sais pas ce qu'il y a de pire. J'aimerais que tu te souviennes entièrement de moi, mais, cela voudrait dire aussi que tu devras te souvenir de la fille que tu as été avant. Et, je pense...que...que je n'ai pas envie de revoir cette fille revenir à la vie, me confia-t-il, sincère.

Je n'eus guère le temps de répondre que Sam sortit de la cuisine, avec nos commandes à bout de bras. C'était un petit-déjeuner très copieux, comme j'avais l'habitude d'en préparer à Gabriel. Le petit-déjeuner était, selon moi, le repas le plus important de la journée. Donc, Gabriel se devait de terminer tout son petit-déj pour mieux affronter la journée.

— Ça m'a l'air délicieux tout ça, fis-je en piquant ma fourchette sur l'un des pancakes.

— Régalez-vous, les enfants, dit Abby toujours souriante.

J'avalai une bouchée de pancake et goûtai aux œufs brouillés sous les regards de Sam et d'Abby.

— C'est vraiment délicieux.

— C'est Sam qui a préparé votre petit-déjeuner, m'informa Abby.

Je levai la tête vers Sam et le regardai, intriguée.

— Vos œufs ont un goût particulier, commentai-je.

Je repris une bouchée d'œufs brouillés et tentai de trouver cette saveur qui donnait ce goût si particulier à la préparation de Sam. J'avalai une autre bouchée, sourcils froncés.

— Vous...vous avez mis du vin dans vos œufs ? l'interrogeai-je, stupéfaite.

— Très peu, seulement sept centilitres, répondit Sam en me souriant d'un air impressionné.

— C'est délicieux !

— Merci. Maintenant mange avant que ça ne refroidisse.

J'acquiesçai et continuai de manger. Sam retourna en cuisine tandis qu'Abby reprit du service et nous laissa pour s'occuper des clients.

Je terminai de boire mon verre de lait et m'attaquai ensuite à mon jus d'orange que je ne finis qu'à moitié. J'avais assez mangé comme ça. Lorsque je posai mon verre sur le comptoir, James s'empara aussitôt de mon bras et me tira avec lui.

— À tout à l'heure, Abby ! lança James.

— À tout à l'heure, mon chéri ! Et fais attention à toi !

James ne répondit pas et passa la porte du restaurant tout en me tirant par la main. Il marchait d'un pas soutenu et rapide que j'avais du mal à suivre et manquai de trébucher sur le trottoir de la route.

— Où va-t-on au juste ? lui demandai-je.

— On va faire un petit tour.

— Où ça ? insistai-je.

— Tu verras bien. Mais la route risque d'être longue, répondit-il.

— Si tu ne me dis pas où l'on va, je ne viens pas avec toi, lançai-je en croisant les bras sur ma poitrine.

James roula des yeux puis il poussa un soupir d'agacement. Il avait compris que je n'irai nulle part avec lui s'il ne me disait pas un minimum ce que nous allions faire dans les prochaines heures. Je voulais en savoir un peu plus sur mon passé mais pas question de le suivre à l'aveuglette.

— Tu veux connaître la vérité sur ton passé, n'est-ce pas ? me questionna-t-il.

— Oui, mais pas au point de te suivre sans savoir où je vais, répondis-je.

James passa une main dans ses cheveux et poussa un énième soupir.

— Ne t'en fais pas, je ne te ferai aucun mal. Tu es plus en sécurité avec moi qu'avec n'importe qui sur cette terre. Juste que j'aimerais qu'on aille faire un petit tour à Boston dans le Massachusetts. Là-bas, il y a quelque chose que tu devras voir de tes propres yeux, dit-il.

— À Boston ? Qu'y a-t-il là-bas de si intéressant ? le questionnai-je, perplexe.

James me prit la main et me tira comme une petite-fille jusqu'au petit parking du restaurant. Il sortit les clés de sa voiture et les phares d'une Ford EDGE clignotèrent au milieu des autres voitures du parking.

— Là-bas, se trouve une grande partie de ton passé, me répondit-il.

— Vraiment ?

Je montai dans la voiture et attachai ma ceinture tandis que James en faisait autant. Il se tourna vers moi et hocha la tête. Il alluma le contact de la voiture et démarra.

J'allais enfin connaître qui j'étais.

— Ouais, mais je te préviens déjà. Ton passé n'est pas tout rose, Emma. Tu as commis des atrocités dans ta vie que j'aurai préféré t'épargner. J'espère que tu es certaine de toi quand tu dis vouloir en savoir plus. Tu peux encore rebrousser chemin, tu sais. Tu n'as pas besoin de savoir qui tu as été dans le passé pour te construire un avenir. Tu peux vivre sans ça, Emma.

— Je veux connaître la vérité, dis-je, sûre de moi.

— Emma, tu...

— Non, James, le coupai-je, agacée. Qu'importe ce que tu diras, rien ne pourra me dissuader d'en savoir plus, de connaître enfin qui j'ai été et qui je suis réellement.

— C'est toi qui décide, souffla-t-il alors que son regard était fixé sur la route.

Un silence lourd et pesant s'installa dans le véhicule. James alluma la radio et la régla sur une station de musique. Je reconnus la musique de **Ben Cocks – So Cold**. Je levai les yeux au ciel et lâchai un profond soupir tout en me tassant sur mon siège. J'observai les paysages newyorkais défiler sous mes yeux tandis qu'à la radio, s'éleva la voix de l'animateur.

New York était une ville magnifique. Elle me semblait vivante et exaltante. Je remarquai que nous nous trouvions désormais dans l'Upper East Side, un quartier considéré comme étant celui des vieux. Il n'était pas très branché et attirait les personnes âgées qui recherchaient le calme et la tranquillité ou encore, les familles car il y avait le lycée français ainsi que des crèches à proximité.

Les jeunes newyorkais préféraient l'Upper West Side pour son côté branché et moins conservateur que l'East.

James prit la direction nord-ouest sur Steve Flanders Square vers Broadway. Il tourna à gauche au premier croisement et continua sur Broadway. Puis il prit complètement à gauche sur Park Row avant de prendre légèrement à droite sur Frankfort.

Nous continuâmes le chemin ainsi, sans dire un mot, avec pour seul interlocuteur, la station de radio. Après avoir passé quatre péages, nous entrâmes enfin sur le territoire du Connecticut.

— Alors ? lui demandai-je, lasse de ce silence.

— Alors quoi ?

— Ne joue pas à ça avec...

Je fus interrompue dans ma lancée par la sonnerie de mon téléphone portable. Je sortis mon iPhone de la poche de mon jean et jetai un œil à mon écran. C'était Alexandre.

— Tu ne décroches pas ?

Je fusillai James du regard et rangeai mon portable dans ma poche. Non, je ne décrochais pas. Je n'avais aucune envie de discuter avec Alexandre. Surtout pas maintenant alors que je ressentais toujours en moi, cette immense colère envers lui et cette énorme déception. Je n'étais pas encore prête à l'entendre de nouveau. Il me fallait du temps avant de pouvoir tourner la page et d'oublier tout le mal qu'il m'avait fait.

Je sentis mon portable vibrer dans ma poche et le sortis pour voir que je venais de recevoir un message.

Séduisant Connard : S'il te plaît, Emma, décroche.

J'ignorai le message d'Alexandre et rangeai à nouveau mon portable dans ma poche.

— C'est lui, n'est-ce pas ? me demanda James.

— Si tu le sais, pourquoi me poses-tu la question ? rétorquai-je, irritée.

— Il sait que tu es avec moi. Nous sommes suivis.

— Quoi ? Comment ça, nous sommes suivis ?

— Tu ne savais pas qu'il te faisait suivre ? me demanda James, étonné.

— Il me fait suivre ? répétai-je, perdue.

— Oui, Green a lâché ses chiens un peu partout dans la ville pour te suivre. Ce petit jeu dure depuis maintenant cinq ans. Il essaie simplement de te protéger, m'expliqua-t-il.

Je regardai James, effarée. J'étais suivie pendant cinq ans et je n'avais jamais rien remarqué.

— Tu ne pouvais pas le remarquer. Les hommes de Green sont très performants. Certainement des anciens agents de la CIA ou du MI6, ajouta-t-il comme s'il venait de lire mes pensées.

— Cinq ans, soufflai-je, penaude.

Je n'arrivais pas à y croire. Donc, Alexandre m'avait fait surveiller pendant cinq ans. Je grinçai des dents, les poings serrés, la rage bouillonnant à l'intérieur de mon ventre. C'en était trop. Alexandre avait dépassé les bornes.

— Le connard !

— Tu devrais le remercier, Emma, me dit James.

— Quoi ? m'écriai-je ahurie. Je devrais remercier ce connard pour avoir violé mon intimité pendant tout ce temps. Remercier ce salaud pour m'avoir menti ? Remercier ce bâtard pour avoir joué au père absent tandis que ses agents secrets surveillaient chacun de mes faits et gestes ?!

— Sans sa surveillance, Emma, tu serais morte tout comme tes parents, dit-il d'un ton sec.

— Je...je...je ne comprends pas, bredouillai-je.

— Tu veux la vérité ? Eh ben, tu l'auras ta putain de vérité ! cria-t-il, énervé.

James prit une profonde respiration comme pour se calmer et resta silencieux quelques minutes avant de reprendre la parole.

— Comme tu t'en doutes, le monde d'où nous venons est glauque et sordide. Nous appartenons à l'une des plus grandes mafias italiennes, la pescatori, ébaucha-t-il.

Mon portable se mit de nouveau à sonner. Je décidai d'ignorer mon téléphone portable. Je n'avais guère envie de discuter avec Alexandre pour l'instant.

— Tu ferais mieux de répondre, me conseilla James.

Je grinçai des dents et fis comme James me l'avait recommandé. Je sortis une fois de plus mon iPhone de ma poche et constatai que ce n'était pas un appel d'Alexandre mais plutôt de Mikael.

— Allô !

— Où es-tu, Ems ? me demanda-t-il. Je suis rentré.

J'avais complètement oublié que Mikael avait promis de rentrer un peu plus tôt du boulot pour passer du temps avec moi.

— Mike, je...je suis sincèrement désolée. Je te prie de m'excuser. Je...j'avais complètement...

— Où es-tu, Emma ? me coupa-t-il.

— Je suis en route pour Boston.

— Boston ? Mais que vas-tu faire là-bas ? me questionna-t-il, surpris.

— Je t'en parlerai à mon retour, répondis-je.

— Emma, dis-moi où tu te trouves et je viens te chercher.

— Tout va bien, Mike. Je vais bien, j'ai juste besoin d'aller à Boston avec un ami. Je serai de retour ce soir ou demain.

— Avec un ami ? Quel ami ? m'interrogea-t-il, inquiet. Emma, rentre, s'il te plaît.

— Je vais parfaitement bien, Mike. Tu n'as pas à t'en faire. Je rentrerai ce soir et on pourra parler si tu le souhaites, le rassurai-je.

— Bordel, Emma ! Comment veux-tu que je gobe cette histoire sans rien dire ? Ce matin, je te laisse à la maison complètement effondrée et ce midi, quand je rentre, je m'aperçois que tu n'es pas là. Robert me dit qu'il y a deux mecs qui sont passés à son garage pour savoir où tu habites. Et là, j'apprends que tu es en route pour Boston ! s'énerva-t-il à l'autre bout du fil.

— Mike, tu as le droit d'être...

— J'ai quitté mon travail plus tôt, pour toi ! J'ai annulé plusieurs rendez-vous parce que je m'inquiétais de ton état ! Et toi, en mon absence, tu files pour Boston ! Je conçois que tu veuilles garder secret certaines choses de ta vie mais au moins, Emma, respecte-moi. Je ne demande que ça, que tu me respectes et que tu tiennes ta parole.

— Mike, je...je suis désolée.

— Moi aussi.

Puis il raccrocha. Aussitôt, mon portable se mit à vibrer. Un texto.

Séduisant Connard : Fais attention à toi, Emma. Bonne journée.

— Tu veux qu'on rebrousse chemin ? me demanda James.

— Non, continue.

Je règlerai mes problèmes un peu plus tard.

— Comme tu veux.

J'acquiesçai et éteignis mon téléphone portable. Au moins, je serai tranquille pendant quelques heures. Le temps de connaître la vérité et de décider de ce que je comptais faire par la suite.

— Je t'écoute.

— Marco Giovanni est le parrain de la pescatori et l'un des mecs les plus dangereux des mafias italiennes, poursuivit-il.

— Comment me suis-je retrouvée dans ce milieu ? l'interrogeai-je.

— Charles, le mari de Karen faisait partie de la pègre. Ton beau-père et ta mère se sont rencontrés à Chicago quand tu avais deux ans, me répondit-il.

Sans les bribes de souvenirs qui m'étaient revenus récemment, je n'aurai jamais pu imaginer que Charles était mon beau-père et encore moins qu'il faisait partie du crime organisé.

Charles était un homme aux cheveux gris, à la carrure d'un quaterback professionnel. Mais sous ces gros tas de muscles, Charles était dans mes souvenirs, quelqu'un de doux et de charmant. Je me rappelais de lui comme d'un père aimant et chaleureux.

Ma mère était une femme très mince à la chevelure chocolat et de taille moyenne. Dans mes souvenirs récents, c'était quelqu'un de joyeuse et toujours de bonne humeur. Pour moi, ma mère était une femme simple qui s'occupait de son mari et de ses enfants.

Jamais, au grand jamais, je n'aurai pu me douter que mes parents étaient liés de près ou de loin à la pègre italienne. Jamais.

— C'est quand Charles et Karen se sont rencontrés, que tu es rentrée immédiatement dans ce monde. Charles s'est chargé de ton éducation et à trois ans, tu savais manier une arme. Tu étais très douée pour ton âge dans la manipulation d'armes et tu savais très bien t'en servir. Tu étais tellement douée que tes performances sont directement arrivées aux oreilles du parrain. À cinq ans, le grand patron t'a offert ta première mission. Tu devais éliminer un mec de la mafia russe qui causait du tort aux affaires du parrain. Il t'avait donné cartes blanches et incroyablement, tu avais réussi ta mission. Jamais, le grand patron n'aurait pu penser que tu y serais arrivée et pourtant, tu l'as quand même fait.

J'écarquillai les yeux et sentis mon estomac se nouer. Je n'arrivais pas à y croire. C'était impossible. Cinq ans.

— J'ai...j'ai...tué... ce...cet homme ? bafouillai-je, d'une voix hachée.

— Non, tu as tué vingt hommes ce jour-là. Ce mec était protégé par plusieurs personnes, donc, tu as dû éliminer sa garde avant de finalement l'atteindre, me reprit-il.

— Seigneur ! m'exclamai-je, horrifiée.

Des larmes perlèrent sur mes joues tandis que l'affreuse vérité de mon enfance m'était révélée. J'avais tué vingt personnes à seulement cinq ans.

Quel genre de monstre avait-on créé pour que je sois capable de tuer vingt personnes à cinq ans ?

Je me doutais que mon passé n'était pas très rose et que j'avais commis quelques impairs mais jamais, même dans mes imaginations les plus folles, je n'aurai pu penser que j'avais tué des gens dès l'âge de cinq ans.

Cinq ans. C'était l'âge de mon petit Gabriel. Si pur et si innocent. Il était tellement fragile qu'un salopard comme Georges avait tenté d'abuser de mon fils.

— Je t'avais prévenu, Emma, me lança froidement James. Tu n'étais pas du tout un enfant de cœur, bien au contraire.

Je tournai la tête vers James et fus surprise du ton avec lequel il s'adressait à moi. Je remarquai que tout son corps était tendu et qu'il semblait prêt à craquer à tout moment, comme si j'avais touché une corde sensible.

— Tu veux toujours continuer ? me demanda-t-il.

J'avalai ma salive et ignorai la boule qui se formait au creux de ma gorge. Je ne pouvais plus faire demi-tour maintenant que je savais de quoi j'avais été capable lorsque j'étais enfant. Je devais affronter mon passé.

— Continue.

— Soit ! cracha-t-il. Tes exploits ont été grandement appréciés par le grand patron, à tel point que Charles a obtenu une promotion et quelques faveurs du boss. Charles s'est occupé de ta formation et il a fait de toi, l'un des meilleurs éléments de la pescatori. Depuis l'âge de cinq ans, tu as rempli chacune de tes missions avec succès. Grâce à toi, la ville de Chicago appartient désormais à la pescatori. C'est devenu la base de notre pègre. Nous avons pu asseoir notre autorité dans d'autres villes des Etats-Unis comme San-Francisco ou Los-Angeles. Dans le milieu, tu as été surnommée la *mietitore*.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— La faucheuse, me répondit-il.

J'hoquetai d'effroi. La faucheuse. Ou tout simplement, la mort. Je n'arrivais pas à y croire. J'avais été surnommée la faucheuse. Combien de personnes avais-je donc tué pour que l'on m'attribue un tel surnom ? Jusqu'à quel point étais-je dangereuse ?

Je pleurai sur mon sort et sur les personnes dont j'avais arraché la vie. Mon Dieu ! Je regardai mes mains et ne pus m'empêcher de penser qu'elles étaient souillées par le sang des personnes à qui j'avais arraché la vie.

— Quand tu as eu quinze ans, Charles a été muté à Paris en France. C'est là-bas que nous avons fait connaissance toi et moi. Il avait été envoyé à Paris pour régler certains conflits qui persistaient entre la mafia corse et la mafia sicilienne. Peu de temps après votre arrivée en France, les choses se sont décantées grâce à tes talents de faucheuse. Nous avons pu trouver un terrain d'entente avec la mafia corse. En dehors des missions qui t'étaient assignées dans la pescatori, tu étais une tueuse à gage travaillant pour le compte de Charles.

James prit une sortie à gauche et nous nous retrouvâmes à Windsor dans le Connecticut. Il s'arrêta à

une station d'essence et descendit de la voiture pour le faire le plein d'essence. Je restai dans le véhicule et essuyai les larmes qui perlaient sur mon visage.

J'étais loin de me douter que mon passé était aussi sanglant. Loin de m'imaginer que j'étais une meurtrière, un assassin.

Je posai ma main sur ma poitrine et sentis mon cœur se resserrer douloureusement. J'haletai brusquement tandis que ma respiration se fit saccadée. J'avais mal. Tellement mal que j'en avais du mal à respirer. Je finis par éclater en sanglots en imaginant tous les meurtres que j'avais commis.

James ouvrit la portière de mon côté et je me jetai aussitôt à son cou en larmes. J'avais besoin de réconfort. Besoin de me rassurer toute cette histoire n'était qu'un tissu de mensonges. Je voulais qu'il me le dise. Qu'il me dise qu'il était en train d'affabuler. Qu'il mentait. Que ce n'était pas vrai.

— Dis-moi que c'est faux, s'il te plaît, sanglotai-je dans ses bras.

James raffermit son étreinte autour de mon corps mais il ne dit rien, ne démentit pas.

— Dis-le ! Dis-moi que tu mens ! Dis-moi que c'est faux ! criai-je en m'écartant de ses bras. Dis-le ! Tu me mens ! Ce n'est pas vrai !

James me regarda d'un air peiné et compatissant. Je pus lire du regret dans ses yeux ainsi qu'une profonde tristesse.

— Je suis désolé, Emma.

— Tu mens.

— Montons dans la voiture, on retourne à New York.

Il contourna le véhicule et monta dans la voiture. Je reniflai et montai à mon tour dans la voiture.

— On continue, dis-je.

— Non, Emma, tu n'es pas prête à faire face à ton passé. Tu n'y seras jamais prête, répliqua-t-il.

— Qu'importe que je sois prête ou non, je veux savoir. Alors on continue.

— Emma, tu...

— Poursuis ton récit, James, exigeai-je d'une voix froide.

James soutint mon regard avant de finir par céder. Il redémarra la voiture et nous reprîmes la route.

— Comme je te l'ai dit, tu travaillais aussi en tant que tueuse à gage. Y a presque six ans maintenant, un mec dénommé Vespucci a fait appel à Charles pour tes talents de faucheuse. Ta mission, tuer le petit-ami de son neveu, continua-t-il.

— Ves...Vespucci ?

— Antonio Vespucci, l'oncle de Green.

— Oh mon Dieu ! m'exclamai-je avant de plaquer ma main sur ma bouche, des larmes roulant sur mes joues.

« — Emma, si tu t'en approches trop, il saura un jour ou l'autre, qui tu es véritablement et il ne te le pardonnera jamais, ma fille, m'avertit-elle.

— Lorsqu'il apprendra la vérité, James et moi serons à des milliers de kilomètres de lui, répliquai-je sûre de moi.

— Comment peux-tu seulement regarder ce jeune homme dans les yeux alors que tu es responsable de son malheur, alors que tu lui as privé de son bonheur ? Comment le peux-tu ? me questionna ma mère, décontenancée.

— Et toi, comment y parviens-tu avec moi ? répliquai-je, ancrant mon regard dans le sien, un sourcil levé. »

La discussion que j'avais eue avec ma mère me revint à l'esprit. Ainsi, c'était donc ça. J'étais responsable du malheur d'Alexandre. Je...j'avais tué...son petit-ami. J'avais éliminé l'amour du père de mon fils.

Dieu ! Combien de crimes avais-je donc commis sur cette terre ? Mais quel monstre avait-on créé ? Et puis, pourquoi l'oncle d'Alexandre serait-il concerné dans cette affaire ? Pourquoi engager une tueuse à gage pour éliminer le copain de son neveu ? Pourquoi ?

Nous arrivâmes à un péage et entrâmes peu de temps après sur le territoire du Massachusetts. La circulation était fluide et nous continuâmes la route dans le silence.

James me laissa quelques minutes de répit pour pouvoir remettre mes idées en place et assimiler toutes les infos qu'il venait de me fournir. Mon estomac se noua et la bile me monta à la gorge. Je fis signe à James d'arrêter la voiture et aussitôt, il se gara sur le côté. J'ouvris précipitamment la portière et je sortis de la voiture pour m'effondrer à genoux. Je sursautai brusquement lorsque je sentis quelque chose relever mes cheveux. James me passa une bouteille d'eau et je me rinçai la bouche.

— Merci.

— Ça va aller ? me demanda-t-il.

Je secouai la tête, en larmes. Non, ça n'allait pas aller. Je venais d'apprendre que le père de mon fils était homosexuel, enfin, bisexuel, et que j'avais tué son petit-ami. De plus, j'avais été engagée par son oncle. Même oncle qui l'avait violé lorsqu'il n'était encore qu'un gamin.

— J'ai envie de mourir, James, avouai-je, abattue.

— Je n'ai pas fini mon récit, Emma. Tu prendras une décision plus tard. Maintenant, en voiture.

Je suivis James dans la voiture et c'était reparti pour un autre tour.

Nous étions dans la ville de Boston. Je fus étonnée de constater que James connaissait parfaitement la ville car il se glissa au milieu des autres voitures sans aucun souci de dépaysement. Il roula ainsi pendant une demi-heure avant de s'engager dans un angle et de prendre sur sa gauche.

Nous nous trouvions à Back Bay, l'un des quartiers de Boston. James se gara devant une rangée de maisons de pierre brune. J'avais l'impression de me trouver à l'époque victorienne, avec les voitures

en moins.

— Vespucci t'avait engagé pour tuer le mec de son neveu. Tu ne connaissais rien du type, si ce n'est son nom, son adresse et une photo de lui. Pour cette mission, tu m'avais demandé de t'accompagner aux Etats-Unis à New York. Nous y sommes donc allés ensemble. Le mec s'appelait Damon Elliott. Il vivait à Little Italy. Nous l'avions suivi pendant une semaine pour connaître un peu ses habitudes et lorsque ce fut le bon moment pour le tuer, tu n'as pas tiré.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? le questionnai-je, les mains tremblantes.

— Tu l'avais dans ton viseur mais ce jour-là, il a reçu la visite d'un homme assez âgé. Quand tu as vu cet homme, tu n'as pas voulu tirer. Alors, tu as décidé d'en savoir un peu plus sur ce Damon Elliott. Plusieurs fois, je t'avais demandé de me dire ce qui n'allait pas, mais tu n'avais pas voulu me répondre. Puis un jour, tu es rentrée à l'hôtel en me disant que tu avais accompli ta mission. J'avais essayé de savoir ce qui s'était passé mais tu m'avais simplement dit que l'appartement de ce mec avait pris feu, par accident. Un accident ménager, m'avais-tu dit.

— Je...je l'ai tué, murmurai-je.

— Peu de temps après, Charles t'a rappelé en France et moi j'ai été convoqué à Chicago par le boss. Pendant que je suis resté aux Etats-Unis, j'ai mené ma petite enquête et j'ai découvert des choses que tu ne me disais pas. J'ai appris que ton père biologique était toujours en vie et qu'il vivait à Boston mais aussi, qu'il avait un fils. Tu avais donc un frère qui était plus âgé que toi. Frère qui s'appelait Damon Elliott, poursuivit James.

J'eus l'impression que quelque chose se brisa en moi.

— Pitié, Seigneur, non...

— Tu avais découvert que le type que tu devais tuer était ton frère alors tu as maquillé son meurtre et tu l'as laissé s'échapper. Je ne sais pas qui se trouvait dans son appartement lorsque tout a explosé mais en tout cas, ce n'était pas Damon Elliott. Tu l'avais épargné et lui avais ordonné de quitter la ville et de ne plus s'approcher de Green sinon il risquait de vraiment mourir la prochaine fois.

J'éclatai en sanglots et remerciai tous les saints de ne pas avoir tué l'un des membres de ma famille. Je ne m'en serais pas remise si j'avais su que j'avais tué mon propre frère. Je n'aurai certainement pas pu le supporter.

— Vespucci était satisfait, pensant que tu avais accompli ta mission. Green, dévasté par la mort de celui qu'il aimait, avait quitté le pays et s'était retrouvé en France. Je crois que tu connais la suite de l'histoire. Pour quitter le monde de la pègre, on a décidé de se servir de lui. Tu es tombée enceinte, tu as été amnésique et tu es retournée aux Etats-Unis avec tes parents. Charles et Karen s'étaient réfugiés à New York en pensant qu'ils échapperaient à la colère du grand patron. En effet, Charles avait commis une énorme bêtise. Bêtise qui lui coûta la vie, à lui et à Karen. Il avait tué par erreur, l'un des petits-fils du grand patron. Tu l'as certainement oublié mais dans notre milieu la devise est : *sang pour sang*. On ne paie que par le sang, rien de plus.

— C'était un accident de voiture.

— Maquillé par la pescatori, me reprit-il.

— Mais pourquoi n'ai-je pas été tuée moi aussi ? le questionnai-je perdue.

— Comme je te l'ai dit, les chiens de garde de Green veillent sur ta sécurité. Et les membres de la pescatori ne sont pas fous de s'en prendre à toi alors que tu es constamment surveillée par des anciens agents de la CIA. De plus, j'ai quelque peu intercédé en ta faveur auprès du grand patron. Il a décidé de te laisser tranquille et en contrepartie, je m'acquitte de la dette que tu as vis-à-vis de lui, m'expliqua-t-il.

— Quelle dette ? l'interrogeai-je, intriguée.

— Comme je te l'ai dit, nous appartenons à la pescatori. On ne peut en sortir aussi facilement comme tu l'as fait. Ton beau-père a tué l'un des membres de la famille du boss alors toute sa famille doit en payer le prix, par conséquent, toi aussi, y compris ton fils devriez mourir. Mais le grand patron a décidé de ne pas te tuer et en contrepartie, c'est moi qui paie à ta place.

— Mais...

— Je ne t'en dirais pas plus, Emma, me coupa-t-il. Tu as voulu connaître la vérité sur ton passé, je t'ai donné ce que tu voulais. Maintenant, si tu veux plus de preuves, je te donne l'opportunité de faire face à ton passé et d'aller saluer ton père ainsi que de demander pardon à ton frère.

James me montra du doigt l'une des maisons alignées et je vis un homme d'une cinquantaine d'années sortir de la maison pour jeter les ordures.

— C'est ton père biologique, me dit James.

Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Mon père. J'avais encore un parent en vie. Plutôt deux, si on considérait mon aîné que j'avais failli tuer.

À suivre...

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes fidèles lecteurs qui m'ont encouragé tout au long de cette merveilleuse aventure. Sans vous, je n'aurai peut-être pas fait le grand saut. Sans vous, ce livre n'existerait pas. Alors, mes sincères remerciements. Il n'y a pas de mots plus grand que : merci.

Ensuite, je tenais à remercier mon homme. Celui qui m'a permis de passer du temps sur mon ordinateur à écrire mon roman sans râler (ou très peu). Cet homme merveilleux qui m'aime et me soutient dans tous mes projets. Merci Bernard pour ton amour et ton soutien. Sans toi, je n'avancerai certainement pas. Merci.

Et merci à toutes les personnes qui ont bien voulu croire en moi. Merci à ceux qui continueront à m'encourager et à me soutenir dans cette formidable aventure qu'est l'écriture car je ne compte pas m'arrêter là.

Merci à vous.

Merci.

À paraître

Secret of Shithead

Alexandre Green se retrouve seul avec son fils, Gabriel, qu'il doit élever sans la présence d'Emma Miller qui a décidé de partir à Paris en France. Mais avant de s'en aller, elle a laissé un mot à Alexandre. Un mot qui fait basculer la vie d'Alexandre dans le néant et il se retrouve plonger dans ses travers d'autrefois.

Alexandre sera-t-il sauvé de ses démons du passé ou plongera-t-il définitivement dans les ténèbres ?